

GUY TARADE

les veines du dragon

ou
la magie de la terre

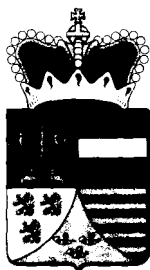


les énigmes de l'univers

ROBERT LAFFONT

« LES ÉNIGMES DE L'UNIVERS »
Collection dirigée par Francis Mazière

**SERVICE DES AFFAIRES
CULTURELLES
DE LA PROVINCE DE LIEGE**



167 TAR 21209297-4
Tarade, Guy
Les Veines du dragon, ou la
Magie de la terre.

**BIBLIOTHEQUE
DES ADULTES**

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

Les Dossiers de l'étrange.
Les Archives du savoir perdu.
Les Chroniques des mondes parallèles.
Les Portes de l'Atlantide.
Les Dossiers noirs de la pollution.
Les Dernières Prophéties pour l'Occident.
Israël et les douze cités d'El Elyon.

Chez d'autres éditeurs

Soucoupes volantes et civilisations d'outre-espace.
J'ai lu.
OVNI : Terre, planète sous contrôle. Alain Lefeuvre.
J'ai retrouvé la piste des Extra-Terrestres. Alain Lefeuvre.
Mystérieux Comté de Nice. Alp'azur.
Les Hauts Lieux sacrés et magiques de Provence. S.R.V.

GUY TARADE

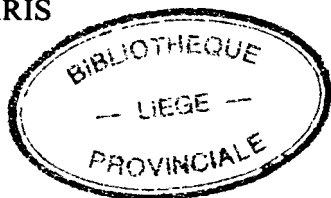
LES VEINES DU DRAGON

ou

La magie de la Terre



ÉDITIONS ROBERT LAFFONT
PARIS



© Éditions Robert Laffont, S.A., Paris, 1989
ISBN 2-221-06404-6

À Roger Corréard, le dernier veilleur de Théopolis, la cité oubliée du sage Dardanus.

À Yves Suard, peintre-poète dont l'œuvre nous entraîne au cœur d'un univers rempli d'amour.

G.T.

INTRODUCTION

Notre planète est parcourue par un réseau de courants électriques qui est en quelque sorte son système nerveux, avec des centres (chakras) et des zones d'influence. Les Indous désignent sous le nom de fluide akasique les différents courants qui circulent dans le sol.

Les Anciens nommèrent ces innervations invisibles :
LES VEINES DU DRAGON.

Les animaux ressentent ces mystérieux effluves et savent fort bien où ils doivent établir leur tanière, leur nid ou leur gîte.

Depuis longtemps déjà, les radiesthésistes prouvent qu'il leur est possible de détecter à la baguette et au pendule les courants électriques qui sillonnent la terre.

Ces radiations ont une influence marquante sur la santé et le comportement humain. Certaines zones sont infiltrées par des ondes nocives, qui altèrent la santé des êtres qui y vivent. Ces ondes nocives détruisent l'équilibre vital des animaux et des végétaux, et engendrent au cœur des minéraux des électrolyses qui désagrègent les pierres.

En Occident, les druides détenaient une connaissance parfaite des fluides souterrains et cosmiques et

Les veines du dragon

certains monuments ou sites que nous tenons en héritage des Celtes ont été édifiés sous la conduite clairvoyante des sages en robe blanche. L'invasion romaine favorisa la destruction de ces monuments que nous pouvons considérer comme des condensateurs de force, reflétant dans leur architecture un savoir perdu.

Durant deux mille ans, les monuments, les documents et les traditions celtiques ont été détruits, séquestrés ou détournés de leur sens originel, si bien qu'il est devenu difficile de renouer les fils menant à la vérité historique.

Un fait cependant s'impose à nous, dès que nous nous lançons sur les traces de la connaissance oubliée :
LES VEINES DU DRAGON ONT ÉTÉ EXPLOITÉES PARTOUT À LA SURFACE DU GLOBE !

En Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique centrale, des monuments attestent cette vérité.

La science moderne prouve que certains dolmens ou menhirs n'ont pas été implantés au hasard, mais sur des points de focalisation d'énergie, que des détecteurs électroniques révèlent.

Isis, la Terre Mère, commence à livrer ses secrets et à soulever son voile.

Bien des surprises nous attendent, quand nous seront connues les conclusions de certaines études « discrètes » actuellement en cours...

Chapitre premier

LA SCIENCE DU DRAGON

Atterbury, un philosophe du XVIII^e siècle, a écrit :

« La modestie nous apprend à parler avec respect au sujet des Anciens, surtout quand nous connaissons mal ou imparfaitement leurs œuvres et leurs ouvrages. Newton, qui les savait presque par cœur, avait pour eux le plus grand respect et il les considérait comme des hommes d'un profond génie et d'un esprit supérieur qui avaient porté leurs découvertes plus loin qu'il nous paraît à présent, par ce qui reste de leurs écrits. Il y a plus d'ouvrages antiques perdus que conservés et peut-être nos nouvelles découvertes ne valent-elles pas nos pertes anciennes. »

Les dommages subis par le patrimoine d'un autre âge sont irréversibles. C'est ainsi, que jusqu'à ces dernières années par exemple, menhirs et dolmens ont été considérés comme des pierres de sacrifice ou des tombeaux primitifs. Aucun document écrit n'existant quant à leur origine et leur destination.

On sait pourtant que ces monuments sont intimement liés à la science païenne de la Terre, qui fut pratiquée depuis la plus haute Antiquité. Si nous pouvions la dépouiller de tous les tabous qui la compliquent, sous sa forme religieuse, nous découvri-

Les veines du dragon

rions avec surprise la réalité merveilleuse d'une grande connaissance des énergies naturelles.

Dans la religion grecque, le culte des pierres sacrées a joué un grand rôle. Les pierres étaient vénérées pour leur forme, leur couleur ou leur odeur. Certains aérolithes, comme les Charites d'Orchomène ou le Zeus Kappôtas de Laconie, étaient considérés comme des créations d'essence divine.

Dressées dans les plaines ou les montagnes, les ERGATAI (les Efficaces) étaient de vulgaires blocs de cailloux mal travaillés, que le peuple considérait cependant comme magiques. Ces monuments culturels, totalement dépourvus d'apparat, constituaient des canalisateurs de forces telluriques, jouant sur l'homme et sur la nature. Des EGARTAI aux dolmens et aux menhirs, il existe une identité de destination. Qu'on le veuille ou non, ces primitifs lieux de dévotion avaient le pouvoir de rayonner sur la nature, mais aussi de rétablir l'équilibre dans les organismes humains touchés par la maladie.

Une autre civilisation : une autre démarche mentale

Si, pour des raisons encore inconnues, la « Civilisation des Pierres Dressées », comme on l'appelle quelquefois de manière romanesque, a laissé ses plus nombreux vestiges en Bretagne, elle en a disséminé pratiquement dans le monde entier.

Les monuments mégalithiques appartiennent à un vaste ensemble, dont on retrouve les traces le long d'un immense arc de cercle allant du sud de la Suède jusqu'à la Corse et la Sardaigne, en passant par les îles Britanniques, la France, l'Espagne et le Portugal.

Certains monuments ont même été érigés le long des côtes d'Afrique et en Asie!

L'Europe possède une cinquantaine de milliers de dolmens et de menhirs, qui ont échappé aux outrages du temps et au vandalisme des hommes.

L'édit du Concile de Nantes de 658 ordonna d'abattre ces pierres qui étaient l'objet d'adoration des populations et d'enfouir ces vestiges du démon au plus profond du sol. Dans les pays christianisés, on peut admettre que le nombre des mégalithes existant était le double de celui connu aujourd'hui.

Il ne se passe pas d'année sans qu'un de ces énormes cailloux soit arraché à la terre.

Jusqu'à ces derniers temps, le monde savant estimait que l'implantation des dolmens et des menhirs était due à une sorte de transmission traditionnelle, qui s'était effectuée par un courant civilisateur venu de l'Inde, et qui avait gagné le nord de l'Europe en cheminant le long des côtes de la Méditerranée, avant de parcourir l'Afrique et la face ouest de notre vieux continent.

Un archéologue britannique, Colin Renfrew, professeur à l'université de Southampton, a prouvé, grâce au carbone 14, que les premiers mégalithes étaient bien antérieurs à tous les monuments de pierre orientaux.

Les Égyptiens et les Babyloniens construisaient encore leurs temples en utilisant des briques d'argile ou de terre crue, quand les hommes de la Préhistoire européenne, fixés à Hoëdic Gravinis et tout le long du golfe du Morbihan, dressaient leurs fantastiques aiguilles de pierre.

Selon le Pr Renfrew, les dolmens de l'île Longue et de Hoëdic datent de quarante siècles avant J.-C.

Les veines du dragon

L'archéologue est formel : avant les Grecs et les Égyptiens, il y avait « autre chose à l'ouest ».

La rigueur des recherches faites en laboratoire par ce savant prouve que les mégalithes des îles bretonnes ont été dressés deux mille ans avant les pyramides, si l'on admet que, pour ces dernières, les chiffres établis par les historiens sont justes, ce qui reste à démontrer...

Science inconnue à Carnac

A maintes reprises, nous avions survolé en avion les alignements de Carnac; vus du ciel les mégalithes impressionnent, mais il faut les découvrir au sol pour subir l'envoûtement de ces vieilles pierres.

C'est Mme Suzanne Le Rouzic, la petite-fille de Zacharie Le Rouzic, qui nous guida dans les larges allées de cet ensemble unique en son genre. On y distingue trois groupes, comprenant au total trente-quatre alignements constitués par mille neuf cent quatre-vingt-onze petits menhirs.

A l'origine, ce site devait s'étendre sur plus de dix kilomètres et, en le contemplant, on est obligé de penser à Renan, qui s'exclamait : « ... ne dirait-on pas la base d'innombrables piliers de la nef d'une immense cathédrale disparue, qui n'aurait plus que le ciel pour toiture ».

Une étude des alignements de Carnac a convaincu un ancien professeur de science d'Oxford, le Dr Alexander Thom, que les hommes qui érigèrent ces monolithes étaient des observateurs expérimentés de la Lune et du système solaire, capables de se livrer

à des calculs astronomiques compliqués avec une précision étonnante.

Selon le Dr Thom, il existait une mesure mégalithique, le « yard mégalithique » (environ 0,829 m); ce fait tendrait à prouver l'existence d'une corporation de « maçons » et d'architectes, spécialement affectée à la construction de ces temples en plein air. En effet, l'unité de mesure découverte à Carnac dans les alignements de pierres levées est exactement la même que celle qui avait été mise en relief par le Pr Gerald S. Hawkins, de l'université de Boston, dans ses travaux sur le site gigantesque de Stonehenge. D'autre part, le Dr Thom a établi que les cromlechs circulaires sont en fait elliptiques et ont le triangle de Pythagore pour base.

Une technique de la manipulation de la pierre a existé jadis sur toute la planète. Cette connaissance appartenait à une civilisation très évoluée, disposant d'énergies que nous ignorons totalement. Le déplacement des gigantesques monolithes pose de nombreux problèmes difficiles à résoudre. Quelques monuments ont été élevés tout près de leur carrière. D'autres, au contraire, ont dû franchir de longues distances avant d'atteindre leur point d'érection.

Dans Belle-Ile-en-Mer, on voit deux menhirs : l'un est en quartz et se nomme Jean de Runello; l'autre, qui s'appelle Jeanne de Runello, est en granit. Ce dernier a été renversé et brisé, il avait à l'origine 8 mètres de haut et pesait environ 25 tonnes. Mais il n'y a pas de granit dans l'île. Il a donc été arraché à un gisement du continent. Or la presqu'île de Quiberon est à 16 kilomètres de distance.

Le tumulus de l'île de Gavrinis (ou Gavr'Innis) est bien connu des archéologues pour la richesse de ses

Les veines du dragon

pierres sculptées et des mystérieux dessins qu'on peut y découvrir. Ce tumulus est remarquable, car quelques-uns des blocs qui le composent sont d'un grain totalement étranger au sol de l'île. Pour se procurer ces énormes pierres, il a donc fallu en chercher le gisement ailleurs, au plus près sur les terrains continentaux de Baden et d'Arradon. Leur déplacement et leur embarquement sur des radeaux solides, tout comme leur traversée sur l'océan, doivent donner à réfléchir. Cette constatation est également valable pour le menhir de Derlez-en-Peumerit, dans le Finistère, qui a été élevé à 3 kilomètres de sa carrière. En passant au peigne fin les carrières proches de Stonehenge, les géologues ont conclu que des chambranles de 40 tonnes avaient dû parcourir 40 kilomètres pour rejoindre le sanctuaire sacré. C'est en effet à Marlborough que les monolithes du célèbre ensemble ont été extraits.

Le plus grand menhir du monde, celui de Locmariaquer, à quelques kilomètres de Carnac, est aujourd'hui renversé et brisé en trois morceaux. Il mesurait lors de son érection 21 mètres de hauteur, 4 mètres d'épaisseur à la base, et son poids atteignait 250 000 kilogrammes.

A quelques mètres de ce dernier, se profile une butte que l'on croirait naturelle, mais qui, en fait, est artificielle. Il s'agit du tumulus appelé « La Table des Marchands ». On pense que les tumulus étaient des tombes, soit individuelles, lorsque l'on enterrait un chef sur les lieux mêmes du combat où il était tombé, soit familiales ou dynastiques, devenant alors de véritables nécropoles aux dimensions imposantes. Cette hypothèse n'est pas totalement confirmée, car ces monuments ont très bien pu être utilisés comme sépul-

tures par des peuples qui n'avaient rien à voir avec les premiers architectes.

A plusieurs reprises, « La Table des Marchands » a dû être consolidée par des travaux de maçonnerie pour éviter l'écroulement de l'ensemble. Certaines faces des blocs qui la composent sont gravées. Les spécialistes croient reconnaître des épis de blé dans les pétroglyphes. Cette interprétation n'est pas du tout certaine. Tout bon radiesthésiste peut, à l'aide de son pendule ou de sa baguette de coudrier, ressentir l'important courant tellurique qui chemine sous le tumulus et qui devait autrefois irradier le grand menhir.

La pierre géante de Locmariaquer gît sur la lande bretonne comme le témoin muet d'un savoir perdu. Dès que notre imagination la replace dans son contexte primitif, nous voyons apparaître devant nos yeux un impressionnant obélisque dont le sommet, dans ce plat pays, était visible à 15 kilomètres à la ronde!

Le Grand Menhir était une antenne rayonnante, qui diffusait sur les dolmens et les autres menhirs alentour des énergies subtiles : des micro-ondes. Lorsque nos physiciens redécouvriront le rôle exact joué par ces monuments primitifs, leur surprise risque d'être de taille!

Chapitre II

DE LA MAGIE DES DRUIDES AUX DÉCOUVERTES DE LA SCIENCE MODERNE

L'archéologie traditionnelle, des très orthodoxes écoles officielles, a toujours déclaré que les menhirs, dolmens, cromlechs, alignements et cairns étaient des sites rituels anciens, du néolithique ou de l'âge du bronze. Certains de ces alignements pouvaient être des sortes d'horloges astronomiques.

A part ces très respectables théories, quelquefois controversées suivant les écoles, qui faisaient état de rites folkloriques, de sacrifices humains, de pierres tournantes, utilisées à des fins magiques... ou cachant d'anciens puits d'eau, on en arriva doucement à l'hypothèse du Pr Glyn Daniel, de l'université de Cambridge, qui révélait que les Anciens pouvaient utiliser, grâce à ces pierres, une force qu'il dénommait très pudiquement « ÉNERGIE TERRESTRE ».

Une telle théorie le bannissait de l'archéologie classique, et le faisait entrer d'office dans le collège fort bien garni et respectable des archéologues parallèles !

Selon Glyn Daniel, nos lointains ancêtres étaient beaucoup plus mystiques et proches de la nature que nous le sommes, et de ce fait, étant beaucoup plus réceptifs que nous le sommes, étaient capables de détecter cette énergie subtile.

A l'aide de pierres groupées ou parfois uniques, qu'ils plaçaient en certains endroits bien précis, ils pouvaient utiliser celles-ci à des fins que nous ne soupçonnons pas ou dont nous avons perdu le souvenir.

Pendant des siècles, l'Énergie Terrestre est restée un mystère tout autant que son mécanisme complexe. Pourtant, il existe des CENTRALES DE L'ÂGE DE PIERRE!

Une énergie naturelle inconnue

Le mardi 23 septembre 1969, l'*Auckland Star* publiait une dépêche de l'Agence Reuter, dont voici le texte :

« Un groupe d'archéologues amateurs propose une interprétation surprenante d'un des plus anciens et des plus singuliers mystères de notre monde : l'origine et la fonction des ensembles mégalithiques, tel celui de Stonehenge. »

« Le matériel recueilli pendant plus de dix-sept ans est susceptible de faire revenir sur les idées actuelles à propos des mystérieux cercles de pierres. »

« Selon l'interprétation proposée, les pierres formeraient un gigantesque système énergétique. »

« M. John Williams, d'Abergavenny, dans le Monmouthshire, pense que tous les monuments de ce type en Grande-Bretagne pourraient répondre au même schéma géométrique. »

« M. Williams, qui exerce la charge d'avoué, a comparé sur les cartes d'état-major les positions de plus de 3 000 pierres, disposées en cercle ou solitaires. »

« Il a constaté que chaque pierre se trouve par rapport à ses voisines, et cela jusqu'à 20 miles de

Les veines du dragon

distance, à un angle de $23^{\circ}30'$, ou un multiple de cet angle. »

« Au fil des années, il a pris des milliers de photographies de pierres levées et il estime avoir découvert une indication importante relative à leur fonction. »

« Un nombre considérable de ces photos étaient imparfaites, comme " VOILÉES ". »

« Pendant des années je n'ai pas prêté attention à ce défaut, que j'attribuais à un mauvais maniement de l'appareil, dit aujourd'hui M. Williams, mais, en 1959, un ami et moi avons photographié côte à côte la même pierre, à Brecon. Or, nos deux clichés présentaient une bande floue au même endroit. Sur ma photo couleur, elle apparaissait bleu foncé. Cela m'a amené à présumer que quelque chose émanant de la pierre impressionnait les pellicules – une sorte de radiation ultraviolette. »

« Depuis, j'ai eu maints autres exemples de ce phénomène, poursuit M. Williams. La plupart des mégalithes, pour ne pas dire tous, renferment du quartz, un cristal semblable à celui qu'on utilisait avec la galène dans les premiers postes de radio. Je pense que la photographie systématique de toutes les pierres levées révélerait, dans la majeure partie des cas, ce même effet de flou. J'en conclus qu'elles forment un gigantesque réseau d'énergie, dont la destination m'échappe. »

M. Williams apporte des indications supplémentaires. Plus de 200 sites mégalithiques sont orientés N.-S. et portent le nom du roi Arthur. Mais ce nom ne leur vient pas du roi celte, nous apprend M. Williams. En gallois, Arthur signifie GRAND OURS, ce qui laisse supposer que le système reposait sur le magnétisme polaire. Si l'homme moderne n'a décou-

vert que récemment les ondes radio et les rayons X, ils n'en ont pas moins existé, poursuit-il.

Se pourrait-il que l'homme de la Préhistoire ait découvert quelque chose d'analogue que nous ignorons encore?

L'ère du Verseau et l'effet cristal

Historiquement et ésotériquement, nous arrivons à l'ère du Cristal : que ce soit par la généralisation des semi-conducteurs à cristaux solides, des solutions à cristaux liquides dont la recherche évolue de jour en jour, etc.

L'approche du cristal, qui semble être à la base des forces générées par les pierres levées, comme le croit Williams, peut se faire de différentes façons.

La propriété la plus connue du cristal et son utilisation la plus courante, en ce qui concerne le cristal naturel, sont l'effet dit « piézo-électrique », qui veut qu'un cristal taillé soumis à un champ de pression variable engendre un courant électrique dont la variation reproduit celles des pressions auxquelles elle est soumise. Cette propriété est mise à profit dans les têtes de pick-up à bon marché et de nombreux capteurs de pressions.

Mais c'est sans doute l'effet inverse qui doit nous intéresser. Il veut qu'un cristal soumis à un champ électrique se déforme mécaniquement proportionnellement aux variations de ce champ. Ici entre en jeu la notion de résonance qui à partir d'une fréquence centrale diminue avec certains pics de fréquences d'harmoniques secondaires.

Actuellement, une idée fait son chemin : puisqu'un

Les veines du dragon

cristal est sensible aux champs électriques, pourquoi ne pas tailler des cristaux à la taille nécessaire pour qu'ils soient sensibles aux fréquences électriques particulières qui parcourent notre planète?

Taillé à la bonne dimension et selon certaines lois mathématiques (que l'on retrouve dans l'amplificateur géant que constitue la Grande Pyramide de Chéops), l'effet cristal en question devrait entrer en résonance avec lui-même et engendrer à son tour des ondes mesurables ou non mais en tout cas liées à la gravitation, à la variation du champ magnétique terrestre, etc. Et aux *ondes de forme*, énergies dont nous aurons à reparler plus spécialement.

Si cela était possible, nous aborderions alors une science qui, si elle est poussée suffisamment loin, peut nous conduire à la compréhension profonde de l'Énergie de Gravitation, et même à sa maîtrise. L'ÉNERGIE TEMPS serait appréhendable, et la maîtrise de cette énergie permettrait de ralentir ou d'accélérer tous les processus biologiques et pourquoi pas d'inverser le sens de leur évolution. Sans compter ses applications thérapeutiques...

Le domaine ouvert est donc très vaste, mais aussi très dangereux. Des recherches privées dans ce domaine ne peuvent se faire sur le plan purement scientifique, ni même sur le plan initiatique, car il y aura interférences psychiques entre l'observateur et la matière manipulée.

En vérité, il s'agit là d'une véritable ALCHEMIE des vibrations, à laquelle certains chercheurs ont déjà participé. Cette science est celle du Bien et du Mal, car elle pourrait très certainement permettre de manipuler les masses!

Les druides et la maîtrise du temps

Il reste encore sur notre vieux sol celte quelques druides initiés dont le langage est en parfaite harmonie avec les thèses les plus avancées de la futurologie. Voici ce que me confia dernièrement un de ces Sages :

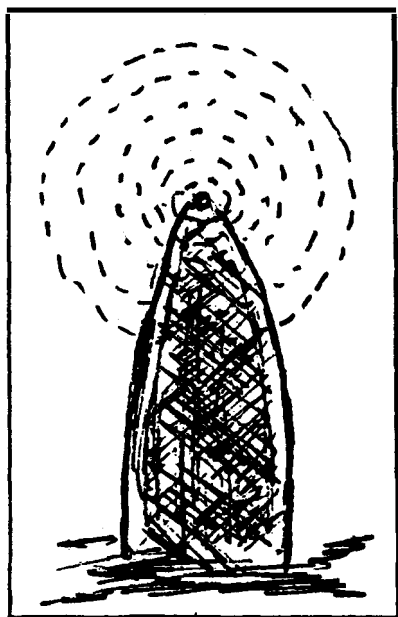
« La lumière dite normale émet des vibrations dans toutes les directions, contrairement à la lumière polarisée qui ne voyage que linéairement. La pierre peut avoir deux rôles selon l'usage qui en est fait. La pierre taillée à l'abri des rayons solaires projette un faisceau d'ondes qui, dans une idéation métaphysique, fait se joindre les bords parallèles en un point que nous nommerons "OMÉGA". De ce point focalisé, repartira, à l'échelle microcosmique, une onde de lumière à ondes circulaires. Cette dernière onde surgira alors du FUTUR, c'est-à-dire, en ce qui nous concerne plus précisément, d'un atome du Soleil, lequel projettera l'intention du préparateur à la date calculée par celui-ci. Cette opération de haute magie programme l'univers, qui n'est qu'un instrument entre les mains de ceux qui, peut-être sans argent et sans "pouvoir" détiennent ce qu'il est convenu d'appeler la PUISSANCE. »

Je ne saurais mieux schématiser le mouvement de cette opération qu'en dessinant sur l'échelle métaphysique ce mouvement d'ondes, et ce dessin fait songer à une ogive gothique ornée de sa rosace.

Ce procédé fut combattu, et je le conçois fort bien, par une partie des initiés (Concile de Nantes) et par des anges réincarnés (archanges), car durant une période, certains étaient partisans de redonner au cours même du cycle une nouvelle chance aux âmes exclues d'elles-mêmes du monde de la lumière, celui

Les veines du dragon

de la relativité. Or cette opération présente un « sacrifice » à la cause des âmes errantes en quête de réincarnation, car elles payent un tribut à « l'eau mère » qui se recharge de sa substance immanifestée, non incluse dans le substratum lumineuse.

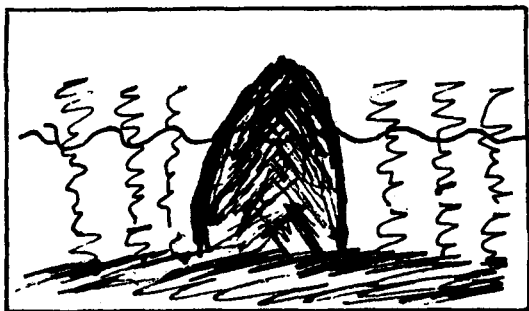


Pour compenser cette perte d'équilibre et reverser dans le circuit cette « eau mère » qui est du « Temps Passé » sorti de sa prison de lumière, il fallait ordonner l'élévation de pierres monolithiques amenant sur Terre le retour du substratum sous forme d'eau, qu'elle soit de pluie ou de suintement.

Un menhir émet des ondes magnétiques qui, pour infimes qu'elles soient, se croisent avec les ondes

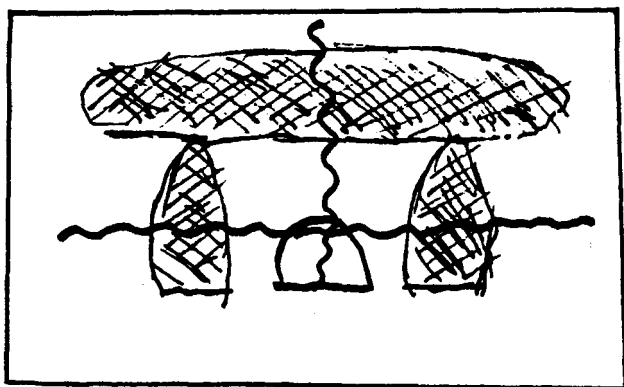
De la magie des druides

telluriques, provoquant des abondances de pluie, qui ne sont pas toutes d'origine purement météorologique.



Dans certains cas, pour accélérer et localiser ce phénomène de transmutation non radioactive, une pierre plate était posée sur deux socles écartés et, de cette pierre couchée, partait une nouvelle onde magnétique qui, se croisant sur des ossements alors enterrés sous le monument, faisait suinter lentement de ces corps calcaires, à la texture capillaire, de l'eau comme d'une fontaine.

Nous devons nous souvenir à ce propos que l'eau,



Les veines du dragon

dans une texture capillaire, n'est plus soumise à l'effet de gravitation, du fait de l'adhésion entre les molécules d'eau et celles du tube. La capillarité est la seule force qui s'oppose naturellement à la gravitation.

Les confidences d'un initié

Notre ami le druide poursuit :

« Tout ce que nous venons d'énoncer implique qu'il y aurait eu quelques différends parmi les anges pour opter sur la politique à suivre avec les hommes. Ceux-ci ont d'ailleurs dû être condamnés voici quelques millénaires, mais ont bénéficié d'un sursis, car le règne végétal et minéral devait avoir sa période de sublimation, avant la fin des temps. Les hommes furent génétiquement mutés. La durée de leur vie fut abrégée et ils eurent ce physique qui ne choque pas notre œil, tant nous y sommes habitués, ce physique d'embryon! »

Inconscient, l'homme se fit l'esclave de la plante qu'il soigna, transplanta, améliora, tout en devenant parfois que celle-ci détenait la potentialité d'un monde sans temps, ce que lui révéla par exemple l'absorption de champignons hallucinogènes.

Le minéral, lui, est un Moloch qui se nourrit des corps éthériques de ses victimes. Jadis, on lui sacrifiait par le feu de jeunes innocents. De nos jours, les hommes lui ont édifié un fantastique autel, sous la forme de millions de kilomètres d'asphalte, sur lequel se déversent chaque année des centaines de milliers de litres de sang. Le monstre est insatiable.

L'invention de l'automobile a obligé les savants à exploiter de plus en plus les gisements pétrolifères.

De la magie des druides

La planète vidée de ses ressources naturelles s'épuise, et de béantes cavernes s'ouvrent en son sein, supprimant les bains d'huile des mécaniques telluriques. Les secousses du Géon sont de moins en moins matelassées. Les tremblements de terre seront de plus en plus meurtriers. Moloch, exploitant la folie déambulatoire de l'homme, lui a fait oublier que les initiés avaient interdit l'usage de la roue...

Chapitre III

LA VOIX DU DRAGON

De nombreuses légendes du passé mettent en scène des dolmens et des menhirs « bavards » : des pierres qui parlent ! L'imagination des Anciens n'avait pas de limite. Cependant leurs rêves les plus audacieux semblent aujourd'hui se concrétiser.

Certaines pierres ont déjà commencé à nous livrer la voix des morts. En effet, des recherches d'un intérêt exceptionnel fondées sur le principe de la désagrégation des sons ont été effectuées dans les laboratoires du couvent des bénédictins de l'île Saint-Georges, à Venise, sous la direction du père Pellegrino.

Ces études sont placées sous le contrôle du ministère de l'Intérieur italien et les résultats obtenus n'ont pas été divulgués. A ce que l'on sait, l'équipe scientifique de l'île Saint-Georges aurait mis au point des appareils électroniques permettant de reconstituer ou d'interpréter des sons provenant du passé et enregistrés au cœur de la matière.

C'est également à l'aide d'un équipement très sophistiqué que, depuis 1977, des chercheurs ont lancé • en Grande-Bretagne le PROJET DRAGON.

Ces derniers considèrent que l'Énergie Terrestre constitue le point de départ de leurs études. Cette

énergie peut être d'origine magnétique ou la résultante d'un mécanisme énergétique ayant sa source dans la croûte terrestre, pouvant également avoir une interaction avec l'énergie cosmique, solaire, lunaire ou encore avec d'autres planètes.

Considérant également que d'autre part ces énergies ou cette énergie terrestre peuvent subir des phénomènes de focalisation plus intense en certains points, afin de les activer plus encore, des pierres avaient été érigées ou dressées.

Ces chercheurs admettent le fait que d'anciens peuples avaient utilisé ces énergies, du fait de leurs connaissances plus approfondies des lois de la nature, qu'ils étaient capables par des « pratiques » ou des « rituels » oubliés d'activer encore celles-ci.

Admettant que nous ne sommes plus capables de détecter ces énergies avec objectivité, de les canaliser, de les comprendre et éventuellement de les réutiliser telles que nos ancêtres s'en servaient, il est avant tout primordial de les détecter.

C'est le premier stade des travaux qui, depuis 1977, préside les activités de nos amis anglais.

En premier lieu, la forme des alignements, la situation des pierres isolées ou assemblées (dolmens, tables, cairns, etc.) devaient être étudiées avec soin afin de déterminer les différentes intensités.

Les résultats obtenus furent analysés puis comparés à des données déjà connues de fréquences agissant sur le psychisme humain.

Il était évident que de telles recherches nécessitaient et de l'argent et du temps. Les membres (au nombre d'une vingtaine) se cotisèrent pour acquérir le premier appareil de mesure et utilisèrent au maximum, par

Les veines du dragon

groupes de deux ou trois, leurs week-ends et leur temps de vacances.

Le plus délicat fut de choisir le premier appareil... La masse des mesures à entreprendre était énorme.

Il fallait savoir quelles sortes d'énergies pouvaient être émises et tester ces hypothétiques radiations.

Le point de départ fut le tri des anecdotes et des légendes recueillies un peu partout.

Le rapport d'un zoologiste émettait l'idée (farfelue pour la science officielle) que les ultrasons étaient émis sur certains sites. Cette hypothèse fut retenue. Ce chercheur avait constaté le comportement bizarre de certains animaux. On acheta un détecteur d'ultrasons!

Cet appareil fut mis en œuvre sur les sites décrits par le zoologiste et les résultats s'avérèrent concluants. Des signaux d'une très forte intensité furent recueillis et bien entendu enregistrés.

Encouragés par ces premiers résultats, les membres du PROJET DRAGON persévérèrent. Après de longues réunions (car en Angleterre le climat ne permet pas des travaux sur le terrain toute l'année durant), il fut décidé de faire l'impossible pour se procurer par tous les moyens un compteur Geiger.

Quand le Géon parle

Un an passa avant que ne puissent être effectuées les premières mesures. Le mauvais temps contraria les investigations.

Quelques mois après, au printemps et en été, les résultats furent particulièrement concrets et encourageants.

Le site choisi fut celui de Rollright Circle – le

Cirque Rond – dans le Nord Oxfordshire, dans la propriété de Mme Pauline Flick, laquelle, après avoir été séduite par le projet, donna libre accès aux pierres implantées dans ses terres.

Le cercle « magique » qui était à cet endroit comprenait également un menhir isolé – KINGSTONE. La Pierre Royale était un dolmen anonyme, quelques gens du pays la nommaient la Chambre Sépulcrale.

Des légendes prétendaient que sur ces lieux se produisaient des phénomènes étranges de pierres en mouvement et que des personnes y auraient été pétrifiées et ainsi changées en pierre avant d'être enterrées là.

Le programme prenait une forme concrète!

En octobre 1978, Mike Roberts, un électronicien, membre du groupe, bricola et améliora le détecteur ultrasonique. Il reçut pour mission d'aller enregistrer sérieusement les émissions du lieu le plus caractéristique décrit par le zoologiste et qui était aussi, par hasard, ce fameux Rollright Circle.

Les résultats enregistrés apportèrent plus de questions qu'ils ne donnaient de solutions!

Le détecteur donnait des signaux très faibles dans le cirque même, mais alentour les pulsions étaient régulières et rapides tout en étant beaucoup plus fortes!

On imagina alors qu'une émission radio pouvait avoir été à l'origine de la régularité des pulsations enregistrées compte tenu de la régularité des fréquences. Après une enquête et des tests avec des récepteurs radio, faits aux alentours, près des habitations et des immeubles de la ville proche, aucun signal semblable ne fut détecté. Force fut donc d'admettre que ces émissions venaient bien du sol, que les

Les veines du dragon

pierres étaient donc bien des « activateurs » de ces émissions.

En 1979, des équipes furent mises en place, elles se relayèrent sur le terrain pendant plusieurs mois consécutifs.

Le fameux compteur Geiger acquis avec beaucoup de sacrifices fut utilisé pendant tout ce temps.

En 1980, les mesures continuèrent. On les analysa et on les compara avec beaucoup d'objectivité.

Entre-temps, un membre de l'équipe avait par hasard, lors de quelques jours passés sur place, trouvé que l'activité ultrasonique était plus intense que pendant les autres périodes. Des clichés des pierres avaient été faits avec des films infrarouges. Aucun résultat visible ne fut constaté.

En 1981, d'autres mesures furent effectuées sur d'autres sites, en Irlande et en Cornouailles. Dès 1982, un autre détecteur ultrasonique plus puissant et plus sensible fut utilisé avec le compteur Geiger dans l'enceinte de Rollright Circle.

Les résultats globaux laissèrent apparaître des pulsations régulières, mais d'intensité différente suivant les heures du jour et de la nuit et, très étonnant, ces émissions étaient plus fortes aux équinoxes en ultrasons et faibles aux solstices.

Le compteur Geiger, avec l'aide d'un scintillomètre, révéla également la présence de radiations au centre du cercle de pierres.

Certains avaient émis l'hypothèse que les pierres levées ou autres pouvaient avoir été érigées sur des sites dont le sous-sol contenait des éléments radioactifs. Cela fut démontré impossible, car les variations d'émissions de radiations n'étaient ni permanentes ni

régulières, mais variaient suivant les heures et les saisons!

Maintenant, les autorités scientifiques s'intéressent à cette découverte et sont prêtes à collaborer avec les chercheurs parallèles. Il est vrai qu'actuellement, de nombreuses idées frappées de tabou sont remises en question...

De curieuses pierres magiques

De très nombreux vols de quartz ont été signalés ces dernières années dans les industries travaillant pour l'électronique. Ces quartz spécialement taillés sont utilisés dans le fonctionnement des émetteurs-récepteurs pour piloter des fréquences parfaitement étalonnées. Or, ce ne sont pas des cristaux taillés qui disparaissent, mais des silices brutes. Ce fait est à retenir, car dans certains milieux bien renseignés, on affirme que ces larcins sont effectués par des membres d'une société secrète qui ont percé la véritable nature du Graal, et qui tentent de recréer l'émetteur idéal qui agirait sur la conscience des masses pour les conditionner. Cette hypothèse est à retenir, car le Graal, nous dit la légende, était une émeraude taillée, captant et renvoyant le mystérieux *rayon vert* émis par le soleil.

Les pouvoirs magiques du Graal, l'émeraude tombée du front de Lucifer, ont mis le feu à bien des imaginations. C'est ainsi qu'au cours de la dernière guerre mondiale, des commandos d'élite de la « SS » avaient reçu pour mission de retrouver cet objet magique. L'idée choque et semble folle. On doit pourtant se souvenir que Hitler avait été initié à l'ensei-

Les veines du dragon

gnement de l'Ostara, l'école secrète de l'Inde où l'on apprend la science des Lamas, par Trebitsch Lincoln, le moine aux gants verts, ami personnel de Badmaëf, le Tibétain. Il désirait entrer en possession du vase d'émeraude à l'immense pouvoir.

Le maître du III^e Reich n'ignorait rien des forces secrètes de notre globe. C'est ainsi qu'il fit coïncider les dates importantes de son gouvernement avec les fêtes religieuses du paganisme, *qui marquent les époques où s'éveillent les grandes puissances de la nature*. C'EST AINSI QU'IL PRIT LE COMMANDEMENT DE L'ARMÉE LE 5 FÉVRIER 1938, À L'APPROCHE DE L'OSTERMONATH, MOIS MAGIQUE DE L'OSTARA, QUI VÈNÈRE LA DÉESSE DU PRINTEMPS GERMANIQUE.

C'est à Munich, berceau de la Sainte-Vehme et ville sainte des Rose + Croix de Bavière, qu'Adolf Hitler instaura le « CENTRE PSYCHIQUE » de son activité politique, jouissant ainsi du formidable égrégore qui planait sur cette cité. L'histoire le prouve, ce n'est pas à Berlin que le Führer prit une décision importante, mais toujours à Berchtesgaden dans la solitude des Alpes bavaroises.

N'est-il pas curieux de voir un homme d'État abandonner tous ses services compétents, au moment même où il en aurait le plus besoin, pour rejoindre SEUL la montagne où se trouvait un « Theaus » (maison de thé) construit spécialement pour lui?

Hitler pratiquait le culte des cimes et il savait que c'est surtout sur les sommets que l'on entre en communication avec les forces occultes. Dans le silence et la méditation leurs messages sont plus nets. On prétend, que le chancelier haï possédait dans son cabinet de réflexion *une pierre noire* venant de la cathédrale de Cologne : un condensateur d'énergie psychique!

Hitler qui imposa pendant près de vingt ans sa volonté au monde ambitionnait le Graal, la puissance suprême avec laquelle il aurait pu mettre l'univers en condition. Les forces occultes lui refusèrent ce don, ce qui permit sans doute à l'humanité d'échapper à un satanique attentat.

La *quête* du Graal a toujours représenté les aspirations de l'humanité vers le bonheur total. Elle fut pour la Chevalerie la recherche de la clé qui ouvre les portes d'un paradis d'Amour, auquel seuls les Purs peuvent prétendre. Ce n'est donc pas demain, hélas, que le SAINT VASE sera retrouvé!

Le trône de Satan

Certaines pierres sont vivantes. Le mot SPHINX vient du grec « sphigks » qui vient lui-même de l'égyptien SHESPANKH qui signifie : STATUE VIVANTE. Retenons ce terme, car il a sans doute un sens réel, dont nous avons perdu l'entendement.

Depuis des siècles, Juifs et Chrétiens ont jeté l'anathème sur la magie de l'ancien monde. Le symbolique serpent fut considéré par eux comme l'emblème de Satan.

Au temps du Christ, Pergame était renommée pour son temple d'Esculape. La cité avait comme signe totémique le reptile maudit, image parlante de l'énergie tellurique!

Le monument le plus célèbre de la ville était un autel grandiose élevé à Zeus (Jupiter) deux siècles auparavant pour commémorer une victoire sur les Galates. Le grand mur enveloppant l'autel était orné d'une longue frise représentant un combat de géants.

Les veines du dragon

L'acropole de Pergame ressemble à un trône monumental. A cause du mal et des vices qui régnaient en maîtres en ces lieux, on appela cette élévation LE TRÔNE DE SATAN. Les dieux déchus deviennent très souvent les démons des religions nouvelles. On sait que le culte d'Asclépios (Esculape) avait adopté comme symbole le caducée, cette image représente deux serpents s'abreuvant à la même coupe. Ce signe graphique représente également l'ADN!

En 29 avant J.-C. l'autel de Zeus fut dédié à l'empereur romain. Esculape portant également le titre de Sauveur quelques décennies plus tard? Néron se fit appeler très modestement « Le Sauveur du Monde »... pourquoi pas? Tout aussi humblement, Domitien prit le titre de « Seigneur et Dieu ». Il n'en fallut pas plus pour que les premiers Chrétiens désignent du terme « TRÔNE DE SATAN » le monumental autel de Pergame dédié à l'empereur.

Fait significatif et certainement pas dû au pur hasard, saint Jean dans son Apocalypse adresse un message très mystérieux – cette révélation n'est-elle pas fermée de sept sceaux? – à l'Église de Pergame, dans lequel il affirme :

« Je sais où tu habites, là même où se trouve le trône de Satan. »

Tout amateur de Mystérieux Inconnu se pose très rapidement la question : MAIS QU'EST DONC DEvenu LE TRÔNE DU MAÎTRE DE LA TÉNÈBRE?

Cet autel d'un genre un peu spécial, que les siècles avaient recouvert de la poussière du temps, fut retrouvé par les archéologues allemands. Hitler y tenait beaucoup et pendant tout le règne du régime nazi, chacun pouvait aller l'admirer au MUSEUM-INSEL. Jusqu'en

1944, le célèbre guide pour touristes le *Beadeker*, en parle avec force détails.

BERLIN ABRITAIT LE SIÈGE DU DIABLE!

Le crépuscule des dieux qui s'abattit sur la capitale allemande fit oublier pour un long moment cette relique historique.

Le mardi 27 janvier 1948, le *Svenska Dagblaet* révélait des faits troublants :

L'armée Rouge, après la conquête de Berlin, avait transporté d'Allemagne à Moscou LE TRÔNE DE SATAN. Fait curieux, cet autel n'est encore à l'heure actuelle exposé dans aucun musée soviétique!

Les curieux sont foule à se demander : dans quel but a-t-il été récupéré? De nombreux occultistes prétendent que les maîtres du Kremlin pratiquent des cultes ténébreux. Nous devons rester prudents devant ces affirmations.

On comprend mal cependant les raisons qui poussent les Soviets à garder jalousement une pièce aussi importante, qui ferait l'orgueil du musée qui l'abriterait.

Un fait est cependant troublant. L'architecte Stjusev, qui a fait exécuter le mausolée de Lénine, avait pris cet autel de Pergame comme modèle lors de la réalisation du monument, en 1924. Vous avez dit BIZARRE?

Le temps de Satan à Pergame n'était pas unique en son genre, ce qui l'est beaucoup plus, c'est que saint Jean, le kabbaliste du Christ, dont l'Apocalypse intéresse notre époque, évoque justement ce monolithe de pierre sculpté, caché actuellement à Moscou!

Certains croient que la lutte idéologique que se livrent athées et croyants illustre le combat des Fils de la Lumière contre les Fils de la Ténèbre. De ce combat engagé entre le christianisme et le commu-

Les veines du dragon

nisme, les Écritures affirment que les disciples du Christ n'ont pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les Principautés, contre les Dominations, contre les Souverains de ce monde de ténèbres, contre les Esprits mauvais répandus dans les espaces célestes (Éphésiens 6,12).

Rien n'interdit également de penser que l'idéologie religieuse et la géopolitique sont les éléments essentiels de la conquête future du monde par l'un ou l'autre pôle de ce binaire manichéen. Nous avons perdu la connaissance des forces magiques de la planète, ce sont peut-être elles pourtant qui seront utilisées pour « agir » les cerveaux et manipuler les masses dans quelques années!

Alors qu'en Occident, un savoir scientifique et cartésien nous a coupés d'une tradition et d'un rituel magiques des forces de la nature, l'Orient a su conserver toute la pureté d'un héritage vieux de plusieurs millénaires.

La Chine, l'Empire du Milieu, peut constituer pour nous un fantastique sanctuaire préservé, où la science des forces du Géon est toujours pratiquée par des spécialistes que l'on nomme GÉOMANCIENS.

Chapitre IV

CONNAISSANCE DES FORCES TELLURIQUES DANS L'EMPIRE DU MILIEU

Des pierres levées nous conduisent vers la Chine!

En décembre 1972, plus personne ne se souvenait à La Merlière, petit village situé près du Poiré-sur-Vie, en Vendée, de la « Pierre à Solstices » appelée également la « Pierre des Farfadets ». Pesant plus de dix tonnes, la végétation l'avait recouverte et malgré sa masse imposante, les promeneurs la côtoyaient chaque jour dans l'indifférence la plus totale. Le hasard voulut (mais le hasard existe-t-il?) qu'un bulldozer empruntant un étroit chemin la heurtât et la fît pivoter. Cet incident émut quelque peu les amateurs d'archéologie et d'insolite qui, eux, n'avaient pas oublié ce mégalithe vieux de près de neuf mille ans, découvert incidemment en 1926, au cours d'une partie de chasse, par M. Joseph Gaudin, maire d'une commune voisine, La Chapelle-Palluau.

Cet homme érudit et passionné par les choses anciennes avait remarqué, en grim pant au sommet de la « Pierre des Farfadets », des centaines de trous et des rainures que recouvrait une mince couche de lichen. Certains de ces trous parfaitement arrondis étaient entourés d'un cercle, ce détail prouvait que

Les veines du dragon

les cupules n'étaient pas l'œuvre d'une érosion particulière et accidentelle, mais bien la manifestation d'un travail humain.

L'édile prévint son ami le Dr Marcel Baudoin, lauréat de l'Académie des Sciences, qui venait de publier, aux Éditions Norbert Maloine, un ouvrage remarquable : *La préhistoire par les étoiles*.

Dans cette œuvre, l'auteur étudiait l'orientation de multiples ensembles, dolmens, menhirs, etc., par rapport aux solstices, équinoxes et levers et couchers de certaines étoiles. Il relatait ses recherches concernant les cupules remplies d'eau que l'on découvre sur de nombreux mégalithes et dans lesquelles les constellations viennent se refléter : la Grande et la Petite Ourse principalement.

Pendant plus de dix ans, le Dr Baudoin étudia les dessins gravés sur la pierre de La Merlière. Sa conclusion fut formelle : il s'agissait d'une carte du ciel, d'un zodiaque remontant à six mille huit cents ans avant J.-C.!

La position même de ce monument stello-solaire qui domine la vallée de la Vie d'une quinzaine de mètres en fait un lieu idéal d'observation. Incisés dans le schiste granuleux, 250 signes et une rainure correspondant absolument à la méridienne nord-sud (direction de l'étoile Polaire) témoignent de la haute connaissance astronomique d'une civilisation vieille de quatre-vingts siècles...

Le Dr Baudoin affirmait que l'on se trouvait là en présence d'un zodiaque simplifié à huit signes. Il avait retrouvé en effet dans le regroupement des cupules, suivant les différentes régions de la « carte » ainsi constituée, tout d'abord le Lion (six étoiles en six cercles et un grand losange), puis le Capricorne (six

Les forces telluriques dans l'Empire du Milieu

étoiles en six cercles), Aldébaran (le Taureau, une étoile), le Scorpion (sept étoiles, sept cercles en zigzag), le Dragon (sept étoiles alignées), la Grande Ourse, typique d'après lui avec la croix. Deux autres signes sont plus difficiles à identifier.

L'auteur de *La préhistoire par les étoiles* avait dressé la carte stellaire de La Merlière : « Le centre d'un monde prodigieux où la pensée humaine communiait avec le cosmos. »

Des savants avec de simples outils de pierre avaient gravé sur le roc de mystérieuses épopées célestes.

La configuration de l'ensemble permet d'établir la date approximative à laquelle ces signes ont pu être matérialisés. En effet, de par le décalage qui se fait de siècle en siècle, entre les noms des signes et des constellations auxquelles ils correspondent (décalage de 30° tous les deux mille ans), le Dr Baudoin en était arrivé à définir la date à laquelle aurait été tracé ce zodiaque : six mille huit cents ans avant notre ère.

Fait surprenant, le zodiaque à huit signes n'est connu que depuis cinq mille ans seulement. Il est mentionné dans un texte d'Hérodote, en 500 avant J.-C., et un autre document encore plus ancien est là pour en attester. Il s'agit du zodiaque chinois (trois mille ans avant J.-C.) figurant sur l'Étendard de huit armées de la Vieille Chine... Selon le Dr Baudoin LES SIGNES REPRÉSENTÉS SUR CET ÉTENDARD CORRESPONDENT À CEUX DÉCOUVERTS À LA MERLIÈRE.

La pietra scritta, ou l'impossible pierre écrite de Nonza, en Corse

C'est au Dr Ehrenfried Schutte que l'on doit la découverte de la « PIETRA SCRITTA » de Nonza. Il

Les veines du dragon

s'agit d'une pierre gravée arrachée à la montagne qui se dresse au-dessus de la commune de Nonza. Elle mesure 35 centimètres de long, 30 centimètres de large et 15 centimètres de hauteur. Polie sur une de ses faces, elle est constituée d'un minerai lourd, dur, qui paraît être du bronze, mais qui pourrait bien être de l'orichalque. Elle ne s'apparente à aucune roche connue dans le cap Corse. Elle a donc été apportée. Mais par qui?

Sur la face polie, un message a été tracé. Il comporte des lettres, des signes et des idéogrammes faisant penser à l'écriture chinoise. L'inscription située en dessous est composée d'un hiéroglyphe qui évoque par sa composition les tracés découverts sur certaines tablettes assyriennes. Selon l'archéologue italien C. Cattoi, il existe une similitude entre les signes relevés à Nonza et l'écriture maya! Ce mystérieux document, véritable archive du passé, a défié les siècles pour poser aux historiens une des plus passionnantes énigmes de l'aventure humaine.

L'étude toponymique nous réserve là encore bien des surprises dès que l'on se penche sur une carte de l'île de Beauté. C'est ainsi que dans Olcani, ancien Olchini dont l'orthographe exacte était Al Chini, nous retrouvons le terme « CHINI » : CHINOIS. De même « Pressa alla Budda » et « Isula Budda » ne devaient leur appellation originale qu'à l'empreinte laissée par des mercenaires venus d'Asie et adorateurs du grand initiateur Bouddha.

L'idée selon laquelle certaines pierres levées canalisant des énergies telluriques bien particulières auraient été jadis exploitées par des navigateurs venus d'Extrême-Orient n'est pas à rejeter, car les fils de

Les forces telluriques dans l'Empire du Milieu

l'Empire du Milieu pratiquaient et pratiquent encore le FENG-SHUI ou science des énergies.

Le Feng-Shui

Littéralement, FENG-SHUI signifie « LE VENT ET L'EAU ». C'est la clef de la géomancie. Comme l'acupuncture permet de détecter sur le corps humain les zones yin et yang, le Feng-Shui livre le mystère des énergies telluriques. Cette connaissance permet de mettre l'homme en syntonisation avec son milieu et de le faire communier avec la Terre et le Cosmos.

C'est avec une baguette de bambou spécial, flexible et très souple, le Balon-tre, que les sourciers repèrent les courants d'eau. Utilisateurs du Balon-tre, les géomanciens testent en permanence le sous-sol pour lui faire livrer ses secrets et lui arracher ses ressources minières.

Lorsqu'une civilisation se trouve en harmonie avec le Géon, elle vit mieux, échappe aux cataclysmes et voit les individus qui la composent acquérir des facultés nouvelles.

L'homme est une *antenne verticale* dont les vibrations s'accordent à la fois avec la terre et le « ciel ». Il est un récepteur d'énergies positives et négatives.

Le Pr Abercombrie assure que les buts du Feng-Shui en Chine auraient été de créer un paysage préservant certaines valeurs spirituelles tout en pourvoyant aux besoins d'une population dense. Rien ne dément actuellement l'hypothèse de ce chercheur, bien au contraire. De manière indéfinissable, on se sent envoûté par l'ambiance de certains lieux nouvellement aménagés. La géomancie est toujours active en Chine!

Les veines du dragon

La meilleure façon de communier avec les forces telluriques et cosmiques est de visiter un jardin chinois. Le jardin est un élément particulier, une tentative de recomposition de l'univers, du Paradis, c'est-à-dire du monde avant la chute, avant le Déluge!

A Shanghai, le magnifique jardin du mandarin Yu est un exemple parfait de l'utilisation des forces magiques du Feng-Shui. Sentiers, ruisseaux et kiosques, bouquets de bambous et étangs n'ont pas été implantés au hasard, mais suivant une technique parfaitement maîtrisée, qui place l'homme au centre des éléments qui le conduisent à la méditation, à la recherche du sacré. Dans le jardin de Yu, les architectes, jardiniers, décorateurs et géomanciens ont collaboré pour mettre en valeur ce savoir venu du fond des âges.

Le cheminement des courants telluriques, des veines du Dragon, à l'intérieur de ce havre de paix, a été dessiné et matérialisé par la présence d'imposants dragons à l'échine qui ondule. Une porte a été percée, là où ces subtiles énergies se rejoignent. A son faite, les deux têtes des monstres se font face.

Les populations rurales, qui vivent en appliquant les normes économiques et politiques du nouveau régime, n'ont pas délaissé les anciennes traditions. Les paysages ont été conservés et embellis.

Le sage Zhao chong n'a-t-il pas enseigné :

« En plantant des fleurs on attire les papillons; en plantant des pins on invite le vent; en plantant des bananiers on invite la pluie; en plantant des saules on attire les cigales. »

Ce penseur mériterait de devenir le dieu des écologistes!

L'harmonie planétaire

On peut définir le Feng-Shui comme l'art d'adapter les demeures des vivants et des morts. Souvenons-nous que cet art était également celui des anciens Celtes, qui établissaient une harmonie avec les courants cosmiques, en utilisant la focalisation des ondes projetées par les pierres levées.

Dans son livre, *La science en Chine et en Occident*, Joseph Needham enseigne :

« Tout lieu a ses traits topographiques originaux qui modifient l'influence locale (hsing-shui) des différents ch'i de la nature. »

Il faut reconnaître qu'un paysage a toujours subi les grandes forces qui ont déterminé son aspect. Tremblements de terre, inondations, vents sont d'habiles artistes qui façonnent notre environnement au fil des siècles. Les courants telluriques traversent les matériaux, ils agissent sur leur résistance et leur comportement.

Les Anciens savaient choisir le site sur lequel ils se fixaient. Si des considérations impératives les retenaient sur un lieu mal adapté, ils modifiaient purement et simplement la topographie du terrain qui les recevait, en creusant des fossés ou en élevant des buttes de plusieurs dizaines de mètres. Grâce au Balon-tre, ils détectaient les courants favorables à l'épanouissement d'une vie harmonieuse et déviaient les effluves nocifs, en les piégeant dans des tunnels ou des étendues d'eau qui devenaient tabous.

Un géomancien peut du premier coup d'œil déterminer les points où émergent les deux courants yin et yang à la surface de la terre. La configuration du

Les veines du dragon

terrain lui apprend le point où devra être édifée une maison, ou creusée une tombe.

Les hauteurs escarpées sont considérées comme yang, alors que les collines arrondies sont yin.

Needham, qui vécut de longues années en Chine, attribue au Feng-Shui la grande beauté des sites de tant de fermes, de maisons et de villages sur toute l'étendue de l'Empire du Milieu.

Lorsque l'on survole ce vaste pays en avion, on est stupéfait de voir avec quelle harmonie les paysages ont été aménagés. Tout autour des villages, la sylviculture a fait naître des millions d'arbres. On sait que les géomanciens sont capables de mettre en valeur et d'améliorer les paysages, en faisant rayonner les sources de vie jaillissant du sol sous une forme invisible.

Champs de force : le Dragon dompté

Le champ magnétique terrestre peut être perturbé par l'implantation d'une série de pierres, d'un monument ou même d'une plante. Un arbre peut devenir un catalyseur de force. De très nombreux chênes le sont.

Des manuels de Feng-Shui décrivent la nature et l'action des veines du Dragon. Ils dépeignent l'origine et l'essence des courants internes, donnent des exemples des figures que forment les champs d'énergies en s'associant à différentes particularités des paysages qu'ils traversent. Les géomanciens enseignent comment adapter le milieu en fonction de ces énergies subtiles.

Ce sont les paysages de montagne qui sont le plus difficiles à adapter à la vie humaine, car les forces

Les forces telluriques dans l'Empire du Milieu

telluriques débordent d'activité et jaillissent comme des sources sauvages.

En plaine par contre, tout comme les rivières qui coulent paresseusement, les champs de force stagnent. Il faut alors créer des élévations artificielles qui les pousseront à jaillir du sol comme des geysers.

Il faut cependant garder en mémoire que la vie du Géon est dépendante de la vie cosmique. L'astronomie et l'astrologie aident les géomanciens à mettre en œuvre leur adaptation intelligente des points où la vie humaine devra s'épanouir. La position de la Lune, ou du Soleil et de certaines constellations ne doit pas être oubliée dans les savants calculs de ces hommes de l'art.

Le compas circulaire du géomancien est placé au milieu d'un cadran en bois sur lequel sont tracés des cercles concentriques, divisés chacun en segments marqués de lettres et de symboles, qui permettent aux sensitifs de déchiffrer les propriétés cachées des lieux qu'ils prospectent. Ils déterminent ainsi les influences qui règnent sur eux.

En fonction des relevés qu'ils auront réalisés, on sera à même de dresser sur le terrain les monuments qui canaliseront les énergies bienfaitrices, ou alors, on creusera les douves qui dériveront les influences néfastes.

Dans nos villes industrialisées et au sein desquelles on a pratiqué une anarchie architecturale, on enregistre de plus en plus des maladies graves du métabolisme. Les cellules du corps ne vibrent plus à leur fréquence normale. Des tumeurs et des cancers apparaissent en grand nombre, sans que la médecine puisse les résorber ou les détruire.

Les végétaux sont eux aussi sensibles aux influences

Les veines du dragon

telluriques et cosmiques. Plantes et arbres « vibrent » et « syntonisent » avec les lieux où ils vivent.

De manière infuse, les Anciens connaissaient tous ces secrets, qui d'ailleurs n'en sont pas. Les arcanes des sciences de la nature se dévoilent à l'amoureux de la terre. L'observation a permis à des générations de paysans de comprendre la subtilité de la Nature, notre Grande Maîtresse.

En Chine, toutes les voies du Feng-Shui convergeaient vers l'Empereur. Elles allaient rejoindre le condensateur de forces spirituelles qui était en rapport direct avec le cosmos.

L'équilibre toujours menacé de notre monde dépendait d'une parfaite innervation des énergies entre la Terre et les étoiles.

Chez nous, dans beaucoup de campagnes, nous trouvons des calvaires, des oratoires et des petits monuments à vocation religieuse, au bord des routes ou en plein champ. Ces modestes sanctuaires, ces preuves vivantes de la foi, n'ont pas été construits n'importe comment. Tous se dressent à la verticale de points où émerge un puissant courant tellurique.

La croix du Christ, ou la niche d'un saint local deviennent alors des relais avec le ciel et les forces fécondantes du cosmos. Dans de nombreuses communes rurales, certains saints sont toujours dévolus à des rites agricoles. On les prie pour obtenir de bonnes moissons, attirer la pluie, ou chasser les orages. Ces fonctions quasi magiques sont l'héritage d'un lointain passé.

Sur toute la Terre, les gens de la paille, les païens, ces nobles paysans, ont les mêmes préoccupations, c'est pour cette raison qu'ils tentent encore d'organiser

Les forces telluriques dans l'Empire du Milieu

leur vie en fonction des grandes manifestations de la nature.

La Lune a réglé et règle toujours la vie des champs. On ne plante pas sans tenir compte de son influence. Les greffes se font en période favorable et le bois coupé sous un aspect lunaire défavorable pourrit rapidement.

La Blanche Séléné régit les rythmes et les cycles vitaux.

Les deux calendriers chinois

Depuis 1912, les Chinois ont adopté le Yangli, c'est-à-dire le calendrier solaire international. Ils sont ainsi en harmonie avec le reste de l'humanité. Cependant, leur antique calendrier lunaire (Yingli) a gardé la faveur des paysans. Il continue à régler leur vie.

Les autorités chinoises admettent parfaitement ce choix et c'est ainsi que tous les quotidiens portent lors de leur publication la date du calendrier solaire et celle du calendrier lunaire.

Les douze mois lunaires ne représentent que 354 jours, il convient d'adapter périodiquement ce calendrier au cycle solaire.

L'année lunaire est divisée en quatre saisons et en vingt parties qui rythment les travaux agricoles.

Chaque année lunaire est placée sous un signe symbolique. Il y en a douze qui reviennent l'un après l'autre de manière cyclique. Ces symboles permettent aux paysans de prédire si une année sera favorable ou non.

Les animaux qui les caractérisent sont également liés aux douze heures qui divisent une journée.

Les veines du dragon

Le nouvel an lunaire, qui se situe entre la fin de la troisième semaine de janvier et celle de la première semaine de février, est fêté joyeusement. C'est également la fête du printemps. Cadeaux, banquets, rencontres amicales se succèdent et chacun se défoule... les pétards éclatent dans les rues et les maisons sont décorées, c'est la liesse populaire.

La dynastie des Ming avait remis à l'honneur les anciennes traditions chinoises abolies, puis oubliées sous les Mongols. L'Empereur saluait avec faste la nouvelle année lunaire. Il pratiquait des sacrifices à la terre et au ciel, ouvrait le premier sillon. Il incarnait la puissance cosmique fécondant le sol. L'Empereur était responsable de la bonne marche des choses terrestres.

Le Temple du Ciel

Dans le quartier est de la ville de Pékin se dresse le plus grand parc de la cité, dont la superficie atteint 270 hectares. C'est le parc du Temple du Ciel. Il renferme de nombreuses variétés d'arbres. Pins, cyprès, sapins dressent leurs cimes vers les nuages. Certains sont vieux de cinq siècles. Le Temple du Ciel abrite ses secrets dans un écrin de verdure. Ses formes harmonieuses témoignent d'une architecture recherchée. Elles sont mises en valeur par ses rutilantes couleurs. On considère cette construction comme la perle de l'ancien style. Il fut édifié à la même époque que la Cité Interdite, c'est-à-dire au ^{xv}e siècle (1406-1420).

Les Empereurs se disaient « Fils du Ciel ». Chaque année, ils organisaient des cérémonies de prières et

Les forces telluriques dans l'Empire du Milieu

d'offrandes à leurs dieux. Le temple était le relais psychique entre deux mondes.

Le monument possède deux murs d'enceinte. Celui de l'intérieur est circulaire, le mur extérieur est carré. Le premier symbolise le Ciel, le second la Terre. Ces deux structures géométriques sont formelles dans toutes les constructions datant de cette époque. Elles sont sacrées.

Le Temple du Ciel est un véritable pentacle radiant, dont aucun élément de la construction n'a été laissé au hasard. Haut de 38 mètres, son diamètre mesure 30 mètres. Il repose sur 28 colonnes de bois massif. Ce chiffre est un nombre lunaire. Mais quatre autres colonnes placées au centre représentent les quatre saisons. Les douze piliers qui les entourent évoquent les douze mois de l'année, les douze derniers en pourtour sont en rapport avec les douze divisions du jour et de la nuit. Une superbe dalle ronde en marbre orne le centre du sanctuaire. *Ses veines naturelles représentent le Dragon et le Phénix!*

On reste étourdi devant une telle représentation, que la nature elle-même composa. Combien devaient être habiles et observateurs les artistes qui remarquèrent ce joyau et le mirent en valeur.

Les pièces de bois qui composent la structure de l'édifice sont toutes assemblées par des tenons fixés dans des mortaises, sans aucune pièce métallique dans l'assemblage.

Une ambiance magique

C'est ici que l'Empereur venait prier le Ciel d'accorder à la Chine d'abondantes moissons.

Les veines du dragon

Comme pour de nombreux hauts lieux consacrés à la prière, la foudre a tenté à plusieurs reprises de détruire le Temple du Ciel. Le feu cosmique semble aimanté par ce type de monument.

Reconstruit à plusieurs reprises après avoir été touché par l'incendie, le sanctuaire a conservé une ambiance qui envoûte l'âme. Une sorte d'égrégore puissant, de calme et de paix imprègne les lieux. Ce condensateur d'énergie fluïdique est toujours actif.

Toute l'histoire de la Chine s'articule autour d'un axe sacré de 4 000 kilomètres de long, qui relie Nankin à Pékin. Nankin signifie la capitale du Sud et Pékin, la capitale du Nord.

Aucune cité au monde ne peut rivaliser avec Pékin sur le plan occulte. Kubilaï qui en fit jeter les premières fondations s'appuya dans ses calculs sur les secrets du TAO.

Un simple plan de Pékin permet de comprendre que la capitale des Ming n'est pas l'œuvre d'un caprice, mais la matérialisation d'une sorte de mandala visant à réaliser sur terre une projection de l'harmonie universelle.

Le mandala est un diagramme dont les enceintes concentriques, les couleurs et les formes symboliques figurent l'univers.

Peu nombreux sont ceux qui ont découvert le vrai sens de l'architecture de la ville. Seule Michèle Pirazoli-t'Sertevens a écrit dans *Chine, architecture universelle*, (Office du Livre, Fribourg) :

« L'ensemble, qu'il s'agisse d'une ville ou d'un palais, n'est jamais conçu pour être englobé d'un seul coup d'œil, mais pour se laisser saisir au gré d'une approche spatiale et temporelle, à la manière d'un morceau de musique ou d'une peinture que l'on déroule. »

Les forces telluriques dans l'Empire du Milieu

En un mot, Pékin est une ville que l'on doit lire comme les anciennes clavicules!

Pour les maîtres du TAO, l'univers a la forme d'une tortue, sa carapace ronde forme le Ciel et sa base carrée la Terre.

Pékin réalise l'équilibre et le rythme du monde, en s'inspirant d'une tradition archaïque.

Le cœur de Pékin est la « CITÉ INTERDITE », ou Palais Impérial. C'est une composition magique, à l'image d'un vaste échiquier. C'est vers lui que convergeaient tous les courants telluriques captés dans l'Empire du Milieu.

Des nœuds d'énergie ont été implantés un peu partout dans ce vaste pays. Des pyramides en témoignent!

Chapitre V

PYRAMIDES : PHARES-PILOTES OU BALISES TELLURIQUES ?

C'est un peu avant la Première Guerre mondiale que Victor Segalen et Gilbert Voisins prospectèrent les tumuli impériaux de Chine. Ne prononçons pas le mot pyramide, même si celui-ci s'accorde mieux pour décrire les édifices qui avaient capté l'attention de ces courageux chercheurs.

On sait donc depuis le début de ce siècle que les architectes chinois avaient utilisé, pour leur art funéraire, le monument type connu dans le monde entier.

Entre 1950 et 1960, d'autres collines culturelles de forme pyramidale ont été découvertes dans les États de Yen, de Chao et de Chin.

En 1947, une sensationnelle nouvelle tomba sur les téléspectateurs de toutes les salles de rédaction :

« Une pyramide géante avait été observée et photographiée par le colonel Maurice Sheahan, directeur de la Trans World Airlines en Extrême-Orient. »

D'après le document publié par le *New York Times*, elle mesurait près de 300 mètres de haut et 450 mètres de côté. Son volume aurait donc été vingt fois celui de la grande Pyramide de Chéops.

Le colonel Sheahan situait cette géante au pied des monts Tsinling, dans la plaine de Chensi.

Pyramides : phares-pilotes ou balises telluriques?

Quelques jours plus tard, le *Los Angeles Daily Press* publiait sur quatre colonnes la photo du monument.

Hélas, peu après, le gouvernement provincial de Nankin réfutait, dans une dépêche de l'Agence Associated Press, la réalité des faits!

Lors d'un récent séjour en Chine, nous avons tenté d'obtenir des informations sur ce fantomatique monument. Nos guides chinois ignoraient tout de ce serpent de mer pêché en 1947 par le *New York Times*.

Canular, mauvaise estimation, vérité occultée?

Toutes les suppositions sont permises, car il n'est pas impossible qu'une telle pyramide existe. Nous allons en découvrir de plus modestes, dans la région de Sian notamment.

La Capsule du Temps de l'empereur Qin Shi Huangdi

Chef-lieu de la province de Shan xi, Sian se souvient qu'elle fut jadis la ville la plus célèbre de la Chine antique. Son histoire remonte à un lointain passé. Son nom était alors Changan : « LA PAIX ÉTERNELLE ».

Blottie dans les replis du bassin de la rivière Wei, affluent du fleuve Jaune, la cité est dominée par les montagnes des Qin ling.

Pendant onze siècles, de 206 avant J.-C. à l'an 907 de notre ère, Sian servit de carrefour entre l'Orient et l'Occident.

C'est trois siècles avant notre ère que l'empereur QIN SHI HUANGDI, l'unificateur de la Chine, y établit sa résidence et fit construire un somptueux palais.

La dynastie suivante, celle des Han antérieurs,

Les veines du dragon

fonda Changan. Elle se dressait à quelques kilomètres au nord-ouest de l'actuelle ville.

De récentes fouilles archéologiques ont révélé la présence d'une enceinte qui mesurait 22 kilomètres. Cette ligne de défense était percée de 12 portes à 3 entrées. La cité était parcourue par 8 voies rectilignes et 160 ruelles. Cette capitale, comptant plus d'un million d'habitants, était aussi peuplée qu'Alexandrie ou Rome.

Mais lentement, au cours des siècles, Sian amorça un déclin qui se termina par une véritable léthargie. Le monde l'oublia. Cependant vers les années 30, la construction d'une voie ferrée donna un nouvel essor à la cité, en la reliant aux provinces industrialisées de la Chine orientale.

Toutefois, ce n'est qu'en 1949, avec l'arrivée des communistes, que Sian muta totalement. Le coton poussant en abondance dans la province du Shan xi, des usines de textiles furent construites pour le traiter. Puis vinrent des complexes fabriquant des engrais et des matières plastiques, ainsi que des machines-outils et des machines agricoles.

Dans la ville neuve, des vestiges du passé nous prouvent que toutes les traces d'antan n'ont pas été effacées. Zhong lou, la Tour de la Cloche, en est un exemple frappant. Haute d'une trentaine de mètres, elle se compose de deux parties : une base massive de forme rectangulaire percée sur chaque face par un portail voûté et une superstructure formée de trois étages; le monument est coiffé d'une toiture recourbée. On accède à sa partie supérieure en empruntant un escalier placé contre la face nord de la tour.

Gu lou, la Tour du Tambour, fait face à Zhong lou. Elle s'élève dans la partie méridionale de la rue

Pyramides : phares-pilotes ou balises telluriques?

Beiwan men da jie. Elle date de 1370. Un musée a été installé à l'étage supérieur. Les amateurs d'art peuvent y voir des pièces d'antiquité très rares datant de l'époque Ming.

Sian a polarisé, ces dernières années, l'intérêt des milieux scientifiques mondiaux. De fantastiques découvertes ont été faites par les archéologues chinois, près du tumulus du premier auguste empereur Qin.

Un vieil adage assure que le hasard est le dieu des policiers. Il doit être aussi celui des historiens et des archéologues. C'est en effet grâce à des paysans d'une commune populaire que l'on a retrouvé une infime partie du trésor de Qin Shi Huangdi.

Ces derniers travaillaient en plein champ, à l'est du tumulus royal, quand le terrain s'effondra sous leurs pas. Le destin venait de les mettre en présence de l'ARMÉE DE PIERRE! SIX MILLE CINQ CENTS poteries représentant, grandeur nature, l'ultime garde de l'empereur défunt.

On peut actuellement visiter le chantier archéologique sur lequel travaillent des dizaines de spécialistes. L'armée de pierre a été protégée. On a édifié, au-dessus des poteries prisonnières de la terre, un vaste hall couvert qui, par bien des côtés, ressemble à nos modernes palais d'expositions. Cet édifice permet aux archéologues de travailler avec précision et d'effectuer leurs travaux par n'importe quel temps.

Les 6 500 pièces archéologiques (représentations d'hommes et de chevaux) furent à l'origine placées dans une vaste allée couverte, sorte d'immense salle de bois abritée par un toit de terre.

Quelques années après la mort du premier Qin, des envahisseurs mirent le feu aux étais; la galerie s'embrasa comme une torche et s'effondra sur les vigilantes

Les veines du dragon

sentinelles pétrifiées. Au cours des âges, l'érosion et le ruissellement des eaux firent que les poteries se trouvèrent prisonnières du limon.

Chaque jour, les archéologues dégagent avec le plus grand soin les fragments épars et reconstituent avec minutie chaque pièce brisée. Plusieurs centaines de statues ont retrouvé ainsi leur aspect primitif. On reste admiratif devant un tel travail, car on peut voir jusqu'où les artistes du premier Qin, qui vécurent au II^e siècle avant notre ère, avaient poussé loin le souci du détail.

Les Veilleurs d'un monde interdit

L'armée de pierre se composait d'une avant-garde, de deux flancs-gardes et d'une arrière-garde. Le rôle dévolu à chacun de ces soldats variait suivant sa position, c'est-à-dire avec le poste qu'il occupait. Partant de là, son équipement et son armement étaient adaptés à sa mission. Les sculpteurs tinrent compte de ces critères dans leurs œuvres. Sur 6 500 pièces, aucune ne se ressemble! Chaque soldat porte une coiffure différente! Cheveux peignés en arrière, chignon, raie se découvrent sur ces représentations vieilles de vingt-deux siècles.

Mieux, la morphologie de chaque guerrier a été analysée en détail par les historiens. Grâce à la précision de ces représentations, ils ont pu déterminer le lieu d'origine des différentes légions qui servaient le grand Qin.

Les habillements, les armes, les détails vestimentaires fournissent encore mille informations susceptibles d'enrichir l'étude du passé.

Pyramides : phares-pilotes ou balises telluriques?

Des archéologues estiment que VINGT MILLE POTES ATTENDENT ENCORE UN INVENTEUR À SIAN!

Leur idée n'est sans doute pas dénuée de fondement. L'armée de pierre *gardait une des faces du tumulus* de l'empereur. Tout peut laisser croire que ce vaste édifice, situé à quelques kilomètres de Ling Tong, *était protégé sur ses quatre côtés!*

Rien n'a été réellement fait au plan archéologique dans l'Empire du Milieu. Les tourmentes incessantes qui se sont abattues au cours de ces cent dernières années sur ce vaste pays n'ont pas favorisé un travail scientifique poussé et permanent. Pourtant, un jour, la Chine parlera et offrira au monde stupéfait des découvertes aussi importantes que celles qui ont été faites dans la vallée du Nil ou au Yucatan.

IL Y A DES PYRAMIDES EN CHINE! De véritables pyramides! Certaines sont modestes, d'autres gigantesques...

Nous pouvons donner au tumulus de Qin Shi Huang-di le nom de PYRAMIDE, il en est digne par sa forme et son volume!

Haut de plus de 40 mètres, il est actuellement recouvert d'arbres fruitiers. Il mesurait 48 mètres lorsque la mission Segalen le découvrit.

Sa base mesure 350 mètres de côté, soit environ 120 mètres de plus que la Grande Pyramide de Chéops. Son volume est de 1 900 000 mètres cubes!

Cette imposante masse artificielle se place au quatrième rang des grandes entreprises humaines, après la pyramide de Cholula au Mexique et celles de Chéops et Chéphren sur le vaste plateau de Gizeh.

Des sources historiques fiables nous enseignent que 100 000 ouvriers ont participé à son édification. Le

Les veines du dragon

chiffre n'est pas formel, puisque certains avancent le nombre de 700 000 hommes!

Ce tombeau fut construit du vivant de l'empereur, de 247 à 211 avant J.-C.

Selon l'historien Si ma Qian, la splendeur de ce palais de la mort souterrain, qui s'étire sous l'élévation artificielle, défie toute description.

Voici ce que rapporte cet érudit lettré :

« On creusa le sol jusqu'à l'eau; on y coula du bronze et on y amena le sarcophage; des palais, des bâtiments pour tous les administrateurs, des ustensiles merveilleux, des bijoux et des objets rares y furent transportés et enfouis. Ils remplirent la sépulture. Des artisans reçurent l'ordre de fabriquer des arbalètes et des flèches automatiques; si quelqu'un avait voulu faire un trou et s'introduire dans la tombe, elles lui auraient soudain tiré dessus.

« Un véritable palais souterrain se dressait là, où des ruisseaux de mercure dessinent d'éternelles rivières; des machines les faisaient couler et se les transmettaient les unes aux autres. En haut étaient tous les signes du ciel; en bas toute la disposition géographique. On fabriqua avec de la graisse de phoque des torches qu'on avait calculées ne pouvoir s'éteindre de longtemps.

« Le fils du souverain, Eul-Che, dit :

« " Il ne faut pas que celles des femmes de l'empereur décédé qui n'ont pas eu de fils soient mises en liberté. "

« Il ordonna que toutes le suivent dans la mort.

« Quand le cercueil eut été descendu, quelqu'un dit que les ouvriers et les artisans qui avaient fabriqué les machines et caché les trésors savaient tout ce qui en était et que la grande valeur de ce qui avait été

Pyramides : phares-pilotes ou balises telluriques?

enfoui serait donc divulguée. Quand les funérailles furent terminées et qu'on eut dissimulé la voie centrale qui menait à la sépulture, on fit tomber la porte à l'entrée extérieure de cette voie et on enferma tous ceux qui avaient été employés comme ouvriers et artisans à cacher les trésors; ils ne purent pas ressortir. On planta des herbes et des plantes pour que la tombe ressemble à une montagne... »

Nota

La fabuleuse cité souterraine, véritable microcosme, aurait été pillée en l'an 207 par le général Hiang Yu. Ce dernier aurait ravagé cette imposante « capsule du temps ». Des historiens chinois ne croient pas à cette version et estiment que seuls les abords de ce monde interdit ont été détruits. L'armée de pierre en fait foi.

Retenons que ce nucléus abrite une représentation du monde d'alors et une carte du ciel de cette lointaine époque.

La forme pyramidale donnée à l'ensemble est en analogie avec LA MONTAGNE PRIMORDIALE. Nous devons voir là plus qu'une tentative de camouflage.

La pyramide de Sian s'inscrit dans un réseau de monuments sacrés, implantés sur des carrefours d'énergies telluriques.

La connaissance des forces naturelles inspira les sages de l'Empire du Milieu dans la réalisation d'appareils scientifiques, qui font encore notre admiration.

De curieuses inventions

A Sian, les Pagodes de la Grande Oie et de la Petite Oie sont inscrites dans un circuit touristique

Les veines du dragon

parfaitement élaboré. La première constitue un promontoire parfait, du haut duquel les amateurs de films et de photos peuvent exercer leur talent. La seconde, n'a aucun intérêt majeur. Par contre, le Musée d'Histoire, installé dans l'ancien temple de Confucius, mérite qu'on lui sacrifie plusieurs heures de visite. On y découvre toutes les merveilles découvertes sur le périmètre de ce vaste ensemble.

C'est dans ce musée que se dresse la plus ancienne collection de stèles chinoises : « LA FORÊT DES STÈLES ». 1 095 pièces sont recouvertes de 6 500 caractères du texte des douze classiques du grand penseur. Elles datent de 857.

Cette bibliothèque de pierre pourrait être austère aux visiteurs non spécialistes de l'épigraphie chinoise, mais des guides de grande valeur font revivre les textes anciens et animent par des citations imagées ces archives morales d'un brillant passé.

Incluse dans cette importante collection, émerge la stèle de SIAN FU découverte en 1627. Gravée en 781, elle est rédigée en chinois avec quelques passages en syriaque. Elle porte une croix nestorienne en sa partie supérieure.

Pour beaucoup, après plusieurs jours de voyage dans des villes différentes, la visite d'un musée devient plus une corvée qu'un plaisir. Pourtant, le véritable amateur de mystérieux inconnu peut parfois découvrir, au hasard d'une vitrine mal éclairée, le trésor insolite qui le ravira.

Il faut alors « fouiner » dans les recoins de l'ancien temple de Confucius, ils en valent la peine. On y découvre notamment LE PREMIER SISMOGRAPHE IMAGINÉ AU MONDE!

Il fut inventé par un savant de l'Empire du Milieu

Pyramides : phares-pilotes ou balises telluriques?

du nom de TCHAN'-KHEN, en l'an 132 de notre ère. Cet appareil était constitué d'une tige de métal pointue, à grosse tête. Elle était placée à l'intérieur d'une sorte de cloche en forme d'œuf. Il s'agissait en fait d'un vase sur lequel huit DRAGONS répartis sur la circonférence, la queue en l'air et la tête en bas, faisaient face à des grenouilles placées sur un plateau. Ces dernières avaient la gueule ouverte.

Au moment du tremblement de terre, la tige oscillait dans le sens de la secousse, faisant s'ouvrir la bouche d'un des huit dragons. Une bille d'ivoire s'en échappait et venait tomber dans la gueule d'une grenouille de bronze. Le son émis par cette dernière avertissait l'honorable savant chargé d'observer le phénomène. Il pouvait ainsi obtenir dans les plus brefs délais la direction d'où provenait la secousse.

Dans une autre vitrine sont exposés deux autres instruments d'un intérêt certain. Il s'agit d'une boussole montrant le sud et d'un chariot reconstitué en maquette, sur lequel se dresse un guerrier le bras tendu. Un système de roues dentées fait que le personnage indique toujours la même direction, quand on tourne l'attelage. Cette direction est également le sud, car le nord était considéré comme sacré. C'était le pôle de l'Empire, la demeure du divin Pontife.

Le plus ancien cadran boussole chinois est le SHI. C'est aussi la table divinatrice des géomanciens. Les plus anciens textes lui attribuent le vocable d'aiguille du sud. Le shi est en fait la représentation des quatre points cardinaux, matérialisée sur une planche carrée. Cette planche est surmontée d'un plan céleste; un disque mobile montre le ciel, avec au centre la Grande Ourse, constellation primordiale de l'astronomie chinoise. Le nord est au-dessus et l'extrémité de la

Les veines du dragon

Grande Ourse devient un pointeur azimutal, imitant le circuit diurne en désignant les 24 points azimutaux successifs de la boussole. Plus tard, le plan céleste fut remplacé par une cuillère en bois ou en pierre. On sait que la Grande Ourse était nommée « cuillère du nord ».

. Dès le début de notre ère, les Chinois fabriquèrent des cuillères aimantées en magnétite, taillées et soumises au champ magnétique terrestre, qui servaient à s'orienter en indiquant, par leur marche, la direction du nord.

Vers le ^xe siècle, la marine chinoise devint la première du monde. Les chantiers navals lancent d'énormes jonques de mer dotées d'un gouvernail. Ces bateaux ont quatre ponts et parfois six mâts. Ils peuvent emporter mille hommes! Tous sont équipés d'une boussole dérivée de celle des géomanciens, mais mieux adaptée aux besoins de la navigation.

Ce sont ces vaisseaux qui emportèrent d'intrépides marins sur les côtes de notre belle Vendée et jusqu'au Mexique, comme nous le prouverons plus loin.

Au ^xi^e siècle, les Song favorisèrent les progrès scientifiques dans tous les domaines, les inventions se firent nombreuses.

Sous la direction de lettrés arabes, les mathématiques et l'algèbre connurent une évolution extraordinaire. Des calculs précis permirent de créer la première horloge astronomique. L'horloge mécanique ne naîtra en Europe que trois siècles plus tard.

La vaccination antivariolique est attestée dès 1014!

L'Empire des Song s'effondrera sous la poussée des peuples du nord. Cette défaite fut celle d'une société insouciante et corrompue qui avait donné à l'Empire du Milieu un savoir sans morale.

Pyramides : phares-pilotes ou balises telluriques?

Lorsque les envahisseurs affrontèrent les armées du sud, les défenseurs des Song utilisèrent des lance-flammes à pétrole, des arbalètes à répétition, des chars d'assaut et des engins utilisant la poudre à canon, qui propulsaient des projectiles incendiaires et même des « obus » explosifs!

Vers d'autres curieuses pyramides

Tout autour de Sian, l'investigateur curieux peut trouver des éléments archéologiques capables d'étonner sa soif d'insolite.

A moins de 80 kilomètres de la glorieuse cité, il sera ébloui par le site grandiose de « CHIENLING TOMB ».

Seules d'anciennes gravures peuvent restituer avec fidélité cet impressionnant ensemble funéraire. Il s'agit de la tombe de l'empereur KAOTSUNG (628-683 après J.-C.), troisième de la dynastie de Tang.

La sépulture a été aménagée sous une haute colline naturelle, travaillée par l'homme, afin de lui donner une parfaite forme pyramidale.

Les géomanciens avaient établi avec précision, en fonction de leur science, le lieu précis où devait reposer le souverain, pour l'éternité. Même avec beaucoup d'imagination et en s'appuyant sur les éléments archéologiques encore présents sur le terrain, on peut difficilement revoir en image mentale les lieux tels qu'ils étaient jadis.

Ils s'étendaient sur plusieurs dizaines de kilomètres carrés. La colline était protégée par de hauts murs flanqués de tours. A l'intérieur de cette enceinte sacrée, un temple se dressait au pied de l'élévation et un

Les veines du dragon

autre en coiffait le sommet. Une allée royale, bordée de gigantesques statues à l'image des généraux et des nobles servant Kaotsung, donnait accès à l'entrée de la nécropole.

Entre ces sentinelles pétrifiées et immuables, des chevaux ailés et des lions à l'allure altière veillent sur la colline de Chienling.

Les hautes murailles qui défendaient l'accès à ce haut lieu sont tombées. Il est cependant aisé de déterminer leur ancienne position.

Un peu avant l'ultime seuil, de part et d'autre de la voie royale, deux carrés de statues décapitées attendent la fin des temps. Ces représentations mutilées ont été étudiées avec soin par les historiens. Elles représentent les ambassadeurs des différents pays qui furent présents aux funérailles du grand Kaotsung.

La sépulture du roi a été aménagée sous l'élévation naturelle de Chienling. Des fouilles partielles ont permis de découvrir de superbes peintures murales ainsi que des poteries tricolores.

On ressent ici les surprenants effets du Feng-Shui. Tout baigne dans l'irréel; ce site est impressionnant et merveilleux. Les géomanciens ont réussi leur œuvre.

Les ondes venues du cœur de la terre assistent le double de Kaotsung passé à l'Orient Éternel.

La pyramide de la princesse Yung Tai

La tombe de la princesse Yung Tai, la nièce préférée de l'empereur Kaotsung, a été découverte en 1960.

Son sépulcre était profondément enfoui sous une petite pyramide artificielle, édifiée à l'image des monuments égyptiens. Pour qui connaît les monuments de

Pyramides : phares-pilotes ou balises telluriques?

la vallée du Nil, il ne fait aucun doute que la pyramide qui couvrait la tombe de la jeune princesse n'est qu'une pâle copie des géantes du plateau de Gizeh.

La princesse, accusée d'adultère par une conspiration de certaines de ses parentes, fut condamnée à mort puis exécutée en 701 de notre ère. Reconnue innocente, elle fut honorée par l'empereur Tchong-Tsong qui fit édifier le tombeau et la pyramide qui le coiffe.

Il est possible de visiter la tombe de Yung Tai. Une pente douce conduit au cœur de la construction, qui elle aussi fut aménagée à l'image de celles de la vallée des Rois!

Cette tombe possède de superbes panneaux muraux qui illustrent les grands moments de la courte vie de la suppliciée.

Le sarcophage de Yung Tai repose sous le centre précis de la petite pyramide. Il en forme le nucléus.

Différents éléments archéologiques découverts dans cette tombe ont permis aux spécialistes d'éclairer d'un jour nouveau une portion de l'histoire chinoise.

Cette histoire est liée très intimement à la magie, qui régna en maîtresse pendant de longs siècles dans l'Empire du Milieu.

Chapitre VI

LONG MEN : LA PORTE DU DRAGON

Le voyageur qui débarque à la gare de Luo Yang est surpris en empruntant la rue Zhongzhou, longue de 11 kilomètres, de découvrir une ville moderne où l'industrie lourde a dressé ses usines. Une fabrique de tracteurs fait face à une usine de roulements à billes. Des cités ouvrières et des parcs s'étendent à perte de vue. Plus d'un demi-million de Chinois vivent à Luo Yang; de nombreux ouvriers sont venus de Shanghai et de Canton se fixer ici.

Il serait erroné de croire que la cité a oublié son prestigieux passé. On sait, en effet, que la région fut peuplée dès le néolithique et qu'entre le XXI^e et le XXVI^e siècle avant notre ère, la civilisation des Xi s'y épanouit.

Tout au long des siècles, la ville resta un centre culturel et commercial des plus animés.

En 494, les Wei du Nord s'y installèrent. L'empereur XIAO WEN envoya son architecte à Jian ye, l'actuelle Nankin, pour copier le plan de la ville.

Luo Yang avait douze portes. Au centre de la cité, on avait élevé le Palais Impérial, au sud se trouvait le quartier administratif. La population s'élevait à plus de 500 000 personnes. L'histoire des Wei dit que

Long Men : la porte du dragon

la ville comptait 109 000 feux. Les habitations étaient réparties en 220 quartiers, situés à l'intérieur des remparts et à l'extérieur.

1 367 temples bouddhiques étaient alors desservis dans cet important centre.

En 29 avant notre ère fut fondé le TAI XUE, le Grand Collège, qui regroupait 30 000 étudiants. 1 800 cellules réparties en 240 bâtiments les abritaient. Une importante fermentation intellectuelle attira de nombreux savants bouddhistes et taoïstes, dont les travaux sont parvenus jusqu'à nous.

La bibliothèque de Luo Yang était sans doute la plus importante du monde. On dit que, lorsque chassé de son trône, le dernier empereur Han voulut l'emmener dans sa fuite, il fallut 7 000 chariots pour la transporter!

Quand le présent et le passé se conjuguent au féminin

De 1966 à 1976, au cours de la Révolution culturelle prolétarienne, un anathème s'abattit sur la Chine. Le bouddhisme n'échappa pas à cette catastrophe.

Des monastères célèbres, restaurés ou entretenus aux frais de l'État, furent détruits ou endommagés gravement, notamment ceux du mont Wutai dans la province du Shanxi, du mont Emei, province du Sichuan, de Pékin, Nankin, Shanghai, Canton, Sian et Kuming.

Comme toujours dans de pareilles tourmentes, les trésors culturels furent détruits ou dispersés. Le clergé fut l'objet d'outrageuses persécutions.

Zhao Puchu affirme qu'à Shanghai, pendant cette noire période, un acolyte de la Bande des Quatre

Les veines du dragon

alla déclarer à une délégation bouddhiste d'un pays étranger :

« Ici, le bouddhisme a été liquidé! »

Pour lui, tous les monastères étaient devenus des musées. Heureusement, ces déclarations relevaient de la plus haute fantaisie car, malgré cette époque pénible pour lui, le bouddhisme restait bel et bien vivant.

On sait maintenant que, pendant les jours où la Bande des Quatre faisait régner sa loi, de nombreux temples et objets du culte furent soumis à une protection spéciale grâce à l'attention du Conseil des Affaires d'État et au soutien des masses populaires.

Certains ont comparé Jian Quing, la femme de Mao, qui dirigeait la Révolution culturelle, à l'impératrice Wu Zetan qui, pendant quinze ans (de 690 à 750) régna sans partage sur leur pays.

Cette femme sans morale avait réussi à s'emparer de l'âme du jeune Gaozong, qui venait de succéder à son père. Concubine âgée de vingt-cinq ans, Wu Zhao fit une entente secrète avec le clergé bouddhique. Sous ses ordres, une grande partie de la noblesse Tang fut exterminée!

Wu Zetan bouleversa la vie de la Chine, en dilapidant le trésor impérial, en modifiant les mœurs et en débaptisant de nombreux noms de lieux.

Cette souveraine était exécrée par le peuple et ceux qui croient à la loi karmique pensent que, treize siècles plus tard, Jian Quing était la réincarnation de Wu Zetan...

Wu Zetan et Jian Quing n'ont rien laissé de positif. Oublions-les et laissons l'Histoire les ensevelir dans les méandres du temps. La grande roue du cosmos rendra son jugement. On peut cependant supposer que Wu Zetan ne sera pas trop molestée par les membres

Long Men : la porte du dragon

du tribunal du futur, car elle a laissé à Long Men, dans la banlieue de Luo Yang, sculpté dans la pierre, un remarquable Bouddha géant, haut de 17 mètres. Il préside à la dynamisation de ce site sacré et magique.

Long Men

A 12 kilomètres de Luo Yang, dans un paysage paradisiaque, la rivière Yi s'est creusé un lit entre deux falaises. C'est dans ce cadre, sur sa rive gauche, que les géomanciens ont conseillé à leurs frères bouddhistes de créer une CENTRALE D'ÉNERGIE PSYCHIQUE : UN PÔLE DE LA FOI.

Le nom même de Long Men, LA PORTE DU DRAGON, nous prouve que ce site n'a pas été choisi au hasard.

C'est le matin, quelques instants avant le lever du soleil, qu'il faut venir découvrir ce sommet de la foi bouddhiste. Dans les minutes qui suivent, les rayons de l'astre du jour viennent caresser avec douceur les deux falaises percées d'alvéoles qui, comme une ruche rassurante, abritent les sanctuaires les plus magnétisés.

Ces temples rupestres vont du plus modeste au plus somptueux. Ils furent creusés au ^ve siècle après J.-C. sur l'ordre de l'empereur Xiao Wen. C'est également à cette époque que les artistes hindous entreprirent la mise en chantier d'un haut lieu tout aussi important, nous voulons parler d'Ajanta.

Le ^ve siècle de notre ère connut en Asie un véritable élan mystique, qui permit aux artistes de projeter dans la pierre leur foi intérieure.

Tous ceux qui ont pu admirer Ajanta et Ellora sont restés émerveillés devant la maîtrise des statuaires

Les veines du dragon

hindous. A Long Men, la grandeur de l'œuvre dépasse tout ce que l'on peut imaginer.

Différentes époques se superposent et différents styles s'affrontent. La Porte du Dragon, commencée au v^e siècle, fut terminée au x^e, après avoir connu sous la dynastie des Tang, au viii^e siècle, sa véritable noblesse.

Les archéologues y ont dénombré, sur 1 kilomètre, 1 352 grottes d'importance très variée, 750 niches, 97 306 statues dont la plus grande mesure 17,11 mètres et la plus petite 2 centimètres. 3 608 inscriptions ornent différentes parois rocheuses.

Seules une vingtaine de grottes sont particulièrement riches. Toutes les autres ont été pillées sans vergogne par les antiquaires occidentaux de la seconde moitié du xix^e siècle et de la première partie du xx^e.

Statuettes et têtes figurent maintenant dans de très nombreuses collections, en Amérique, en Europe et au Japon.

La grotte du Grand Bouddha

La grotte du Grand Bouddha se présente sous la forme d'un amphithéâtre situé à l'extrémité de Long Men. Son orientation calculée avec soin lui permet de recevoir un ensoleillement maximum. Le Grand Bouddha veille sur ce haut lieu, dont certains sanctuaires, malgré les dégradations et les détériorations dues aux hommes et aux intempéries, émettent encore de puissantes radiations qui imprègnent l'âme.

Les statues de certains Bouddhas sont de véritables condensateurs d'énergie psychique qui de manière permanente ont été chargés par la prière. La spiritua-

Long Men : la porte du dragon

lité inonde les visages et l'on comprend pourquoi des initiés assurent que le regard d'une simple statue peut changer une destinée.

Il serait intéressant de faire un recensement précis et exhaustif de tous les grands centres religieux de l'Asie. Ces aimants de la foi sont certainement érigés en fonction d'un schéma bien précis. Ces centrales d'énergie rayonnent en direction d'un haut lieu secret, peut-être situé sous le désert de Gobi.

La pensée est une énergie et la prière constitue le stimulant qui la fait jaillir. L'amour et la haine peuvent la galvaniser. Cette force surnaturelle dont nous avons perdu les secrets d'utilisation fut exploitée par les initiés des premiers âges.

Tous ceux qui ont étudié l'occultisme connaissent les moyens mis en œuvre par les jeteurs de sorts ou sorciers pour que s'accomplissent leurs désirs. Le plus connu de ces moyens est l'envoûtement, dont l'histoire est aussi vieille que le monde.

Envoûter quelqu'un, c'est l'introduire dans une image qui le représente et, en vertu des lois magiques de sympathie, l'atteindre indirectement en sa personne par des actes exercés sur cette image, que nos ancêtres appelaient « volt ». Dans le « volt », l'opérateur enveloppe son vœu, sa volonté formulée. Une ou plusieurs cérémonies magiques sont nécessaires pour atteindre la victime. Le « volt » se nomme aussi « vout », « charge » ou « dagyde ».

Une étude des différentes civilisations laisse à penser que la sorcellerie est la survivance corrompue d'une haute science de la pensée dont nous avons perdu les clefs; de ce fait, elle est devenue totalement méconnaissable.

Lorsqu'un sorcier confectionne une statuette de cire

Les veines du dragon

pour effectuer son sinistre travail, il ne fait que reprendre, de manière altérée, une connaissance aujourd'hui disparue des lois des égrégores, « condensés », « dynamisés », puis projetés!

Si nous explorons le temps et l'espace, nous nous apercevons que, partout dans le monde, sous toutes les latitudes et à toutes les époques, les hommes ont construit puis dressé des reproductions gigantesques d'êtres ou de symboles mystérieux et curieux. Que ces reproductions soient en pierre, en métal ou en bois, ces images appartiennent, au même titre que « l'art pyramidal », à une science universelle appliquée par les hommes après le dernier déluge et reprise dans toutes les religions.

Luo Yang nous en offre la preuve.

Ici, Wanfo, la grotte des 10 000 Bouddhas, contient effectivement 10 000 représentations du saint homme, sculptées sur les parois. Elles encadrent un Bouddha central assis. Une ambiance mystique baigne cette grotte. Des ondes de forme jaillissent des parois et imprègnent les visiteurs qui pénètrent dans ce lieu.

La plus grande des trois grottes de « Binyang » fut creusée et sculptée par 800 000 ouvriers entre 500 et 523. On peut comparer l'élan de foi qui agit les artistes de Long Men à celui qui s'empara des constructeurs des cathédrales et des pyramides. Parfois, l'humanité connaît des périodes de mysticisme que rien n'explique, mais dont certaines centrales initiatiques exploitent les manifestations.

De grands cycles cosmiques déterminent l'évolution de la planète. Quel rôle joue la prière dans la bonne marche de l'univers?

Chacun sait que depuis l'aube de l'humanité, elle fut « la nourriture » des dieux...

Long Men : la porte du dragon

La parapsychologie a démontré la réalité des phénomènes télépathiques. L'orientation mentale qui pousse l'homme à s'adresser directement à son Créateur n'est ni plus ni moins qu'une tentative de contact spirituel, c'est-à-dire télépathique, avec le UN COSMIQUE, que nous nommons faute de mieux : Dieu.

Ajanta, Ellora, Long Men sont autant de points d'émissions spirituelles d'où les hommes ont tenté de dresser une échelle vers la voûte étoilée. Leurs prières catalysées dans un résonateur terrestre ont modifié le devenir de l'humanité et le transforment encore.

Tous les peuples de la planète ont considéré les grottes comme les oreilles de la terre. Au cœur de la matrice minérale, l'âme entre en communication avec la Grande Mère. A Long Men, Bouddha, principe masculin donc patriarcal, était invoqué dans les cavernes artificielles, forme féminine par excellence.

En Chine, le principe féminin est souvent représenté par une pivoine. Luo Yang est la ville des pivoines. Les Tang en avaient fait la fleur nationale. Cette dynastie « féconda » l'Empire du Milieu par son rayonnement.

Tous les ans au mois d'avril, les jardins publics de Luo Yang sont d'immenses bouquets de pivoines, qui attirent des milliers de visiteurs. Le soir, la foule se presse pour admirer pendant quelques heures la floraison qui varie d'un jour à l'autre.

Rien n'a changé depuis l'époque des Tang, où le poète Bal Juyi déclamait :

« Fleurs qui, en vingt jours, s'épanouissent et se fanent.

« Réjouissant à la folie les gens de toute une cité. »

Chapitre VII

CHINE ET MEXIQUE : DES CIVILISATIONS PARALLÈLES ?

Des bijoux chinois à Monte Alban

Oaxaca est la capitale de l'État du même nom, située à 530 kilomètres au sud-est de Mexico, dans le pays montagneux des Zapotèques et des Mixtèques. Près de la ville d'Oaxaca se dresse une montagne à laquelle les Espagnols ont donné le nom de Monte Alban, à une altitude de 400 mètres environ au-dessus du niveau de la mer.

L'emplacement est idéal au point de vue cultures, sinon militaire. On n'y trouve aucune fortification, mais à travers les riches vallées subtropicales, des routes menaient de près et de loin au centre religieux des Zapotèques, qui fut occupé pendant plusieurs siècles.

On suppose que ce sont les Zapotèques qui ont rasé cette colline pour y dresser un lieu de culte. Le sommet entier de la montagne, d'environ 40 kilomètres carrés, a été remodelé par les mains de ce peuple pieux et travailleur. Un impressionnant silence règne au-dessus de la vie agitée des vallées. Une rangée de temples garde les secrets du passé. Les dieux auxquels on rendait hommage ici sont morts, mais la pierre a conservé leur souvenir.

Chine et Mexique : des civilisations parallèles?

Les temples sont tombés en ruine pendant des siècles; on les restaure actuellement, mais les fragments muets de la grandeur du passé ont fourni aux savants mexicains des témoignages sur ce qui s'était déroulé en ce lieu.

Les monuments pyramidaux groupés autour du marché et les terrains de jeux de balle qui ont été mis à jour, après être restés cachés sous la végétation pendant des centaines d'années, sont impressionnants, à la fois par leur beauté et par leur adaptation au milieu environnant. Tous ces édifices sont orientés dans la même direction. Seul l'observatoire fait exception à la règle. Du haut de la colline de Monte Alban, on devine d'autres centres importants qui n'ont pas encore été prospectés par les archéologues et qui demeurent enfouis sous un linceul de verdure.

Un étrange climat de mystère pèse sur ces lieux et accapare tous les sens. Les anciens monuments de Monte Alban écrasent par leurs lignes géométriques sans concession. On a du mal à se représenter ce qu'était autrefois cet important centre religieux. Les Zapotèques comptent parmi les plus anciens peuples civilisés du Mexique. Ils occupèrent Monte Alban huit siècles avant notre ère et, à leur arrivée, les Espagnols découvrirent un monde vieux de plus de deux mille ans.

Bien que morte, cette ville sacrée n'a pas complètement perdu de son importance. On a trouvé sur le versant des montagnes environ deux cents tombes; ce sont des chambres souterraines de premier ordre. Construites en pierre, elles ont résisté à la malveillance des siècles.

Nous avons assisté, à Monte Alban, à la découverte d'une tombe. Les pièces les plus intéressantes avaient

Les veines du dragon

déjà été pillées par les *huaqueros*, qui exploitent pour leur compte cette vaste nécropole.

Depuis plus de cinq cents ans, les *huaqueros* fouillent avec ardeur les anciennes tombes, dispersant des valeurs archéologiques inestimables.

De nos jours, où le moindre morceau de poterie s'arrache comme une pierre précieuse, leur artisanat est florissant! Jadis, les Mixtèques enterrèrent un des leurs dans une tombe zapotèque. Ce Mixtèque était paré d'objets précieux; on les a retrouvés dans la tombe n° 7 qui fait aujourd'hui l'orgueil du Musée d'Oaxaca. C'est le Dr Alfonso Caso qui exhuma cette fabuleuse sépulture. C'était le 8 janvier 1932. Alfonso Caso trouva un grand nombre de bijoux et d'ornements en or, en nacre, en jade, d'agates et de turquoises, des coupes de cristal de roche, d'onyx, d'argent et d'albâtre en même temps que des pattes de jaguar finement ciselées, le tout exécuté par des artistes mixtèques.

Il y aurait bien des choses à dire sur le trésor de cette tombe n° 7 et, notamment, sur les ornements de jade qui sont exposés dans le Musée d'Oaxaca. UN APPORT EXTÉRIEUR VENU DE CHINE S'EST IMMISCÉ DANS CETTE CIVILISATION!

Dans une vitrine, parmi des bijoux en or, l'œil averti découvre avec stupéfaction un disque pi en jade, symbole du ciel et un emblème de la terre, taillé dans la même matière, un tsong.

Médecine tantrique à Monte Alban

Pendant fort longtemps, les visiteurs de Monte Alban regardèrent, sans les voir, les groupes de danseurs

Chine et Mexique : des civilisations parallèles?

zapotèques sculptés sur d'énormes pierres, maintenant exposées dans l'une des allées de la Cité des Dieux.

Ces représentations portent le nom de « Danzantes ». Depuis toujours, ces curieux danseurs attendent de livrer leur secret. Même si certains personnages sont figés dans des attitudes chorégraphiques, actuellement, ils ne trompent plus personne.

Des analyses détaillées et exhaustives des « Danzantes » prouvent que ces représentations étaient utilisées autrefois comme des planches anatomiques. On y découvre, avec un luxe de détails, l'intérieur du corps humain. Les principaux organes figurent à leur place et sont parfaitement illustrés. Un de ces curieux motifs représente une femme enceinte, le fœtus est nettement visible.

Tous les centres d'énergie de l'être humain sont parfaitement identifiables sur ces monolithes sculptés!

A l'instar de leurs lointains voisins les Chinois, les Zapotèques maîtrisaient parfaitement la médecine des énergies. On peut même se demander si, à l'origine de leur mise en place, ces pierres levées, puisqu'il faut les appeler par leur nom, n'émettaient pas des radiations capables de soigner les organes qu'elles représentent.

Au Mexique, les Aztèques, peuple frère des Zapotèques, attribuaient à la perte du TONNALI, terme qui désigne à la fois l'âme et le souffle vital, certaines maladies.

Depuis toujours, le yoga le nomme le PRANA, d'un terme sanscrit signifiant aussi respiration, il est répandu dans l'air, mais ne se confond pas avec lui. Le tantrisme enseigne que plusieurs centres d'action appelés chakras s'échelonnent le long de la colonne vertébrale. On les représente par une série de graphismes sym-

Les veines du dragon

boliques qui contiennent, entre autres détails, l'indication des syllabes, des lettres et des couleurs. La tradition indienne reconnaît l'existence de sept chakras d'importance majeure et de plusieurs autres dont le rôle est secondaire. Il serait trop long de nous étendre ici sur cet enseignement qui a été si bien diffusé par des livres spécialisés.

Disons simplement que la médecine des énergies n'a rien de magique : c'est une discipline intelligente et naturelle, basée sur la connaissance des forces agissant dans le corps humain.

Les pierres gravées de Monte Alban sont formelles, elles témoignent que les guérisseurs zapotèques connaissaient les centres énergétiques de l'homme, mais aussi de la nature.

Faciès chinois au fabuleux pays d'Olman

Parmi les antiques légendes qui courent en Amérique centrale, figurent celles de l'empire d'Olman. L'empire d'Olman, véritable paradis terrestre, vénérât les dieux de la nature, faisait grand cas de l'occultisme et avait pour roi un magicien !

Ses habitants étaient vêtus de façon somptueuse et possédaient de splendides bijoux et surtout, assertion surprenante, ce n'était pas des Indiens.

Au début du siècle, les savants s'intéressèrent à ces chroniques verbales capables de voiler une grande vérité. Ils furent encouragés dans leurs travaux par des découvertes qui, en 1844, avaient été faites à la Venta, à la base de la presqu'île du Yucatan. On y avait mis au jour des vestiges architecturaux qui ne

Chine et Mexique : des civilisations parallèles?

pouvaient être imputés ni aux Mayas, ni aux Tolèques, encore moins aux Aztèques.

Une statuette de jade avait été découverte, qui portait des chiffres apparentés à ceux des Mayas. Cette trouvaille déchira le ciel serein de l'archéologie comme un véritable coup de tonnerre. La date déchiffrée indiquait l'an 162 de notre ère, c'était la plus ancienne de l'histoire précolombienne. Des chercheurs intuitifs comprirent qu'ils se trouvaient en présence d'un spécimen de l'art d'Olman, cet empire considéré comme mythique jusque-là. Mais le site ne correspondait pas aux descriptions données par les anciennes chroniques, le paysage n'avait rien de paradisiaque, ce n'étaient que marécages malsains et rives désertiques bordant le golfe du Mexique.

En 1930, un archéologue américain, Stirling, voulut en avoir le cœur net. Il continua avec persévérance les investigations dans cette partie du Mexique. Il parcourut inlassablement la jungle, s'arrêtant dans chaque village pour interroger ses occupants sur l'existence éventuelle de ruines se trouvant à proximité.

Jour après jour, la forêt livra ses secrets. Les trouvailles succédèrent aux trouvailles. Puis un beau jour, Stirling se trouva en présence d'une succession d'éminences de formes trop géométriques pour être naturelles. Le cœur battant, il donna le premier coup de pioche à l'agglomérat de terre et de racines. Comme un diamant sortant de sa gangue, LA VENTA, la prestigieuse capitale des Olmèques, ressuscita. Les archéologues furent stupéfaits et ahuris. Un art absolument nouveau apparaissait sous leurs yeux, sorti de deux millénaires d'oubli. D'une grandiose facture et d'une puissance sauvage, il atteignait souvent au gigantesque et au monstrueux, il n'avait plus rien du grouillement

Les veines du dragon

de vie des bas-reliefs mayas. Massif, puissant, primitif et d'un expressionnisme pourtant proche de l'ultime perfection, cet art s'était abreuvé à d'autres sources culturelles et exprimait une densité de vie incroyable. Des symboles religieux, qui n'avaient plus aucun lien avec ceux des autres civilisations américaines, apparaissaient.

Une fois de plus, les légendes antiques avaient dit la vérité. Ces visages monstrueux, de dieux et ✓ d'hommes, irradiaient une sorte de spiritualité cruelle et hiératique. CE N'ÉTAIT PAS CEUX D'INDIENS.

Ils représentaient des Olmèques venus on ne sait d'où et qui se trouvaient à l'origine de toutes les autres civilisations du continent. Lentement, péniblement, avec précision, La Venta fut débarrassée de la végétation qui étouffait ces édifices et des arbres géants qui fermaient leurs dômes de feuillage au-dessus des ruines. Stirling et son équipe découvrirent un nouvel animal symbolique, le jaguar, emblème distinctif des Olmèques, et illustration de la puissance tellurique sauvage.

A La Venta, il figure avec insistance et cette insistance confine à l'hypnose. Ici, il est assis, solitaire, là il reçoit des offrandes d'un roi reconnaissable à l'aigle qui le protège. Ailleurs, il dévore des prisonniers de guerre ou se bat avec d'autres animaux. Par milliers, les jaguars décorent les édifices olmèques. Même vivant, il était un animal sacré. Et dans chaque village existait un enclos couvert d'énormes troncs d'arbre et dans lequel vivait et était honoré un de ces félins.

Très vite, les Olmèques livrèrent leurs secrets. Les archéologues n'étaient pas au bout de leurs surprises.

Têtes énigmatiques

Le site archéologique de La Venta * a été entièrement déplacé, puis réimplanté, à quelques centaines de mètres de l'aéroport de Villa Hermosa. Le dieu jaguar a été sacrifié au dieu pétrole! Sur le site où Stirling exerça sa sagacité, se dressent maintenant des derricks et des torchères!

Les Olmèques connaissaient le pétrole sous la forme de bitume, qu'ils utilisèrent dans certains de leurs travaux. A La Venta, un archéologue trouva à 7 mètres sous terre, une mosaïque constituée de petits blocs de serpentine (c'est une pierre tachetée comme le serpent d'où son nom). Ayant examiné sa trouvaille de plus près, il constata que les cubes étaient incrustés de bitume, exactement comme cela se pratiquait dans tout le Moyen-Orient et notamment en Crète, trois millénaires avant notre ère. Les savants furent intrigués par cette technique de fixation.

Tout comme au Moyen-Orient, on peut supposer que les Olmèques connaissaient des puits de bitume qu'ils utilisèrent. Dans le golfe du Mexique, certaines nappes pétrolifères s'échappent des fonds marins, provoquant une pollution naturelle. Il se peut aussi que les Olmèques aient ramassé le bitume sur le bord des plages. Mais on ne peut écarter a priori la possibilité d'un contact entre les gens de La Venta et ceux de l'Ancien Monde.

En prospectant le terrain tourmenté de La Venta, Stirling dégagea avec son équipe une sorte de pyra-

* En raison de prospections pétrolières, le site archéologique de La Venta a été réimplanté dans sa quasi-totalité, au sein de la ville de Villahermosa. On peut y admirer trente sculptures de basalte de la civilisation olmèque.

Les veines du dragon

mide. C'était un bloc de 2 mètres de haut et de 6 mètres de circonférence.

L'ayant nettoyé, ils se trouvèrent en présence d'une tête gigantesque et altière, dont le casque avait des couvre-oreilles et une morphologie totalement différente de celle des Indiens. Ce faciès ressemblait à s'y méprendre à ceux des temples d'Angkor Thom et d'Angkor Vat...

Les cœurs se mirent à battre, on pensa qu'il s'agissait d'une gigantesque statue qui aurait atteint la hauteur d'une maison de six étages. Mais un examen plus approfondi démontra que cette tête était posée sur un socle de pierre.

D'autres pièces archéologiques du même type furent découvertes. Toutes pesaient plus de 20 tonnes. Que représentent-elles? Nul ne peut actuellement le dire. Ces têtes sans corps pourraient fort bien jouer le rôle dévolu aux menhirs des landes bretonnes, c'est-à-dire des focalisateurs d'énergie tellurique.

Une chose est troublante, mais certaine, l'analyse pétrographique à laquelle elles furent soumises le prouve : elles ont été extraites d'une carrière située à plus de 120 kilomètres du lieu où elles furent trouvées! Le problème de leur transport n'a jamais été résolu. Ces deux points sont séparés par d'impénétrables forêts et de profonds marais.

Qui étaient ces Olmèques qui avaient apporté aux Indiens l'écriture, les pyramides, le mortier, les autels monolithiques, le travail du latex, l'utilisation du bitume, l'art des stèles et bien d'autres choses encore?

D'où venaient-ils? Comme toujours, les thèses les plus hardies s'opposent aux plus timorées.

Un nom pour nous surgit : la Chine, car de nombreux éléments nous conduisent sur cette piste. Nous

Chine et Mexique : des civilisations parallèles?

devons cependant rester très prudents, car la présence de très nombreuses pyramides au Mexique serait à même de nous ramener vers l'Égypte!

Vous avez dit pyramides...

Lorsque le capitaine Hernan Cortes entreprit la conquête du Mexique, il y avait déjà sept cent cinquante ans que Teotihuacan avait été abandonné par ses habitants.

Aucun site au monde n'égale par la majestueuse symétrie de ses lignes la cité que les Aztèques nommaient : « LE LIEU OÙ LES HOMMES SE TRANSFORMENT EN DIEUX. »

On s'imagine mal maintenant ce que pouvait être cette fastueuse ville dont chaque mur et chaque monument était un grand livre de fresques peintes.

La pyramide du Soleil et la pyramide de la Lune se dressent majestueusement depuis des siècles et nul ne peut dire qui les a édifiées. On ne sait pas qui a élevé Teotihuacan, ni quand ni pourquoi la cité a été délaissée et détruite.

Au XVI^e siècle, les Jésuites qui fondèrent le couvent de Tepotzotlan avaient entrepris des recherches archéologiques dans le périmètre immédiat des deux impressionnants monuments. Ils y découvrirent des squelettes de géants, dont la taille atteignait plus de 4 mètres. A l'époque, ils attribuèrent à cette race d'hommes de haute stature la réalisation de Teotihuacan.

Cette trouvaille maudite déplut beaucoup et les Jésuites, hommes supérieurs de leur temps, par leur savoir et leur érudition, durent faire machine arrière et voir dans les vestiges qu'ils avaient mis au jour les restes d'animaux préhistoriques.

Les veines du dragon

Les études les plus récentes effectuées sur le grandiose site de Teotihuacan prouvent que ce sont des hommes de moins de 1,60 mètre qui ont aménagé cet impressionnant ensemble.

Ici, quand on emprunte « Calzada de los Muertos », LA RUE DES MORTS, on est comme écrasé par cette imposante cité, où se dressent des dizaines d'autels.

Sur ce site, chaque pierre porte un sceau, celui de Quetzalcoatl qui fut vénéré dans un temple imposant.

Par plus d'un côté, Teotihuacan ressemble au plateau de Gizeh, même si l'architecture de ses pyramides est totalement différente.

Teotihuacan est un haut lieu de l'humanité, placé sous la protection du Serpent à Plumes, Maître des énergies cosmiques et telluriques, comme l'affirme sa composition symbolique.

Deux pyramides pour deux énergies

En suivant la « rue des Morts », un large escalier donne accès à la « place du Soleil », sur laquelle s'élève un autel. Derrière, la pyramide attend toujours les prêtres qui jadis desservaient le temple situé à son sommet.

Lorsque les Aztèques arrivèrent à Teotihuacan, ils attribuèrent la construction de ce vaste ensemble sacré aux dieux qui les avaient précédés dans ces lieux.

Teotihuacan fut bien, comme son nom l'indique, la ville des dieux. Les constructeurs de ce site prestigieux firent tout pour que les hommes subissent l'écrasante beauté de ce vaste temple sous les étoiles voué à leurs divinités.

La pyramide du Soleil domine par sa majesté. A l'origine, elle devait avoir 75 mètres de hauteur (temple

Chine et Mexique : des civilisations parallèles?

compris). Chaque côté mesure 225 mètres. Son volume est de un million de mètres cubes, ce qui en fait le second monument de ce genre au Mexique, le premier étant la pyramide de Cholula.

Elle a été dressée en tenant compte de considérations astronomiques très précises. Le soleil se couche en face d'elle et la lumière zénithale l'illumine totalement.

Au midi vrai, le monument ne projette aucune ombre certains jours de l'année. Tout comme la rue des Morts et d'autres monuments de la ville, la pyramide du Soleil a une orientation de 15°30' à l'est du nord astronomique.

Récemment, on a découvert des tunnels très étroits arrivant exactement au centre du monument. ILS FORMENT UN TRÈFLE À QUATRE FEUILLES. Ces derniers constituent une sorte de voûte de résonance qui dynamise la pyramide émettrice d'énergie.

Les architectes de la ville divine ont implanté la pyramide de la Lune au même niveau que la pyramide du Soleil, se jouant volontairement des dénivellations du terrain.

Ce monument est formé de quatre grands corps pyramidaux auxquels on accède par un large escalier.

Haut de 46 mètres, son volume est de 379 099 mètres cubes. Les archéologues ont la certitude qu'il fut construit un siècle après la pyramide du Soleil. Ce n'est sans doute pas une certitude, les deux constructions se couvrant mutuellement et se syntonisant entre elles.

La pyramide du Soleil rayonne sur le circuit électrique terrestre, alors que la pyramide de la Lune capte l'énergie magnétique du Géon.

Des chercheurs audacieux pensent actuellement que les pyramides sont des stratagèmes de communication

Les veines du dragon

et de transmission d'énergie inventés par une civilisation hautement évoluée qui subit l'anathème du ciel.

Des études récentes démontrent que ces monuments n'ont pas été édifiés de manière hasardeuse ou anarchique, mais en fonction d'une loi d'harmonique bien précise.

Tous ceux qui se sont intéressés à ces édifices savent qu'ils ont été « désamorçés », amputés de leur revêtement et sans doute d'autres éléments qui les activaient.

Des monuments vivants

Tous les jours, un spectacle « Son et Lumière » fait revivre Teotihuacan. Des « ombres » ressuscitent dans la rue des Morts, la Citadelle et le Temple de Quetzalcoatl retrouvent pour quelques instants leur gloire passée, tandis que le Palais de Quetzapapalotl, l'Oiseau Papillon, s'illumine de rouge comme les flammes d'un incendie. Mais, dès que les derniers projecteurs se sont éteints et que les lumières colorées ont cessé de caresser les pierres millénaires les monuments sacrés reprennent leur destination magique.

Alors, venus de Mexico et de sa banlieue, des groupes de jeunes, accompagnés de parapsychologues, escaladent les autels d'offrandes et les pyramides pour s'entretenir avec les dieux de leurs ancêtres.

Des scènes identiques ont lieu à Chichen Itza et à Uxmal, la cité trois fois reconstruite, où la pyramide du Devin, aux lignes douces et harmonieuses, domine l'ancienne ville des Xiu et des Mayas.

Le jour, les iguanes se fauillent entre les pierres du Quadrilatère des Nonnes et la Maison des Tortues, ou du Palais du Gouverneur. Chaque année des milliers

Chine et Mexique : des civilisations parallèles?

de touristes visitent l'antique cité, dans les murs de laquelle aucun sacrifice humain ne fut jamais pratiqué.

Le Gouvernement mexicain a fait d'importants efforts pour restaurer tous les édifices que les siècles n'avaient pas épargnés.

« Le Serpent à Plumes » et le représentant du dieu de la pluie Chaac-Mool furent adorés et implorés à Uxmal, ce sont les vedettes du spectacle « Son et Lumière » qui, là aussi, fait chaque soir revivre à l'intention des amis des vieilles pierres l'histoire des monuments, des hommes et des dieux oubliés.

Lors de ces représentations, le nom de Chaac-Mool, entité de la pluie, dont les masques ornent tous les édifices, est clamé à plusieurs reprises, comme le faisaient autrefois les Mayas pour demander l'ondée bienfaisante, nourricière du maïs.

Presque tous les jours, le spectacle qui commence sous un ciel pur et constellé d'étoiles se termine sous les averses.

Chaac est encore actif à Uxmal, la magie du Verbe lui redonne tous ses pouvoirs.

Le serpent, symbole de l'énergie tellurique, avait été déifié au cœur de la pyramide du Devin. Les artistes mayas avaient ceint l'édifice de son corps sculpté dans la pierre. Toutes les parties du squelette du reptile sont hallucinantes de précision.

Là aussi, de jeunes mystiques tentent de **renouer** le contact avec des Intelligences Extérieures. Une religion cosmique pourrait naître de ces expériences.

Utopie et dérive du bon sens, ou retour à **un** savoir millénaire, programmé au plus profond **des gènes** des exécutants?

Il est bien difficile de répondre à ces **questions**.

Chapitre VIII

MACHINE SOLAIRE ET ÉNERGIE UNIVERSELLE À CHICHEN ITZA

Les recherches terrestres et aériennes effectuées sur l'ensemble du territoire mexicain ont révélé que plus de deux cent cinquante sites archéologiques datant de l'époque précolombienne restent encore à prospecter.

Dans la région du Yucatan, les guides affirment, non sans humour :

« Ici, dès que l'on voit une butte au milieu d'un champ, il n'y a qu'à fouiller, c'est un temple ou une pyramide recouvert par le temps. »

Dans cette péninsule de 150 000 kilomètres carrés, la topographie nous offre un vaste territoire plat sans aucun relief naturel. Les monuments du Yucatan sont des mines de trésors inépuisables.

C'est sans doute à Chichen Itza que l'archéologue averti pourra le mieux exercer ses dons d'observation et découvrir dans la pierre l'empreinte de la connaissance du passé. Le nom de Chichen Itza peut se traduire de deux façons différentes : la première, la plus courante, signifie : « Aux abords du puits des Itza ». La seconde : « Aux abords du puits des sorciers et des sorcières ».

L'existence des ruines est connue depuis longtemps, mais ce fut en 1925 que l'Institut Carnégie décida

d'investir des sommes considérables dans leur exhumation complète. Il y travaille toujours. On mesurera l'ampleur du projet en apprenant que le site s'étend sur une superficie de 5 kilomètres carrés. Sous la direction de l'archéologue en chef Morley, une véritable armée de savants et de spécialistes arriva sur les lieux. Des moyens financiers presque illimités étaient à leur disposition. Ils commencèrent la plus importante opération archéologique de tous les temps. Des centaines de milliers de mètres de pellicule cinématographique furent utilisés; des milliers de photos prises. La technique américaine était en mouvement!

Un collaborateur de Morley, Morris, passa dix-sept années de sa vie à étudier dans ses moindres détails un seul temple pyramide, celui des Guerriers.

Chaque motte de terre était inventoriée et l'on retirait des débris de poteries, des statuettes ou des bijoux avec une pince à épiler. Un matériel de laboratoire ultramoderne apporta son importante contribution, notamment en ce qui concerne la datation par la méthode au carbone 14.

A Chichen Itza, un fait saute immédiatement aux yeux. Deux styles absolument différents s'opposent, l'un purement maya date d'avant la « Grande Migration », alors que la ville, relativement modeste, n'était qu'un centre commercial placé en avant-garde au-delà des frontières de l'ancien empire; et de cette époque datent les grands bâtiments assez dégradés parmi lesquels, insolite, le seul de toute l'architecture à avoir une forme circulaire, l'observatoire. Sa plate-forme est exactement orientée vers les quatre points cardinaux. Le second style, celui dans lequel sont construits la majorité des monuments, a tout autre allure; il dénote l'intrusion d'un puissant courant artistique dif-

Les veines du dragon

férent de ce que les Mayas avaient connu jusqu'alors. Les structures tendent vers le massif, l'ornementation devient plus géométrique, des motifs nouveaux apparaissent : l'aigle, le jaguar, le serpent. Mais surtout, fait important montrant un bouleversement complet des mœurs et des traditions sociales, les prêtres cédaient la place aux guerriers sur tous les bas-reliefs, où ils venaient « s'afficher » comme les personnages principaux du concept social. Tout cela accréditait les anciennes légendes, consignées par les chroniqueurs espagnols et authentifiait des récits historiques, comme ceux des livres de Chilam-Balam.

L'histoire nous l'apprend, le nouvel empire naquit dans le sang et les larmes lors de la fusion des deux races. Au Yucatan, les Mayas de la Grande Migration se heurtaient, à peine installés, aux Toltèques nahuas, arrivés de l'ouest. Face à ces légions de guerriers cruels et organisés, supérieurs en armes et en équipement, ouvrant le passage à une masse de colons, avec femmes et enfants, les Mayas ne faisaient pas le poids. Ils se battirent désespérément, mais durent subir la loi du plus fort. L'une des fresques de Chichen Itza illustre un de ces combats. On y reconnaît parfaitement les seigneurs guerriers avec leur haute coiffure emplumée, ainsi que les typiques maisons mayas aux toits couverts de chaume, ce qui implique que la bataille se déroula à proximité d'une ville.

Dans tous leurs récits, les Mayas parlent de leurs vainqueurs comme d'êtres cruels et dépravés, se laissant aller à leurs instincts. Ils leur donnent souvent le nom d'Itza. Lorsque les Toltèques décidèrent de prendre Chichen pour capitale, ils lui accolèrent ce nom. Il serait cependant faux de conclure que la

Énergie universelle à Chichen Itza

rencontre des deux races se fit toujours de manière aussi sanglante.

Si les Toltèques avaient pour eux la supériorité militaire, les Mayas avaient l'avantage du nombre, de la densité de population et, souvent, on dut en arriver à ce que l'on appellerait de nos jours une coexistence pacifique avec concessions réciproques. Il n'en demeure pas moins indéniable que la classe dirigeante, nullement barbare, fut toltèque. Ces derniers avaient tout simplement des mœurs différentes. Obligés depuis des siècles à se battre contre les peuples nahuas, pour survivre, tout chez eux était axé sur la guerre. D'abord réflexe d'autodéfense, cela devint une seconde nature, qui façonna leur manière de vivre et de penser, modela leur culture, leurs institutions politiques et même leur religion. On comprend donc que chez eux les castes militaires, de véritables ordres guerriers, comme celui des Aigles ou des Jaguars, fussent au sommet de la hiérarchie gouvernementale. Comme les Mayas le reconnaissaient eux-mêmes, les Itzas ou Toltèques étaient habiles en toute matière, savaient travailler les métaux précieux et la pierre verte, le jade, tisser des vêtements et ne connaissaient pas la pauvreté. Quant à leur art, il s'étale aujourd'hui avec faste sur le merveilleux site de Chichen Itza.

La pyramide de Kukulcan

Si le Temple des Guerriers ou le Jeu de Paume ou de Pelote nous prouvent l'habileté architecturale des Mayas-Toltèques, la Pyramide de Kukulcan va nous démontrer l'existence d'un savoir commun, d'une

Les veines du dragon

MAGIE DE LA PIERRE se confondant, ou mieux révélant sa grandeur, dans une astronomie scientifique et sacrée.

La pyramide de Chichen Itza a reçu le nom absolument fantaisiste d'EL CASTILLO, uniquement parce que, lors de la conquête, les Espagnols y avaient installé quelques canons la transformant en fortin. Le conquistador Montejo y avait fixé son quartier général.

Un temple coiffe l'édifice, son gigantesque support est une pyramide de 24 mètres de haut, qui élève ses neuf gradins sur une base de 55 mètres de côté. Au milieu des quatre faces de la pyramide, un escalier de quatre-vingt-onze marches, bordé de rampes de pierre appuyées au sol sur des têtes de serpent, permet d'accéder au temple qui domine toute la cité.

Cet édifice est de facture indubitablement toltèque, c'est-à-dire postérieur à l'an 1000. Il posa bien des problèmes aux archéologues, qui se grattaient la tête avec préoccupation. Quelque chose n'était pas clair dans son implantation... Il y avait comme un défaut. En effet, les anciens textes relatifs à Chichen Itza mentionnaient l'existence d'une pyramide-temple dédiée à Kukulcan, que l'on n'avait pas retrouvée lors des fouilles et qui ne pouvait pas être El Castillo, de construction bien postérieure. Un des archéologues de l'Institut Carnegie eut une idée de génie. Il fit sonder, un peu au hasard, l'un des murs du troisième étage et l'incroyable découverte eut lieu. El Castillo, érigé par les Toltèques, coiffait littéralement une pyramide-temple plus ancienne et plus petite, celle due aux Mayas et dédiée à Quetzalcoatl.

Au sein du monument, dans le nucléus, on trouva un magnifique CHAAC-MOOL et un jaguar. De grandeur nature et sculpté d'un seul bloc de pierre, ses dents, ses yeux et ses ongles sont en nacre, tandis que

Énergie universelle à Chichen Itza

quatre-vingts éclats de jade dessinent le tracé des replis de la fourrure. Un disque solaire en bois incrusté de turquoise reposait sur son estomac. Autour de lui, on vit un trésor d'offrandes, déposé là avant l'enfouissement sous El Castillo.

L'énergie universelle

Chez les Mayas, le jaguar était un des symboles de l'énergie universelle. Chaac-Mool, quant à lui, n'est pas un véritable dieu, mais le messager des dieux. Les Chaac-Mool sont d'importation tolèque; il en existe un grand nombre dans leur capitale, souvent assimilés au dieu de la pluie, ils ont toujours une position caractéristique : mi-assis, mi-redressés, jambes repliées, leurs mains se joignent sur leur estomac pour tenir une coupe d'offrandes. Ils tournent la tête, ne devant pas regarder de face la grande divinité. C'est dans la coupe tenue par Chaac-Mool que l'on recueillait le sang des victimes lors des cérémonies rituelles de sacrifices humains.

Dans l'architecture extérieure de la pyramide éclate le synchrétisme qui unit, dans un même savoir religieux, Toltèques et Mayas. CE MONUMENT ÉTAIT UN VÉRITABLE ÉDIFICE ASTRONOMIQUE : les quatre escaliers plus la plate-forme finale donnaient, par addition, les 365 jours de l'année civile tolèque. Les 52 panneaux ouvragés des étages équivalaient aux cycles religieux de ces mêmes Toltèques, mais les escaliers, divisant les étages en 18 parties, s'identifiaient aux 18 mois de l'année maya.

Les veines du dragon

Quetzalcoatl et Kukulcan : deux formes déguisées de l'énergie cosmo-tellurique

Le choc de civilisations entre les Mayas et les Toltèques fut aussi un affrontement entre deux dieux : Quetzalcoatl et Kukulcan. *A l'ultime, on pourrait croire que la volonté des Toltèques était d'occuper Chichen Itza pour y « loger » leur divinité.*

Chichen Itza est un de ces hauts lieux de l'humanité où s'exercent en permanence le jaillissement et la fusion des grandes énergies cosmo-telluriques. Les Toltèques, vainqueurs des Mayas, ne détruisirent pas la pyramide élevée en hommage au SERPENT À PLUMES. Ils se contentèrent de la surcharger, aidés en cela par les architectes astronomes mayas.

Métamorphosé, l'ancien dieu revêtait les atours de Kukulcan, prouvant aux historiens du futur que la divinité adorée à Chichen Itza pouvait changer de nom sans perdre sa véritable identité.

On peut voir dans El Castillo une sorte de tète, d'élévation artificielle focalisant en un point de la construction les énergies de la nature. Le monument devenant lui-même une sorte d'émetteur-récepteur rayonnant sur son environnement et favorisant ainsi l'activité physique et psychique des individus. De même, il activait la vie végétale dans un périmètre déterminé.

Le Serpent à Plumes et les rythmes de la Terre

Tous les ans, à Chichen Itza, le 20 mars en fin d'après-midi, des milliers de personnes viennent assister à un spectacle impressionnant et extraordinaire :

Énergie universelle à Chichen Itza

LA PRISE DE POSSESSION DE LA PYRAMIDE PAR QUETZALCOATL-KUKULCAN!

Le dieu aux deux visages, image du soleil, apparaît sur son temple. La grandeur du phénomène prouve que les prêtres mayas et toltèques avaient résolu bien des problèmes dans de nombreuses disciplines, notamment en astronomie et en architecture. *La pyramide de Kukulcan constitue une fantastique machine solaire, un computer*, qui n'a pas encore révélé tous les mystères liés au temps, donc à la connaissance du futur.

Pour les précolombiens, les rythmes de la planète étaient intimement dépendants de ceux du soleil en particulier et du cosmos en général. Chaque année, le 20 mars, les rayons du soleil couchant projetant sur la face nord de la pyramide l'ombre portée des degrés de l'édifice font apparaître, comme dans un film se déroulant au ralenti, un SERPENT DE LUMIÈRE, saluant l'équinoxe. Le corps du reptile sacré est formé de triangles isocèles nés des rayons médians du soleil qui s'enfoncent à l'horizon. CE SPECTACLE DURE TROIS HEURES! Les Indiens, qui suivent religieusement l'apparition de leurs anciens dieux, communient en esprit avec les prêtres disparus, ces véritables détenteurs d'un savoir ultrahumain.

Nombreux sont ceux qui voient, ou ont voulu voir dans la pyramide de Chéops, un calendrier chronologique annonçant les grands événements du futur. A Chichen Itza, un chercheur nommé Cuki Navarro tente de percer les énigmes de la demeure habitée des dieux de Lumière. Dans son livre *Les ultimes années de la vie de la Terre*, Navarro estime qu'un message transcendantal est inscrit dans la pierre. Il

Les veines du dragon

nous aurait été légué par les Toltèques et les Mayas, ces maîtres incontestés du temps.

D'après l'auteur, la fin dramatique de notre civilisation serait due au passage d'une comète, qui recouperait l'orbite de la Terre!

Symboles et images

Le symbolisme jouait un rôle important dans l'écriture maya. Ces métaphores, nous les retrouvons dans la grande cérémonie du 20 mars à Chichen Itza. Le Serpent Solaire qui se manifeste sur la pyramide est formé de SEPT TRIANGLES LUMINEUX. Or « SEPT SERPENTS » étaient autrefois le nombre ésotérique du maïs. On sait quelle place importante occupait le maïs dans la vie agraire et combien le dieu de la végétation était vénéré par les Mayas.

L'implantation d'une machine solaire comme celle dont nous venons de parler exige une grande connaissance des mathématiques et de l'astronomie. Seuls les détenteurs d'une science hautement évoluée ont été capables de concevoir un monument aussi complexe. El Castillo est un instrument astronomique perfectionné permettant de suivre la marche des étoiles et d'établir des horoscopes. Les menaces qui pesaient sur l'univers obsédaient la conscience des initiés. La pyramide est un stratagème qui place les hommes face à leur dieu. Les replis de l'art toltèque conservent des messages gravés, appartenant à la science du serpent solaire. Ce dernier observe toujours à leur insu les profanes qui foulent le site magique de Chichen Itza. En effet, son corps apparaît à tous ceux qui marchent parallèlement au monument et, là encore, un strata-

Énergie universelle à Chichen Itza

gème architectural pousse l'intrus devant la gueule largement ouverte du mythique reptile.

Un Stonehenge à six cents kilomètres de Mexico!

A la mi-juillet 1987, M. Enrique Flores, directeur de l'Institut d'astronomie et de météorologie de Mexico, a annoncé une surprenante nouvelle : la découverte d'un observatoire astronomique édifié par les Chichimèques, sur la colline d'Aguila, près de Cuautlan à 170 kilomètres de Guadalajara, capitale de l'État de Jalisco.

Cet observatoire se présente sous la forme d'une série de monolithes disposés de façon telle que la projection de leurs ombres indique avec précision les dates des solstices d'hiver et d'été.

Les scientifiques mexicains ont découvert que les rayons de lumière qui passent entre les blocs de pierre révèlent les dates des équinoxes de printemps et d'automne.

Pour les savants, cette découverte est d'une grande importance pour l'étude de l'astronomie précolombienne.

La destruction inconsidérée des archives écrites de l'ancien Mexique a été un drame pour l'humanité. Cependant, il se pourrait bien que dans un laps de temps très court un nouveau Champollion réussisse à faire parler des monuments devenus muets, tués par des dogmatiques avides d'or.

Chapitre IX

A LA RECHERCHE DES ARCHIVES DE L'ANCIEN MEXIQUE

Des modifications de climat d'un caractère profond, survenant dans différents points du monde, provoquent inévitablement des migrations humaines grandioses et la chute d'organisations sociales solidement établies. Nous le constatons actuellement avec la sécheresse au Sahel et en Éthiopie.

Les Aztèques, Azteca, en souvenir d'Aztlan, point de départ de leur migration, ne se considéraient eux-mêmes que comme les fils dégénérés de civilisations brillantes qui les avaient précédés. Pour eux, les pyramides que la science officielle date du VI^e siècle avaient été construites par des « dieux », à l'origine du monde. Les arts, l'architecture, la mosaïque, la ciselure et la sculpture, ainsi que l'invention du calendrier cosmogonique étaient dus selon eux aux anciens habitants de Tula, qui avaient été initiés par le Roi-Dieu Quetzalcoatl : le Serpent à Plumes. C'était lui ce Maître du Monde et les Toltèques avaient les premiers pratiqué tous les arts et acquis toutes les sciences dont bénéficiait l'ancien Mexique.

Aucun peuple au monde comme les Mexicains ne fut soumis à l'obsédante inquiétude des lois du « ciel ». Les sages visaient avant tout à éluder la menace qu'ils

A la recherche des archives de l'ancien Mexique

estimaient peser sur l'univers. On devine dans ce comportement les traces indélébiles laissées par un atavisme enraciné au plus profond du subconscient des individus, et on a l'impression que leur livre sacré, le *Popol-Vuh*, qui relate plusieurs « fins du monde », dit vrai ! Dans les archives culturelles des anciennes civilisations d'Amérique centrale et du Sud est conservée la preuve que de très nombreuses organisations humaines ont déjà été détruites par des cataclysmes cosmiques.

Nous restons confondus devant la grandiose conception de l'univers qu'exprimaient les savants précolombiens par des nombres. Les Mayas remontèrent le temps 400 millions d'années avant leur ère, qui débuta 3 331 ans avant J.-C. ! Tourmentés par une angoisse cosmique qui ne leur laissait ni trêve ni répit, ils avaient découvert que certaines conjonctions d'astres étaient mortelles pour la nature et pour l'homme. C'est en dressant de fantastiques montagnes de chiffres contre le ciel nocturne qu'ils trouvaient la consolation à un destin presque inéluctable. Leurs méditations mathématiques n'étaient d'ailleurs pas vides d'intérêt. Si nous comparons leur savoir au nôtre, nous découvrons que les calculs astronomiques modernes donnent à l'année une durée de 365 jours 242,198 alors que les Mayas lui accordaient une valeur de 365 jours 242,129 ! Ils avaient aussi calculé le temps de révolution de Vénus, 584 jours, les astronomes d'aujourd'hui lui en donnent 583,92.

Vénus jouait un rôle important dans la vie religieuse des peuples d'Amérique moyenne. Cette planète fut divinisée sous le nom de Quetzalcoatl... ceci en analogie avec leur grand dieu.

Certains estiment que Vénus est venue se placer



Les veines du dragon

dans notre système solaire il y a moins de 12 000 ans. Cette Hypothèse est parfaitement valable, si nous la jugeons en fonction des données archéologiques hélas peu connues et non dévoilées.

On a retrouvé en Syrie, dans la ville d'Ugarit (Ras Shamra), un poème dédié à la déesse ANAT, qui intervertit les deux aurores et la position des étoiles. Or, Anat n'est autre que Vénus.

Un astronome amateur, membre de l'Association française d'astronomie, M. Rudolf Mulder, qui réside à Cap-d'Ail, dans les Alpes-Maritimes, a démontré par des calculs très précis que l'Étoile du Berger vient des limites de notre système solaire. Vénus porte encore les traces de sa collision avec Uranus, affirme M. Mulder.

Les sondes cosmiques ont révélé à l'aide de clichés parfaits, transmis à la Terre, les traces de ce choc titanesque. Elles se présentent sous la forme d'un énorme bassin de 3 000 kilomètres de profondeur, parcouru par un étrange sillon de 3 250 kilomètres de longueur et large de 280 kilomètres. Toute cette zone est parcourue par des failles profondes aux bords escarpés.

Vénus et Uranus encore incandescentes se seraient heurtées. Plus massive, Uranus fut moins affectée par cette collision alors que Vénus aurait été projetée vers Saturne puis vers Jupiter; attirée par son attraction, elle aurait alors été piégée par le Soleil, avant de venir se stabiliser entre Mercure et la Terre.

L'accident relaté ici a peut-être une origine plus récente, due à l'action d'une comète. C'est lui qui provoqua un déluge sur notre planète, comme l'affirment de nombreuses traditions fort éloignées géographiquement les unes des autres.

A la recherche des archives de l'ancien Mexique

Les peuples d'Amérique centrale évoquent dans leur Histoire l'ancienne Terre sur laquelle leur civilisation était fixée avant ce drame.

Les traces effacées

Les archives de l'ancien Mexique se sont évanouies en fumée dans les autodafés que pratiquèrent les conquérants espagnols qui ne pouvaient ni lire, ni comprendre les codex mayas. Le frère Juan de Zumarraga fut le premier à brûler sur la place du marché de Tlatelco ces inestimables documents. Son exemple inspira le frère Diégo de Landa dans un village de Mani au Yucatan, en 1561. C'est lui qui écrivit pour toute épitaphe sur la tombe de la culture indigène : « Ils utilisaient aussi différents caractères ou lettres avec lesquels ils notaient dans leurs livres les faits historiques et les sciences et à l'aide de lettres et de figures entourées de quelques indications en marge, ils pouvaient se remémorer les événements et les découvertes scientifiques et les communiquer à d'autres. »

Il ne faut pas clouer trop rapidement au pilori les catholiques espagnols qui détruisirent les codex. Lorsque Hernan Cortes et ses hommes découvrirent Mexico-Tenochtilan, ils restèrent stupéfaits devant l'architecture parfaite de cette Venise du Nouveau Monde, au cœur de laquelle se dressaient pyramides, temples et palais ; parmi ces édifices colorés figurait un monument qui les figea d'horreur, 200 000 têtes de sacrifiés y étaient exposées comme preuve de dévotion aux différentes divinités. Près d'un demi-siècle après Cortes, Bernard Diaz del Castillo écrivait encore : « Il

Les veines du dragon

y avait tant d'instruments diaboliques sur cette place, tels que cornes, trompettes, coutelas et tant de cœurs d'Indiens brûlés, dont la fumée encensait les idoles, le tout caillé de sang, que je les envoie au diable. »

Des brasiers rougeoyants sur les pyramides, des murs de crânes, des prêtres aztèques à la chevelure engluée de sang, des chambres de sacrifice poisseuses et puant le cadavre, des bouchers sacrés dépeçant les corps pour d'horribles festins, tout ceci a fait sonner le glas de cette civilisation vouée à Tezcatlipoca, le dieu sombre de la Ténèbre. Des êtres pratiquant de telles abominations ne pouvaient qu'avoir des livres pervers et diaboliques, ces écrits devaient être purifiés par les flammes et ne laisser aucune trace. Pour les missionnaires chrétiens qui accompagnaient les conquistadors, il fallait traquer le démon, même si cette chasse devait faire disparaître à jamais les vestiges scientifiques et historiques d'un monde différent.

Certains codex, appelons-les ainsi pour plus de compréhension, remontaient à une très haute Antiquité. En effet, avant l'invention du papier, les prêtres mayas utilisaient les fibres végétales pour y imprimer leurs symboles hiéroglyphiques. Puis le papier ou HUUN fit son apparition en Mésopotamie. Les Toltèques améliorèrent rapidement sa fabrication et nous pouvons admirer leur TEOAMOSCTLI ou livre divin. Et leur histoire du Ciel et de la Terre ou encore cette carte sidérale qui nous prouve que les Toltèques explo-raient avec beaucoup d'attention la voûte céleste. Quant aux Aztèques, le papier leur servait à tenir une comptabilité des tributs imposés aux peuplades qui leur étaient soumises.

Pour deux raisons on ne peut logiquement penser que tous les manuscrits primitifs ont été détruits. La

A la recherche des archives de l'ancien Mexique

première est que, même si les missionnaires étaient imbus des leçons de la Sainte Inquisition, ils étaient aussi des gens lettrés auxquels l'importance de la civilisation mexicaine n'avait pu échapper. De nombreux codex doivent être encore conservés dans les rayons de la bibliothèque vaticane à Rome, alors que d'autres sommeillent dans les caves d'anciens couvents, en Espagne et même en France.

La seconde raison qui milite en faveur de notre thèse, nous la trouverons dans la lecture d'un simple livre de géographie; c'est lui qui va nous en démontrer la possibilité.

La silhouette du Mexique ressemble à une grande corne d'abondance et mesure 6 500 kilomètres dans sa plus grande longueur du nord-ouest au sud-est, mais 3 000 kilomètres seulement sur la ligne la plus courte du nord au sud, ce qui correspond à la distance entre la Laponie et la Sicile.

Actuellement, le territoire des États-Unis du Mexique couvre avec ses trente et un États fédérés et le district fédéral près de deux millions de kilomètres carrés; il est donc environ trois fois et demie plus grand que la France, près de soixante-cinq fois la Belgique et près de quarante-huit fois plus que la Suisse. Peut-on logiquement concevoir qu'une poignée d'hommes ait réussi à s'approprier la totalité des textes écrits, c'est-à-dire sacrés, composés depuis le début de leur histoire par des collèges de prêtres qui exerçaient leur sacerdoce sur ce vaste territoire? Non! Comme le prétendent certains guides indiens, il existe quelque part au Mexique ou au Guatemala, un temple ou des temples qui conservent jalousement dans leurs cryptes, les secrets de cet ancien monde.

Il faut savoir que les cultes du passé sont encore

Les veines du dragon

pratiqués, celui de Tlaloc, dieu de la pluie notamment, et le catholicisme des descendants des Précolombiens dissimule mal les rites païens des âges reculés. Il y a quelques années, dans l'église rose de Taxco, un prêtre qui restaurait des statues de saints découvrit à l'intérieur de celles-ci des idoles mayas. Ces dieux dissimulés étaient vénérés avec ferveur à chaque service religieux...

L'écriture sacrée

Les premières tentatives faites pour déchiffrer l'écriture maya remontent au siècle dernier; elles coïncident avec les grandes découvertes archéologiques qui, à partir de 1860, ont mis au jour une stupéfiante civilisation en Amérique centrale. Jusqu'à aujourd'hui, tous ceux qui se sont penchés sur les codex se souviennent de la prophétie du grand prêtre Ahquil-Ch'el, consignée dans l'une des plus anciennes traditions maya et traduite par Brasseur de Bourbourg, qui semble promise à la réalité. Cette prophétie affirmait :

*Nul prêtre ni prophète,
Ne sera là pour dire la parole,
De l'écriture sacrée,
Entre tant de princes,
Nul de vous ne sera assez intelligent,
Dans tant de pays différents.*

C'est l'abbé Brasseur de Bourbourg qui attira le premier l'attention du monde moderne sur l'intérêt de l'écriture maya. Ayant eu la chance de se trouver à Chiapas au moment où les couvents furent supprimés

A la recherche des archives de l'ancien Mexique

au Mexique, il put sauver certains manuscrits en latin ou en espagnol représentant les traductions d'ouvrages mayas originaux. Il publia la relation de Landa, reconnu pour mayas les inscriptions de Palenque et de Copan, ainsi que les codex de Paris et de Dresde.

Après la conquête, les missionnaires ne se sont pas seulement efforcés d'évangéliser les Indiens, mais aussi de leur apprendre les caractères latins pour remplacer les hiéroglyphes mayas. Pour hâter l'évangélisation, ils tenaient ce qu'on appelle des « autodafés ». Celui de Landa, le 12 juillet 1562 à Mani, est pour nous plein d'enseignement. En effet, Diégo de Landa décida ce jour-là de briser les idoles et de brûler des quantités de manuscrits indigènes.

Personne n'a imaginé jusqu'à maintenant que certaines statues, surchargées de symboles, pouvaient constituer des livres de pierre identiques dans leur fonction au codex.

Il semble que Landa ait eu une vue assez claire du rôle exact joué par ces statues. Les spécialistes du décryptement des hiéroglyphes mayas font de moins en moins confiance à Diégo de Landa, qui paraît avoir volontairement déformé le sens exact des textes anciens tombés en sa possession. Chez les Mayas, l'écriture était considérée comme sacrée, seuls les prêtres et les nobles dans le sens parfait du terme étaient initiés à ses secrets. Il s'agissait d'un privilège divin accordé seulement à une élite. Le grand prêtre détenteur de l'arcane suprême se nommait AH-KIN. Le côté sacré de l'écriture apparaît clairement dans la cérémonie de la présentation des livres au mois UO. A cette période, les codex étaient présentés sur des branches fraîchement coupées. Les prêtres appliquaient une onction sur les couvertures, après quoi ils communi-

Les veines du dragon

quaient aux participants les présages pour l'année en cours. Il faut donc voir dans les livres mayas des écrits transcendants, donc ésotériques.

Les chercheurs qui essaient de déchiffrer les caractères mayas connaissent la langue qui était à leur base : c'est la même qu'un million de Mayas parlent aujourd'hui. Et cependant, les résultats obtenus sont plutôt décevants car, jusqu'ici, on n'a pu identifier que 40 % des signes. Les chercheurs se sont heurtés à un grand nombre de difficultés. D'abord, il n'existe que trois manuscrits mayas de l'époque précolombienne sur lesquels ils puissent exercer leur sagacité. L'une des difficultés majeures du décryptage résulte du caractère des manuscrits conservés; le codex de Dresde contient des données astronomiques, le codex de Madrid est une sorte d'horoscope pour la prophétie de prêtres, le codex de Paris contient une description des sites aux différents jours du calendrier. Donc, somme toute, les trois livres contenaient des connaissances hautement spécialisées pour les savants initiés. L'effort fourni par les Américains, qui essaient de déchiffrer ces irritants caractères, peut se comparer à celui d'un étudiant apprenant le russe à l'aide d'un traité de mathématiques modernes en russe ou d'un annuaire téléphonique rural. Une autre difficulté provient du fait que les Mayas pouvaient exprimer les notions de trois façons, un peu comme les hiéroglyphes égyptiens, par signes syllabiques et par signes figuratifs.

Des livres de science

Il y a quelques années, l'archéologue Ian Graham de Harvard University à Cambridge, Massachusetts,

A la recherche des archives de l'ancien Mexique

a commencé à photographier tous les symboles mayas. Son travail a duré seize ans et a coûté 500 000 dollars. Quiconque a pu contempler un codex reste confondu devant la richesse de détails exprimés sur ces anciennes planches. *Par plus d'un côté, certains symboles semblent appartenir à une science de l'infiniment petit, à une introspection de la matière.* Pour qui médite sur ces idéogrammes, il ne fait aucun doute que les hommes qui les tracèrent avaient une connaissance profonde des énergies de la nature.

De très nombreux signes représentent d'étranges analogies avec les images désormais classiques que nous possédons des particules à haute énergie, photographiées dans les cyclotrons. Nous devons reconnaître que, par leur composition, les codex ont un petit air psychédélique que nous avons découvert à la belle époque des affiches pop!

Les Soviétiques ont échoué dans leur tentative de décryptement des codex par ordinateur; il ne suffit pas d'avoir des moyens hautement sophistiqués peut-être pour comprendre ces anciens idéogrammes. Il n'est pas impossible que des chercheurs parallèles doués d'une intuition exacerbée percent un jour le secret des initiés mayas.

Une curieuse morphologie

En étudiant les anciens codex ou leurs copies, on est frappé par la morphologie des êtres qui y sont représentés. Il est bien évident qu'il peut s'agir, dans l'optique de l'époque, de sortes de divinités de la nature (c'est-à-dire d'énergies), dieux ou démons hideux; mais une autre hypothèse est également à

Les veines du dragon

considérer : ces représentations ont été réalisées par des hommes dont le cheminement mental était totalement différent du nôtre. C'est pour cette raison que les ordinateurs programmés par des mathématiciens et informaticiens d'avant-garde restent impuissants face aux codex, ceci tout simplement parce qu'ils expriment une autre essence de pensée.

NOTA : Ces livres se présentent sous l'aspect de dépliant formés d'une seule couche de papier, large de 20 centimètres et longue de plusieurs mètres. Repliés comme un paravent, les volets forment une sorte d'accordéon, chaque pli contient un texte recto verso, de sorte qu'il faut lire tout le texte d'un côté avant de passer à l'autre. Rien ne prouve aujourd'hui que les codex en notre possession aient été dessinés par des indigènes contemporains de Diégo de Landa. *Bien au contraire, tout porte à croire que ces derniers recopiaient à l'époque des symboles dont ils ne connaissaient déjà plus la signification.*

Les hommes au crâne déformé

Une race d'hommes au crâne oblong et aux yeux tirés en amande a jadis vécu en Amérique centrale. Le crâne de l'un de ces ancêtres inconnus a été découvert au mois de septembre 1969 par le Pr Louis Lorenzo, au pic Tlapacoya dans l'État de Mexico. Ce sont sans doute eux qui figurent sur les textes sacrés qui nous tiennent en échec.

Ce crâne dolichocéphale, mis au jour par le chef du département de la Préhistoire de l'Institut mexicain d'Anthropologie, nous éclaire sur une très antique

A la recherche des archives de l'ancien Mexique

coutume maya, qui voulait que le crâne de jeunes enfants « sélectionnés » soit modifié dès la naissance, à l'aide de deux planchettes, que l'on resserrait chaque jour au moyen d'un tourniquet en corde. La boîte crânienne ainsi « modelée » favorisait « une autre pensée ». Cette intervention ne constituait pas une mutilation, mais modifiait de façon définitive la personnalité des sujets ainsi traités.

De nos jours, les méthodes chirurgicales utilisées pour obtenir les mêmes résultats sont diverses. Elles ont pour but ou bien de sectionner les fibres nerveuses réunissant les formations veineuses profondes avec les lobes cérébraux, ou bien de réaliser l'enlèvement de certaines parties des lobes cérébraux.

Comme on le sait, ces opérations apportent des modifications mentales évidentes. Celles-ci affectent le domaine intellectuel; les facultés de réaction, d'adaptation, l'aptitude aux idées abstraites sont totalement transformées.

L'écriture et la chair de Dieu

Les jeunes êtres dont la boîte crânienne avait été modifiée étaient soumis par la suite à l'action des drogues magiques, principalement issues des champignons hallucinogènes, que les Mayas appelaient « LA CHAIR DE DIEU ».

Le cerveau comporte des milliards de petites cellules ou neurones, qui à l'instar des mémoires magnétiques emmagasinent en quelque sorte la connaissance humaine. Un tiers seulement de ces cellules travaille activement, si bien que l'on peut comparer notre organe de la pensée à un ordinateur incomplètement

Les veines du dragon

programmé, fonctionnant en dessous de ses capacités réelles. Chez les Mayas (opérés), l'usage des champignons sacrés (*astrophia cubensis* ou *psilocybe*, yagé *peyotl*, *huanta*, *huachuma*) favorisait la mise en circuit des parties inactives et latentes libérées par le modelage du crâne. Les prêtres provoquaient ainsi une modification profonde de la pensée et les individus les plus favorisés étaient capables de comprendre les écrits tombés en héritage entre leurs mains.

Des initiés connaissaient le pouvoir extraordinaire des champignons hallucinogènes sur *des êtres transformés*.

L'usage dévoyé des clefs chimiques de l'inconscient provoqua très certainement la fin d'une société. Des champignons violemment hallucinogènes étaient utilisés par un clergé savant et averti; on pourrait les nommer initiés ou docteurs, le terme ne changerait rien, seuls quelques prêtres savaient doser avec précision la quantité de cryptogame à absorber. La fin brutale de l'empire maya est attribuable à l'utilisation massive par le peuple des hallucinogènes.

Un jour, sans que l'on sache pourquoi, le *teonacatl* tomba entre les mains de la multitude; celle-ci abusa de ses pouvoirs trompeurs et préféra au monde matériel le gouffre décevant de l'enfer de la drogue. La civilisation maya s'effondra en quelques années. Les hommes recherchaient Dieu, ils engendrèrent le néant.

Les utilisateurs d'hallucinogènes (dont le cerveau n'a pas été modifié par une quelconque psychochirurgie) utilisent dans leurs projections créatrices de nombreux symboles, c'est le cas notamment en peinture. Le symbole est une sorte de métaphore qui permet de transporter la signification propre d'un mot à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu

A la recherche des archives de l'ancien Mexique

d'une comparaison sous-entendue. Il existe dans les codex mayas des « métaphoregrammes »; selon J. Eric S. Thompson, l'étude des métaphoregrammes a été trop négligée. Pour ce savant, elle semble aussi importante que celle des autres signes employés par cet ancien peuple; elle nécessite seulement une connaissance approfondie de la civilisation quasi disparue et des dialectes encore parlés de nos jours. Pour Thompson, les Mayas ne connaissaient pas de signes alphabétiques, mais seulement des signes représentant des objets, des idées, des images, ou des métaphores. On comprend que le déchiffrement d'une écriture aussi peu évoluée ne soit pas chose facile.

Cependant, si nous voulons un jour comprendre l'histoire des peuples précolombiens du Mexique, il nous faudra percer les secrets des codex en notre possession, à moins que certains monuments dressés par eux livrent leurs secrets jalousement gardés. Parmi ces constructions figurent les obsédantes pyramides qui ont été dressées sur tous les continents et dont le Mexique recèle de nombreux spécimens.

De récentes découvertes tentent à prouver que le réseau complexe des polyèdres rayonnants dressés sur toute la planète n'a pas encore livré tous ses secrets. Dernièrement on a retrouvé des pyramides au cœur de l'Enfer Vert, c'est-à-dire à plus de trois mille kilomètres du Mexique!

Là depuis plus de quatre siècles, la forêt vierge a englouti la cité antique des Indiens TAIROMAS, située au nord-est de la Colombie.

La vallée dans laquelle a été construite cette ville a été envahie, après la disparition de ses habitants, par une épaisse végétation tropicale sous laquelle elle est restée cachée plus de quatre cents ans.

Les veines du dragon

Des arbres de quarante et cinquante mètres de haut abritent des bêtes sauvages et des serpents venimeux, rendant l'accès aux ruines fort périlleux. Pour atteindre ces vestiges, il faut six heures d'hélicoptère depuis la ville de Santa Maria.

Située aux sources du rio Buritica, dans la cordillère de Santa Maria (province de Magdalena), sur le versant caraïbe de la Colombie, la ville occupe un site de quelque deux kilomètres carrés, qui s'étage entre 850 et 1 200 mètres au-dessus du niveau de la mer. Elle est, en effet, constituée de 200 terrasses aux dimensions colossales, qui se suivent le long de la montagne, comme un gigantesque escalier aux marches de 5 mètres de haut. La plus vaste de ces terrasses atteint 880 mètres de superficie.

Entre ces terrasses, aux proportions inhumaines, serpente un réseau d'allées et d'escaliers, aux marches en pierres naturelles ou en pierres taillées, qui totalise environ 9 kilomètres. Enfin, tout un système de canaux et de rigoles permet d'éviter aussi bien l'inondation de la ville que l'érosion de la montagne sur laquelle elle s'appuie.

Découverte en 1975 par les membres de l'Institut colombien d'Anthropologie, mais restée encore mystérieuse, cette ville est selon les spécialistes aussi importante que la cité péruvienne de Machu Picchu.

Ce sont de tels vestiges qui ont induit, dans l'esprit des conquistadors, le mythe de l'Eldorado. Elles tentent maintenant les aventuriers de l'archéologie!

Orellana, lieutenant de Pizarre, prétendit avoir découvert entre l'Amazone et l'Orénoque, cette fabuleuse cité. De nombreuses expéditions furent organisées pour tenter de la localiser.

Selon d'autres versions, l'Eldorado était en fait un

A la recherche des archives de l'ancien Mexique

chef de tribu indienne des Muiscas, qui recouvrait son corps de poudre d'or, pendant certaines cérémonies. Les Indiens venaient alors jeter à ses pieds des objets précieux en or et des pierres rares. Ces offrandes coulaient lentement devant la barque où se tenait le chef. Elles seraient actuellement au fond du lac Guatavita en Colombie.

Par la suite, l'Eldorado serait devenu dans l'esprit des explorateurs européens un pays, une cité légendaire regorgeant d'or, engloutie à tout jamais par la forêt hostile et impénétrable.

Mais au mois de juillet 1979, un explorateur brésilien, M. Roldao Pires Brandao, localisa en Amazonie trois grandes pyramides et les ruines d'une cité abandonnée qui, selon lui, pourraient être les vestiges du fabuleux pays de l'or, tant de fois recherché dans la forêt amazonienne.

M. Brandao a déclaré à Manaus qu'il avait pu s'approcher au mois de mai 1979, à la tête d'une petite expédition, à environ 4 kilomètres des pyramides situées sur un plateau de la forêt de Guripira, au nord du rio Negro, près de la frontière entre le Brésil et le Venezuela.

« Ces pyramides sont disposées en triangle. Elles ont environ 150 mètres de hauteur, une base carrée et sont recouvertes de végétation, *avec un aspect identique à celui de certaines pyramides mexicaines*. Plus loin, à deux jours de marche dans la forêt, se trouvent des ruines et des formations rocheuses contenant, semble-t-il, de nombreuses cavernes », déclara l'intrépide explorateur.

Si cette découverte est réelle, les pyramides de l'Amazonie seraient plus imposantes que celles du

Les veines du dragon

plateau de Gizeh, que nous allons rejoindre maintenant.

C'est en Égypte que fut exploitée de manière la plus parfaite la science des courants telluriques et des énergies cosmiques. La vallée du Nil va nous le prouver.

Chapitre X

ÉGYPTE : LES DERNIERS SECRETS DES PHARAONS

Si l'on accorde quelque crédit aux conteurs arabes, en 820 de notre ère, la Grande Pyramide de Chéops possédait encore son revêtement de maçonnerie calcaire, lequel portait à sa surface un message gravé. La disparition de cette couverture a mis l'édifice à nu. On voit, depuis, la véritable montagne de pierres dont certaines pèsent plus de 30 tonnes. D'une hauteur primitive de 143 mètres, la construction remonterait vers l'an 2690 avant J.-C. ... l'estimation est modeste, c'est le moins que l'on puisse dire!

La chronique rapporte qu'il fallut plus de 100 000 hommes pour entasser, durant vingt ans, les 2 300 000 blocs de Chéops.

Les rationalistes ont imaginé bien des techniques simples, pour ne pas dire simplistes qui, selon eux, auraient permis aux architectes de l'époque de manipuler sans peine des monolithes parfaitement taillés de 30 000 kilos!

Nous admettons difficilement que les pyramides aient eu pour seule et unique destination la charge de recevoir, à leur mort, les dépouilles des pharaons. Les différents rois qui régnèrent sur l'Égypte ne s'embarassaient pas de scrupules et c'est sans vergogne qu'ils

Les veines du dragon

opposèrent sur certains monuments, édifiés des centaines d'années avant leur règne, leur propre cartouche, s'arrogeant ainsi l'honneur d'avoir construit un édifice auquel ils étaient totalement étrangers. Si nous n'avions pas peur d'un vilain jeu de mots, nous n'hésiterions pas à écrire qu'il y a eu une guerre des « cartouches » ! Certains pharaons ont fait inciser leur nom si profondément dans la pierre que leurs successeurs n'ont pas réussi à l'effacer.

On sait que la date de l'érection de la Grande Pyramide demeure incertaine. Personne n'est vraiment d'accord sur un chiffre. Et si l'histoire classique fait remonter ce monument à 2 900 ou 2 700 ans avant notre ère, Hérodote avance, lui, 6 000 ans et d'autres, tel l'historien Abou-Zeyd-el-Blakhy, des dates encore plus lointaines. Le chiffre fabuleux de 50 000 ans a même été avancé par Richard Henning, dans son prestigieux livre *Les grandes énigmes de l'univers*, publié aux Éditions Robert Laffont.

Pyramides – phénomène psy – orgone et topologie

Des chercheurs audacieux et pleins d'imagination estiment actuellement que les pyramides sont des stratagèmes de télécommunication et de transmission d'énergie imaginés par une ancienne civilisation.

La pièce principale de cet ensemble étant la Grande Pyramide de Chéops, implantée au centre réel de notre monde, un simple regard sur un planisphère permet de constater que le choix géographique réalisé là démontre que le méridien qui passe par le sommet de cette construction partage la Terre en deux parties égales de terres émergées et d'océans.

Égypte : les derniers secrets des pharaons

Peter Tomkins affirme que la puissance électrique qui entoure la Grande Pyramide est de 500 volts/m.

Chéops serait la clef simple, mais adaptée à une autre forme de science, d'un système de communications mondiales. La pyramide recevant les rayons cosmiques et les pulsations de la Terre constituerait un énorme émetteur d'énergie. Cet « émetteur » rayonnerait sur toutes les pyramides implantées sur notre planète.

Curieusement, des études récentes prouvent que ces monuments n'ont pas été édifiés de manière hasardeuse ou anarchique, mais en fonction d'une loi d'harmonique bien précise. C'est-à-dire en fonction d'une fréquence universelle, 7,5 Hz, très certainement.

La science des ondes étant également celle du serpent, on comprend pourquoi ce symbole universel trône sur tous les monuments de l'Ancien Monde.

Les Hauts Lieux Sacrés de l'Humanité comme l'île de Pâques (180° de Chéops) – Cuzco et Teotihuacan (120°) –, Lhasa et son Potala sont en rapport étroit avec le Grand Centre du Monde.

Pythagore, l'initié, évoqua dans ses écrits cette géographie secrète de notre planète.

Il paraît aujourd'hui certain que l'implantation des vieilles civilisations s'appuyait à la fois sur des projections au sol de certaines constellations et sur les lois de la sphère vibrante. On prétend que des pyramides ont été filmées sur la Lune et sur Mars par les sondes américaines. Le fait n'est pas prouvé. Mais dans le cas où il s'avérerait exact, nous serions forcés de repenser au célèbre film *2001 : l'Odyssée de l'espace* et à AMT 1, la Pierre Noire initiatique, existant sur toutes les planètes de notre système solaire.

La Terre, incluse dans une société cosmique, exis-

Les veines du dragon

tant partout dans l'univers, voilà une idée séduisante, qui mériterait d'être approfondie.

Nous savons que de très nombreux monuments édifiés au cours des siècles étaient des sanctuaires sacrés. Pyramides, temples et cathédrales ont toujours été des sanctuaires de la foi, c'est-à-dire des lieux où les hommes recevaient leurs lois des dieux.

Cette vérité nous induit à penser qu'il existe une sorte d'asservissement de la race humaine par une intelligence issue d'un univers inconnu.

C'est la réalité de ce secret qui aurait poussé Malik al Aziz, en 1196, à vouloir détruire la « Pyramide Rouge », dite de Mykérinos. Il voulait que lui et les siens échappent à un « agissement » extérieur.

A la recherche des forces inconnues

Dès 1885, le physicien Pellat démontra que les phénomènes électriques dont notre atmosphère est le siège s'expliquent complètement, en partant du fait que la Terre possède à sa surface une couche d'électricité négative; fait établi par Thomson.

En 1955, au cours du congrès « Physique-Chimie » qui se tenait à Paris, rue Pierre-Curie, l'éminent physicien anglais Blackett a apporté des vues personnelles sur l'aimantation de notre planète et sur son magnétisme propre. Ce savant estime que ces deux phénomènes sont dus aux mouvements de rotation de notre globe. Il a ensuite fourni la preuve que chaque galaxie de l'univers (et notre Voie lactée en est une) est à son tour le siège d'un champ magnétique géant dans lequel nous vivons, et qui vient interférer avec notre magnétisme terrestre.

Égypte : les derniers secrets des pharaons

Par des observations répétées de certains phénomènes, les Anciens avaient réussi à capter et à projeter des énergies dont nous ne faisons maintenant aucun cas.

C'est en reportant sur un planisphère et une imposante maquette de notre globe toutes les pyramides connues, que les chercheurs américains ont constaté que ces monuments répondaient à une loi d'harmonique.

Mesurant la distance qui les séparait les unes des autres, ils en arrivèrent à la conclusion que ces constructions constituaient des sortes d'antennes émettrices couvrant une grande surface de la Terre. La seule fréquence pouvant être générée par ces bases rayonnantes était celle de 7,5 Hz.

Des savants d'un monde oublié avaient découvert un secret qui fut retrouvé au début de ce siècle par Nicolas Tesla. Tesla générait cette onde grâce à un cristal. Lors d'une expérience, son dispositif « s'affola » et engendra un mini-tremblement de terre. Le savant détruisit son invention à coups de marteau!

Nicolas Tesla

Savant de génie ou Pr Tournesol, nul n'est en mesure de dire aujourd'hui avec précision qui était réellement Nicolas Tesla, ce scientifique jugé instable par les « grands cerveaux » de son temps.

Le Larousse le décrit ainsi :

Nicolas Tesla : physicien yougoslave né à Smiljan. Il imagina les courants polyphasés et un montage producteur d'ondes hertziennes (1857-1943).

Depuis quelques années, le nom de Tesla est rede-

Les veines du dragon

venu d'actualité et nombreux sont ceux, à l'Est comme à l'Ouest, qui se penchent sur ses étranges inventions et les découvertes révolutionnaires mises au point par cet érudit oublié.

Beaucoup aimeraient savoir, par exemple, où sont passés les dossiers secrets de Tesla, récupérés par le FBI, dans sa misérable chambre d'hôtel, où il mourut en 1943.

Dès la Seconde Guerre mondiale, les chercheurs nazis accordèrent aux inventions du Yougoslave un intérêt tout particulier, espérant les adapter aux besoins de la défense antiaérienne.

On peut décrire en quelques lignes les grandes options de ses découvertes. Dès 1899, dans le Colorado, Tesla réussit à allumer 100 lampes reliées à des appareils captant l'énergie et la transmettant par rayons hertziens à très basses fréquences. La propagation avait lieu sur environ 50 kilomètres et la longueur d'onde utilisée variait entre 6 et 8 unités hertz.

Le savant utilisait dans ses expériences la différence de voltage existant entre la surface de la Terre et l'atmosphère supérieure. Il s'agissait en fait de la mise en résonance avec la planète d'antennes parcourues par des variations de charge, une sorte de rétro-alimentation par pulsions terrestres. Le dispositif, on le sait maintenant, fonctionnait sur une harmonique de 7,5 Hz.

Des milliers de témoins assistèrent aux premières expériences d'illumination gratuite, résultant de la mise en œuvre d'une sorte de mouvement perpétuel, basé sur l'utilisation des énergies naturelles. Hélas la saturation électrique du dispositif imaginé par Tesla provoqua un terrible orage magnétique, qui fit fondre

Égypte : les derniers secrets des pharaons

les câbles alimentant les lampes, tout en transformant l'aire de travail en un enfer de flammes et de feu.

L'inventeur fut traité de fou... et ses travaux tombèrent dans l'oubli jusqu'en 1930. Cette année-là, la radio ayant fait ses premiers pas, les spécialistes comprirent que les ondes de très basses fréquences (7,5 Hz ou 8 Hz) agissaient entre la surface de la Terre et les basses couches atmosphériques jouant le rôle de porteuses.

Tesla, qui ne s'était pas laissé abattre par ses calomniateurs, avait réussi à découvrir un moyen capable de focaliser ces énergies sous forme de rayons émis par un « canon » antiaérien, apte à abattre un avion dans un rayon de 450 kilomètres. (On croit savoir que Marconi avait découvert ce même secret quelques jours avant son suicide.)

Les espions du III^e Reich s'intéressèrent de très près à cette arme imparable. Seuls quelques fragments incomplets des travaux de Tesla tombèrent entre leurs mains.

En 1945, les ingénieurs nazis détenaient la totalité des secrets de ce curieux chercheur. Les Soviétiques, lors de leur avance fulgurante en Allemagne, mirent la main sur les dossiers du canon hertzien.

Il y a quelques mois, la presse occidentale révéla que l'URSS procédait à des essais de transmission d'énergie par ondes hertziennes, suivant le procédé imaginé au siècle dernier par Nicolas Tesla.

Expérimentations

C'est dans la région de Riga et de Gomel, dans la partie occidentale de la Russie, que ces expériences

Les veines du dragon

se sont déroulées, comme l'ont prouvé les stations d'espionnage installées sur des navires et à bord des satellites.

Ce sont des appareils circulaires lançant des énergies transformées en rayons par une antenne en cuivre de 20 kilomètres, qui servent à ces expériences...

Le but de ces essais ne se limite pas uniquement à pulser des énergies gratuites, en cette période de crise, cet objectif serait louable... il s'agit surtout d'expériences militaires. La fréquence de 8 Hz est utilisée pour communiquer avec les sous-marins en plongée.

Ces derniers laissent flotter de larges antennes reliées par des filins pratiquement indétectables. La fréquence de 7,5 Hz sert pour la télécommunication avec les satellites. Les messages émis sur cette fréquence font le tour de la Terre sans perdre de leur puissance et peuvent pénétrer dans l'eau.

Aux États-Unis, l'armée utilise un système de communication sur 7,5 Hz. L'antenne a été implantée sur un terrain de 4 000 hectares parfaitement nivelé.

Au-delà du connu...

Le *Washington Star* révélait, le 19 février 1977, que de mystérieux signaux radio, qui perturbaient depuis plusieurs mois les communications mondiales, donnaient à penser que les Soviétiques expérimentaient la transmission à distance d'énergie électrique sans fil *.

* Ces « ELF » – émissions réalisées sur des fréquences extrêmement basses, sont peut-être responsables de la déchirure constatée dans la couche d'ozone de l'Antarctique.

Égypte : les derniers secrets des pharaons

D'après le quotidien, rien ne prouvait, avec certitude, que ce soit effectivement le cas, mais des spécialistes canadiens, qui suivaient l'affaire, **pensaient** que les Soviétiques procédaient à des expériences sur un procédé inventé par... Nicolas Tesla!

Les hypothèses concernant des expériences soviétiques dans ce domaine ont été étayées par une information annonçant qu'un scientifique russe non identifié avait pris contact avec le dernier assistant de Tesla encore en vie, Arthur Matthews. Celui-ci, selon le journal, a été saisi de nombreuses questions concernant les travaux de Tesla, et certaines venaient de gens ayant des noms à consonance russe.

M.W.W. Scott, directeur des opérations au département canadien des communications, a déclaré au *Washington Star* que les signaux avaient été captés par les stations d'écoute après avoir fait le tour de la Terre, dans un sens et dans l'autre.

Il a ajouté qu'il avait établi que les signaux étaient à plusieurs milliers de kilomètres à l'est du Canada, mais que les stations d'écoute les avaient captés à nouveau, venant de l'ouest, avec plus de force, une demi-heure plus tard.

De récentes recherches effectuées dans le domaine de la parapsychologie démontrent que les ondes de 6,7 et 7,8 Hz peuvent engendrer des effets *psychiques et physiologiques* sur le cerveau humain.

Dans certaines conditions, ces ondes porteuses peuvent être modulées et emporter avec elles des messages télépathiques.

Si nous admettons la récente théorie qui voit dans les pyramides un système de télécommunication universel, il nous faut convenir que les Anciens ont été les détenteurs d'une science supérieure à la nôtre.

Les veines du dragon

Mais ayant construit ces étranges émetteurs, en possédaient-ils tous les secrets? Rien ne nous le prouve, et il se peut même que ceux qui les guidèrent et les enseignèrent ne leur aient pas dévoilé toute la vérité sur le but exact dévolu à ces curieux monuments. En effet, pyramides et *mind-control* pourraient fort bien être intimement liés!

Dans le domaine des énergies subtiles : l'orgone

En évoquant l'orgone, on fait surgir de l'oubli le nom d'un savant maudit, Wilhelm Reich. L'itinéraire suivi par Reich, depuis la psychanalyse jusqu'à ce qu'il a appelé l'organonomie, a été celui d'un homme qui a cherché à comprendre et à expliquer ce qu'il observait, même s'il devait pour cela sortir des définitions et des théories couramment admises. La multiplicité des domaines qu'il a abordés en a fait une figure à la fois controversée et attractive du XX^e siècle.

Dans les années 30, ses critiques sur la psychanalyse et ses théories sur l'analyse caractérielle, la végétothérapie et l'orgasme sexuel l'ont très vite mis en marge du mouvement psychanalytique, bien qu'il ait été un brillant élève puis un collaborateur de Sigmund Freud.

Plus tard, il affirma avoir découvert l'ORGONE, ce qui le mettra en marge de la médecine. Il définit l'orgone comme l'énergie à l'origine des phénomènes biologiques. Dans ce cadre, il étudiera le cancer et cette étude fut la cause principale de son emprisonnement.

Signalons que, de nos jours, les savants russes, européens et américains ont admis l'existence du BIO-

Égypte : les derniers secrets des pharaons

PLASMA, qui serait une forme d'énergie fluide, spécifique aux êtres vivants. D'autre part, certains systèmes philosophiques orientaux parlent de l'existence d'une telle énergie depuis longtemps.

Wilhelm Reich étendit sa théorie beaucoup plus loin que le biologique. Il prétendait retrouver des phénomènes orgoniques dans l'atmosphère terrestre et le cosmos. On l'a accusé alors d'être devenu mystique et fou. Il aborda des problèmes encore plus controversés, tels la désertification, les effets des radiations atomiques et les OVNI – les dires de ce chercheur mériteraient d'être examinés avec objectivité.

Ces dernières années, Wilhelm Reich a été redécouvert. Certains de ses ouvrages sont devenus des classiques de la littérature psychologique. Il est une des principales sources du mouvement de développement potentiel humain. On utilise largement ses concepts dans les groupes de rencontres ou de Gestalt, ainsi qu'en bio-énergie et en thérapie primale. Alexandre Lowen (fondateur de la bio-énergie), ainsi que Fritz Perls (fondateur de la Gestalt) furent tous deux ses élèves et patients.

L'orgone de Reich était connue depuis la plus haute Antiquité

Pendant longtemps la pierre de Couhard, près d'Autun, passa pour abriter les restes du druide Divitiacus, l'ami des Césars. Rien ne prouve que ce dignitaire celte ait été inhumé sous ce bien curieux monument, que plus personne ne connaît.

La pyramide de Couhard, puisqu'il faut bien l'appeler par son nom, se dresse à un peu plus d'un

Les veines du dragon

kilomètre d'Autun, à mi-côte de la montagne de Briscou, qu'on nomme aussi pompeusement le Champ des Urnes pour y avoir trouvé jadis plusieurs vases de terre et de verre à usage funéraire.

Un érudit autunois, M. Desplaces, fit il y a une trentaine d'années un examen attentif du monument, dont la hauteur primitive devait avoisiner les 35 mètres. L'architecte l'avait édifié par un jeu subtil de pyramides creuses placées les unes sur les autres, comme des trémies renversées. Sa base mesurait 17 mètres.

On ignore toujours la destination exacte de cette construction, dans laquelle certains voient un tombeau, d'autres un phare sépulcral, une tour à signaux ou un observatoire...

Fait à retenir, le monument coiffe un puits. C'est cette particularité qui attira l'attention de l'ingénieur B... et le conduisit à faire une stupéfiante découverte : la pyramide de Couhard était en réalité un émetteur de radioactivité inventé par les Celtes.

Les Celtes n'ignoraient rien des forces de la nature, ils polarisaient leurs monuments. Ces derniers étaient parcourus par *des ondes de surface* génératrices de charges de surface, qui sont des courants d'énergie de forte intensité sous un faible potentiel, dans la structure de la matière.

L'ingénieur B... affirmait :

« Dans un tel émetteur, composé d'un important volume de matériaux " phylliteux ", parfaitement orienté selon l'horizontale et perpendiculairement au puits dont l'orifice est au sommet, le rayonnement corpusculaire des granits est dû à la décomposition du feldspath potassique appelé orthose. Cette décomposition se fait naturellement selon le processus de la kaolinisation : attaque de la potasse incluse par l'acide



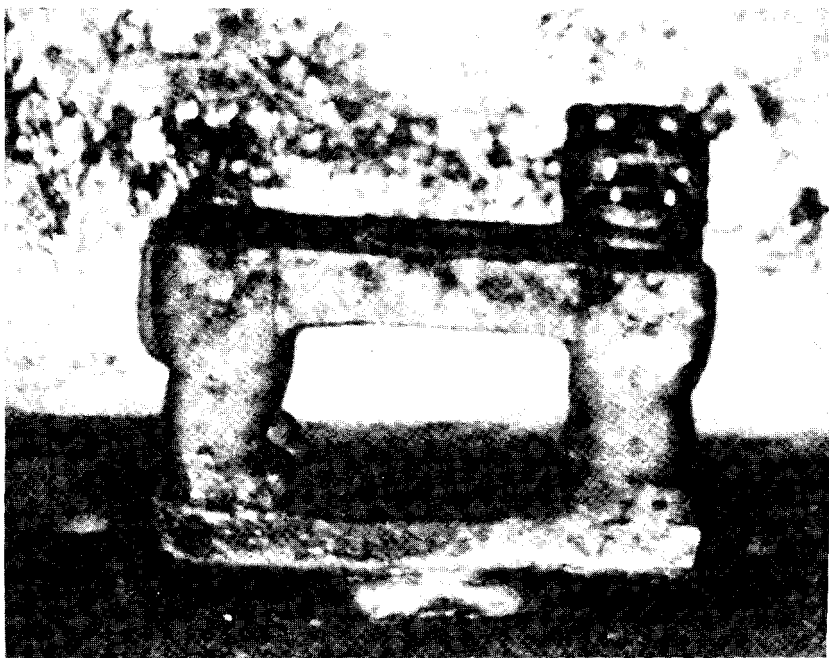
Le plus beau dolmen de France : la « Pierre Pèse », près de Saint-Saviol (Vienne).
Une aiguille de pierre orientée nord-sud.

Au pied d'un chêne centenaire, dans la cour d'une vieille ferme, la pierre de la Fée,
à Draguignan : la ville du Dragon.





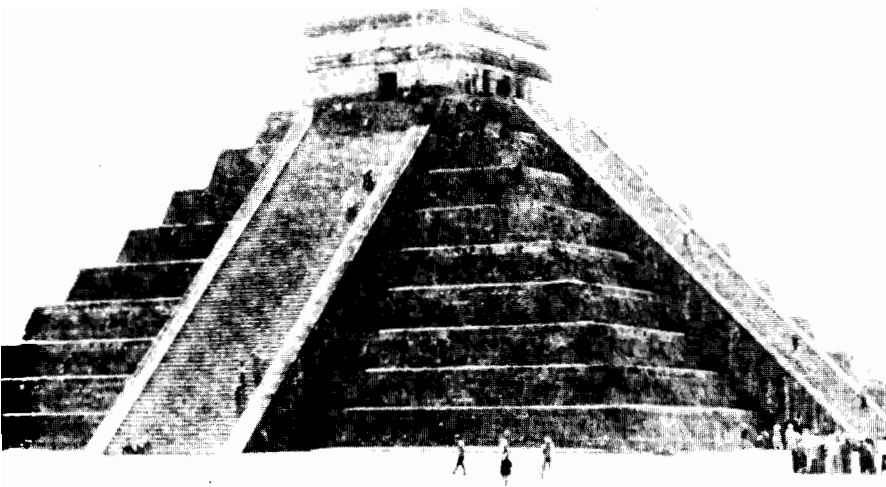
Alpes de Haute-Provence, sur une ancienne demeure, entre le maillet et le ciseau, l'équerre et le compas au grade de compagnon.



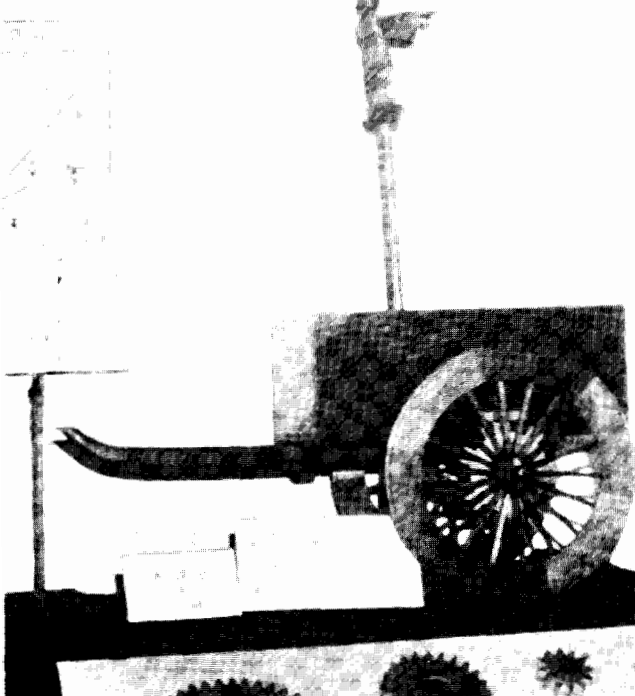
Chichen Itza, le nucléus de la pyramide abrite une petite statue de jaguar, symbolisant l'énergie qui rayonne du monument.



Chine, province du Shan Xi, la pyramide de la princesse Yung Tai.



Le temple pyramidal de Chichen Itza : une horloge chronologique, demeure d'un dieu.



**Le chariot
montrant le sud.**
(Musée de Sian.)



**Monte Alban, une
planche d'anatomie
situant les points
énergétiques.**

Égypte : les derniers secrets des pharaons

carbonique dissous dans l'eau de pluie ou de ruissellement, et formation d'un carbonate de potasse soluble qui est entraîné par les eaux.

« Lors de la libération des ions du potassium, constituant la structure "orthose", une partie de ceux-ci se manifeste sous la forme d'isotopes K 41, radioactifs, qui disparaissent par rayonnement corpusculaire.

« TOUS LES TRAITÉS DE GÉOPHYSIQUE ET DE GÉOCHIMIE RENDENT COMPTE DE CE PHÉNOMÈNE NATUREL.

« Dans l'Antiquité de tels mortiers étaient fabriqués en broyant ensemble sous la meule, l'orthose en grain avec la pâte de chaux grasse. La friction grain contre grain et l'écrasement (transformation des forces internes de cohésion en énergie radiante) amorçaient très rapidement la réaction. »

Le chercheur poursuivait :

« ... Ce sont ces charges de surface (condensation d'énergie) qui représentent à mes yeux *les seuls rayons vitaux*, ceux que détectent les pendulistes et les baguettisants. Et les rayons gamma détectables au compteur Geiger ou à la plaque photographique ne seraient que les rayons transmutants, s'attaquant à la nature de l'atome.

« Ceci ne veut pas dire, bien sûr, que les rayons gamma n'ont aucun rôle à jouer dans le développement de la vie, mais à mon avis, ils n'agissent qu'indirectement. C'est ainsi qu'un fort rayonnement dirigé vers le ciel produit une ionisation de l'air atmosphérique, qui se traduit par la formation d'héliions immédiatement suivie par celle de vapeur d'eau.

« C'est le même résultat qu'atteignent les feux de brousse en Afrique noire pour l'obtention de la pluie. »

Les veines du dragon

Nota

Les ondes de surface ont la propriété de s'étendre aussi bien à l'intérieur des « récipients » chargés qu'à l'extérieur, sans donner lieu au phénomène dit d'induction, que l'on relève à propos des charges d'électricité statique. A l'inverse des caractéristiques de l'électricité statique qui sont : haut potentiel et très faible intensité (en électronique, on dirait haut voltage et faible ampérage), les charges en surface possèdent une énorme intensité sous une tension qui ne dépasse pas l'électron : volt. C'est le court-circuitage de ces charges superficielles de très fortes intensités qui produit, en été, les éclairs de chaleur. Lueurs très vives au bas de l'horizon s'étendant sur d'énormes surfaces, lueurs sans bruit, et lueurs de lumière froide, ainsi que l'ont démontré diverses expériences dûment contrôlées. D'autres expériences plus récentes ont prouvé que ces ondes de surface, à très bas potentiel et très forte intensité, pouvaient être entretenues par des émanations d'hélium provenant précisément des roches cristallines en cours de décristallisation aux niveaux phréatiques.

Ces cristaux en décomposition rayonnent en accord avec le spectre de l'ultraviolet sous la lampe à quartz; ce qui les apparente aux « rayons vitaux » ou rayons des radiesthésistes dont tout le monde parle, mais que personne n'a pu appréhender, car ils ne sont guère sensibles qu'au pendule des sourciers.

Existe-t-il une analogie entre les radiations émises par des monuments comme la pyramide de Couhard et l'énergie organique, dans laquelle Wilhelm Reich voyait la clef de la vie? Les druides auraient peut-

Égypte : les derniers secrets des pharaons

être pu répondre à cette question, l'hypothèse est en tout cas séduisante.

Leurs héritiers directs, les Compagnons Bâisseurs, savaient quant à eux parfaitement maîtriser cette force. Nous avons découvert sur la garrigue, non loin de Nîmes, une tour radiante imaginée par l'un d'eux, un de ces hommes qui avait fait son Tour de France; le monument fut actif pendant des décennies. A sa mort, l'ouvrage mourut. Sa particularité était de faire pleuvoir!

Le sol de l'Occident recèle autant de mystères que l'ancienne Égypte. Nos cathédrales gothiques en sont un exemple frappant.

Chapitre XI

LES CATHÉDRALES SAUVAGES

Si nous voyons dans les pyramides des focalisateurs rayonnants d'énergie, nous pouvons considérer les obélisques comme des antennes réceptrices aptes à les capter.

On découvre dans le temple de Karnak les restes de l'une de ces pierres levées monolithiques, qui a une curieuse propriété. Longue d'une dizaine de mètres, elle possède encore son pyramidion. Lorsque l'on égratigne de l'ongle la partie cassée de cette pierre, le son « bien faible » engendré par ce grattement se répercute dans toute la masse de cet antique monument. Mieux, il paraît amplifié ! Ces pierres étaient spécialement taillées pour vibrer.

Des milliers d'ouvrages ont été consacrés à l'Égypte et à l'énigmatique plateau de Gizeh. Il est fort difficile de découvrir dans l'un d'eux des représentations photographiques se rapportant aux temples ruinés, qui se dressent derrière les pyramides.

Les touristes qui, chaque jour, visitent par milliers ce site ne sont pas conviés à parcourir les voies d'accès conduisant aux temples dits de Chéops, de Chéphren et de Mykérinos... Ces dernières sont interdites au passage et à la photographie ! Dans la Vallée du Nil

Les cathédrales sauvages

comme au Mexique, on a la désagréable impression que certains édifices ont été baptisés avec des dénominations qui n'ont absolument rien à voir avec la réalité.

Les pierres qui composent la montagne artificielle de Chéops sont gigantesques. Les monolithes qui ont servi à dresser les constructions titanesques jouxtant les trois pyramides vont jusqu'à paralyser notre imagination.

A. Moret, qui s'était intéressé au « temple » avoisinant la pyramide de Chéphren, avait mesuré un monolithe de plus de 170 mètres cubes et pesant 500 000 kilos. Ce type de colosse n'est pas unique et une prospection poussée de ce vaste champ archéologique se dressant là tourmente les idées les plus sereines.

Mais que dire d'Assouan? Sur la rive est du Nil, se dressaient à l'époque pharaonique les carrières de granit des bâtisseurs égyptiens. Dans une lointaine époque, un bras du fleuve se glissait au cœur de l'énorme chantier. Des radeaux à fond plat venaient s'amarrer pendant les crues, à quelques mètres des rochers.

Un obélisque inachevé de 42 mètres de long dort encore dans une partie de cet atelier abandonné. Son poids est estimé à 1 187 tonnes. On le délaissa, car la qualité de la pierre n'était pas bonne. Il pose une énigme aux spécialistes, notamment en ce qui concerne le mode de transport utilisé à cette époque pour faire voyager de tels poids.

Le grand monolithe reste dans sa carrière comme la preuve formelle et irritante d'une grandiose époque. Pendant des millénaires, des expéditions sont venues là, ronger la montagne pour en tirer des obélisques,

Les veines du dragon

des statues, des sarcophages, des seuils ou des architraves.

Il est passionnant de voir comment les ouvriers travaillaient la dure matière. Certaines roches portent encore les traces des chevilles de sycomore que l'on insérait dans le granit. Une fois mouillées, elles se dilataient et faisaient éclater la pierre.

Partout en Égypte, on retrouve des monuments dont les pièces principales, composées de granit noir, gris ou rouge, proviennent directement d'Assouan.

Les architectes utilisaient ces matériaux en fonction de certaines qualités que nous ignorons. Il semble toutefois que la conductibilité électrique des monolithes déterminait le choix des maîtres d'œuvre. Pour les bâtisseurs et les sculpteurs *la pierre vivait* et devait transmettre, une fois travaillée, des radiations magiques.

Le Temple Solaire du Mont Sainte-Odile

L'Égypte exerce une sorte de fascination sur nos âmes. La grandeur et la beauté de ses monuments y sont pour quelque chose. Cependant, en France, de nombreux vestiges de pierre posent aux archéologues des énigmes insondables. Les enceintes cyclopéennes appartiennent à ce lot de « mystérieux inconnu », que l'on peut découvrir sur certaines montagnes et collines de notre beau pays.

Une race d'hommes dont nous ne savons plus rien a coiffé certaines cimes d'énormes pierres taillées, de murailles architecturées, dont le rôle défensif semble bien aléatoire.

Plusieurs écoles s'opposent pour trouver une desti-

Les cathédrales sauvages

nation précise à ces vestiges inconnus, irritants et tenaces. Certains y voient des sortes de points d'appui fermés servant à surveiller l'environnement immédiat, alors que d'autres estiment qu'il s'agit tout simplement de parages à bestiaux.

Une troisième version pourrait s'opposer à ces deux dernières : ces édifices seraient en fait des enceintes sacrées au sein desquelles les hommes du néolithique pratiquaient leur culte.

Ces sortes d'énormes cercles magiques focalisent en leur centre les énergies du Géon. De très nombreux monuments de ce type sont toujours actifs!

Ces « cathédrales sauvages » ont souvent été détruites, celles qui subsistent se sont vu christianiser et adapter aux nouveaux dogmes religieux. Cependant ces hauts lieux n'ont pas oublié leur destination première. C'est le cas du Mont Sainte-Odile en Alsace.

D'Obernai, la pimpante cité aux demeures carminées ou orangées, une route agréable nous conduit à Sainte-Odile. C'est entre l'automne et l'hiver qu'il faut visiter la sainte montagne alsacienne. A cette époque de l'année, les touristes sont moins nombreux et les vieilles pierres prouvent qu'elles sont toujours sacralisées.

Ici la légende chrétienne s'est superposée aux vieux cultes païens tout en conservant au décor son efficence des premiers âges. Par sa situation comme par sa forme, cette montagne est la plus remarquable d'Alsace, pour ne pas dire de France. Sorte de mont Thabor des Vosges, elle semble avoir été mise en place par la providence pour affronter les millénaires. Le couvent qui aujourd'hui l'occupe s'élève sur les fondations d'un ancien temple solaire. Par temps clair on aperçoit ce plateau à plus de 30 kilomètres. Le Menel-

Les veines du dragon

stein forme son angle gauche et son point culminant. Il projette dans la plaine un long promontoire mamelonné, où se dessine le château de Landsberg. Il y a plus de deux mille ans, un temple de Belen dominait cette montagne du Soleil.

Sur le roc du Manelstein, à l'angle gauche du plateau, on découvre un superbe panorama sauvage qui nous éblouit et pousse à la méditation.

La forêt n'a plus la densité d'autrefois, mais la lande couverte de genêts qui court sans retenue donne quelque chose de magique au décor.

Il est parfois difficile de découvrir sous la végétation le vieux mur qui longe et contourne le plateau. Pourtant il est bâti en énormes blocs de grès vosgien grossièrement équarris, mais si larges et si bien campés qu'ils ont bravé les siècles sans bouger.

Des investigations archéologiques ont prouvé que souvent ces monolithes travaillés étaient reliés entre eux par des petites pièces de bois taillées en queue d'aronde. CETTE TECHNIQUE D'ASSEMBLAGE FUT CELLE DES ANCIENS ÉGYPTIENS!

Un peu partout, les pierres s'encastrent dans le roc, s'appuyant aux angles de la montagne, appelées CHAIRES DE BELEN par la mythologie celtique.

Les accidents de terrain n'ont pas bloqué les architectes qui l'édifièrent. Si par endroits, la construction descend dans une ravine, c'est pour remonter plus vite sur la crête voisine. Il constitue une sorte de périmètre sacré qui fait le tour du plateau sur près de dix kilomètres!

Les vieilles légendes locales attribuaient cette construction incompréhensible au diable! Ni les hommes ni les éléments n'ont réussi à la démolir, son essence serait plutôt divine...

Une porte vers le ciel

Voir dans le mur païen du Mont Sainte-Odile une vaste enceinte sacrée de plus de 9,5 km n'est sans doute pas une utopie. On pénètre vers le temple solaire après avoir franchi une porte qui en rompt la continuité non loin du château de Dreistein (Trois Pierres), elle se nomme porte de Kocberie. Les pierres formant le mur sont frappées de nombreux symboles. Croix simple, croix templière, armes, blasons, lune et soleil stylisés se découvrent couverts de mousse.

Des tumuli et dolmens attestent d'une présence druidique en ces lieux. Une grotte porte d'ailleurs le nom de grotte des Druides. On y découvrit une petite nécropole dont les squelettes étaient couchés en position fœtale.

Très souvent la foudre a frappé cette enceinte sacrée, comme elle a frappé les cathédrales. Il y a sans doute là un fait à retenir. Il tendrait à prouver que le feu du ciel ne tombe pas n'importe où, mais choisit des points qui l'attirent !

Quel que soit l'âge de ce prodigieux mur sur lequel s'est usée la sagacité des historiens, il est évident qu'il n'avait pas pour mission de défendre ce haut plateau !

Les tumuli trouvés dans l'enceinte, les menhirs postés, nous devrions dire implantés sur les flancs de la montagne, tout comme les dolmens qui se dressent dans les vallées environnantes, nous prouvent que toute cette région est particulièrement riche en radiations telluriques.

Un érudit chercheur de Mulhouse, M. Michel Chauchard, qui manie le pendule avec beaucoup de dextérité et de précision a d'ailleurs localisé de nombreuses zones rayonnantes aussi bien à l'intérieur de

Les veines du dragon

l'enceinte qu'à l'extérieur. Et ce n'est sans doute pas sans raison, précise-t-il, que la chapelle Saint-Jacques, bien conservée à ce jour, abrite les cérémonies liturgiques d'un Ordre Templier actuellement fixé à Colmar. L'endroit est très magnétisé, et on y ressent l'envoûtante présence d'un égrégoire bénéfique qui jaillit du sol comme un geyser magique. Incrustées dans le mur arrière de cette chapelle se trouvent deux croix templières sculptées de facture ancienne.

Lieux miraculeux

L'enceinte sacrée qui entourait le temple solaire était percée d'une porte unique. C'est sans doute près de cette dernière que l'on procédait au filtrage de ceux qui accédaient au saint des saints. Car il est hors de doute que ce sanctuaire n'était pas accessible au peuple, mais seulement à un clergé initié.

Dans la nuit des temps, les dieux habitaient les sommets les plus élevés et seuls les prêtres pouvaient les voir en face...

De nos jours, des bâtiments trop neufs, plaqués de zinc, ont succédé aux temples païens. On entre dans la grande chapelle, du XVII^e siècle, harmonieusement proportionnée, et par un couloir on arrive à la sombre chapelle de la Croix, la partie la plus ancienne du couvent. Une seule colonne romane, énorme, supporte les deux voûtes croisées. Dans la chapelle du XI^e ou du XII^e siècle se trouve un sarcophage plus ancien qui a contenu, dit-on, les cendres de sainte Odile, il est orné de fresques modernes et banales, représentant des épisodes de la légende.

Un petit musée offre au visiteur l'histoire complexe

Les cathédrales sauvages

du couvent et de la montagne sainte. On découvre dans le couloir une vieille pierre sculptée très curieuse, où le duc Étichon, la longue chevelure nattée comme aux temps mérovingiens, remet à sainte Odile un livre (fermé), symbole de la donation.

La vie de sainte Odile est assez mal connue. Seul Édouard Schuré dans son très beau livre *Les grandes légendes de France* l'a abordée d'une manière complète. Schuré l'initié, jouant avec les mots, n'a pas cherché à démêler l'histoire de la fiction, cependant, son texte est rempli de précieux renseignements qu'il nous faut méditer. Tous nous conduiront sur la route des cathédrales, même si parfois nous devons emprunter des chemins détournés...

Chapitre XII

DU MUR PAÏEN À LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG

D'Obernai à Strasbourg le chemin n'est pas long. Il faut, en s'approchant de la perle de l'Alsace, s'arrêter à la tour d'Andlau, afin de regarder la pointe verticale qui raye l'horizon comme un doigt jaillissant de la plaine du Rhin. La flèche de la vieille cathédrale nous appelle. L'emplacement où elle s'élève était jadis une colline au sommet de laquelle un dolmen avait été dressé, au cœur d'un bois sacré.

On conçoit mal de nos jours les efforts qu'a coûtés l'achèvement de cet édifice : tout le pays y travailla pendant de longues années. La construction commença le 2 février 1278, elle se termina, en ce qui concerne le gros œuvre, à la Saint-Jean d'été 1439.

La promesse du temps de vie d'un homme du ^{xv}^e siècle étant d'environ trente ans, on peut dire que cinq générations prirent part au « lancement » de l'édifice. Depuis, les travaux ne furent jamais totalement interrompus et en cette fin du second millénaire, on travaille encore à préserver des pollutions multiples la belle architecture de grès rose. Un Compagnonnage actif participe actuellement à la préservation de cet inestimable héritage.

Édouard Schuré restera notre guide pour mieux

Du mur païen à la cathédrale de Strasbourg

comprendre l'histoire de cette cathédrale. Il nous dit :

« La tradition a conservé le souvenir de l'année 1276, où l'évêque Conrad de Lichtenberg fit commencer la grande façade. Il obtint l'argent et les travailleurs à force d'indulgences. Avec un denier dans la caisse de Notre-Dame ou un bloc de pierre pour l'édifice, on obtenait le pardon de tous les péchés. Aussi, comme on accourait ! Ceux qui n'avaient rien offraient leurs bras, se précipitaient à la corvée, c'était du délire, une furie de travail. Pendant des années, la presse des chariots, traînant des pierres de taille depuis les carrières de Wasselonne au faubourg de pierre, ne discontinua pas. Sur le chantier de construction, les prédications fanatiques se mêlaient au grincement des poulies, au hennissement des chevaux. Des milliers de poitrines se tordaient, criaient et râlaient sous le poids de la pierre. Mais le dôme grandissait et l'évêque pouvait le comparer "à une fleur de mai qui monte au ciel toujours plus haute et plus florissante". »

Que sont-ils devenus, les tailleurs de pierre, apprentis, compagnons, appareilleurs, les maîtres nombreux qui ont travaillé à la grande merveille ? Il ne nous reste que les statues de leur corporation, dont la hiérarchie et le symbolisme ont servi de cadre aux Francs-Maçons.

Magister Erwinus

Depuis la place Gutenberg, une rue étroite et bordée de maisons à encorbellements nous conduit d'une façon presque magique devant la merveilleuse façade de la cathédrale ; son magnifique portail peuplé de statues, sa grande rose épanouie, ses arceaux, ses

Les veines du dragon

clochetons, ses colonnettes qui s'élancent vers le ciel, nous fascinent. C'est un miracle de légèreté, un fouillis apparent, un logogriphe où rien n'est laissé au hasard. Tout a été calculé, équilibré avec un art indicible. Avec un peu d'imagination, nous pourrions devant cette sublimation de l'art architectural revoir l'ombre de Maître Erwin tenant devant lui ses plans et contemplant la lente progression de SA façade. Une vieille légende assure que l'esprit du Mal vint le tenter et lui offrit de tout finir en un clin d'œil. L'initié refusa cette proposition et, confiant en Dieu, en appela à la postérité. Aussitôt l'ange du Seigneur apparut; à son signe, la cathédrale s'acheva et sa flèche aérienne s'élança vers le ciel.

Magister Erwinus personnifie le génie maçonnique qui travaille courageusement au perpétuel Grand Œuvre et qui, sans en voir la fin, se fie à la justice divine.

On a trop oublié ce peuple d'architectes et de sculpteurs qui nous a légué la plus grande conquête de tous les temps : celle de la pierre ! Nous devons reconnaître que nous ne savons rien de leur vie, de leur destinée, de leurs passions, car comme l'affirme clairement la pierre tombale de l'un d'eux :

« Si tu demandes qui je suis, je te réponds : Ombre et poussière. »

Johann Wolfgang von Goethe, Goethe l'initié, se passionna pour Maître Erwin. Alors qu'il était étudiant à Strasbourg, il se mit à la recherche de la tombe de l'émérite architecte. C'est un de ses amis qui la découvrit dans un petit cimetière voisin.

De nombreux guides spécialisés suggèrent :

« Avant de quitter la cathédrale, n'oubliez pas d'aller à la chapelle Saint-Jean-Baptiste. A l'extérieur sur

Du mur païen à la cathédrale de Strasbourg

l'un des contreforts, vous verrez une modeste inscription en caractères gothiques. C'est là que fut enterré, en l'an de grâce 1316, Magister Erwinus. »

Laissons les morts enterrer leurs morts, car l'homme génial qui conçut la façade et une grande partie de la cathédrale revit dans la pierre!

On peut voir, dans la nef de la grande dame de Strasbourg, une statue présumée d'Erwin : appuyé sur une balustrade, il semble contempler son œuvre et attendre un disciple.

Secrets telluriques

La cathédrale de Strasbourg possède une crypte romane creusée sur une ligne de fracture de l'écorce terrestre. Tout le monument vibre au diapason de la planète. En 1289, un tremblement de terre ébranla l'édifice, sans toutefois le détruire. L'Argentoratum des Romains, la Stradeburgo des Mérovingiens, est bien la ville des routes, placée sur un point important du Géon, sur un carrefour tellurique.

Un temple d'Hercule et de Mars s'élevait jadis là où la cathédrale s'est ancrée pour l'éternité. Ce monument jouxtait le dolmen dont nous avons parlé au début de ce chapitre. Les deux anciennes divinités semblent avoir imprimé à la ville les caractères symboliques qui la caractérisent. La capitale de l'Alsace abrite depuis des années le siège du Conseil de l'Europe et de l'Assemblée européenne. Hercule serait heureux d'une telle présence.

En ce qui concerne Mars, le terrible dieu de la guerre, son influence négative affecta profondément la cité plusieurs fois martyre.

Les veines du dragon

Entre le 14 août et le 27 septembre 1870, 193 000 projectiles tombèrent sur la ville. Le feu prit aux toitures de la cathédrale, des statues, des clochetons, des balustrades furent détruits, mais par miracle aucun arc-boutant ne fut touché. Le 13 septembre, un projectile atteignit la lanterne et coupa les crampons de fer et les fils conducteurs du paratonnerre. Ces derniers empêchèrent la chute de la croix.

De nombreux Alsaciens affligés devant un tel désastre se remémorèrent un fait historique qui s'était déroulé plus de deux siècles avant. Il s'agit du célèbre voyage des Zurichois qui se déroula en 1576.

Cette année-là, la ville de Zurich, pour prouver son amitié à la petite république de Strasbourg dirigée par des magistrats pleins de sagesse, lui promit un cadeau d'une nouvelle espèce. On fréta une barque où s'installèrent les premiers magistrats suisses; avec force coups de rames on gagna la ville en un jour par la Limmat et le Rhin. Quand les Zurichois débarquèrent sur le quai, ils montrèrent aux Strasbourgeois étonnés ce qu'ils venaient d'apporter : une grande marmite où fumait une soupe bouillante...

Le plus vieux des magistrats déclara alors :

« Ceci n'est qu'un symbole. Si jamais, ce qu'à Dieu ne plaise, Strasbourg se trouvait dans la détresse, les Zurichois voleront à son secours avant qu'un plat de mil ait pu se refroidir. »

Ce serment devait se vérifier pendant le siège de la ville par les Allemands en 1870. Une députation suisse, conduite par des envoyés de Zurich, pénétra dans la ville et fit cesser la grêle d'obus pour porter aide et secours aux assiégés. Les Zurichois ne pouvaient sauver la ville sœur de l'étreinte implacable de la Prusse, ils purent du moins panser quelques blessures.

Du mur païen à la cathédrale de Strasbourg

La légende de la Saint-Jean

Une vieille légende d'Alsace rapporte que dans la nuit de la Saint-Jean, les vieux artistes qui ont bâti la cathédrale se remuent sous leurs dalles. Alors sortent de leurs tombeaux les maîtres architectes, tenant en main le compas et le bâton magistral, puis les bons tailleurs de pierre portant le cordeau à la main, puis les sculpteurs et les peintres verriers. Tous se rencontrent dans la nef, se saluent rituellement et se donnent les attouchements d'usage. Par les escaliers, les galeries, l'immense procession se répand et monte vers la tour. Une lumière irréaliste envahit alors le grand vaisseau de pierre et la statue d'Erwinus prend vie. Le Magister salue la lente procession en se signant du symbole de l'équerre.

Il est minuit, heure symbolique... les ombres s'estompent... la voix du Vieil Illuminé de l'Art Royal retentit comme un coup de tonnerre sous les hautes voûtes. Des entrailles de la grotte mère au sommet de la flèche défiant les étoiles l'écho répète : « J'AI DIT! »

La grande initiation de l'Humanité se poursuit.

Chapitre XIII

GROTTE, MAGNÉTISME ET VIERGES NOIRES

Toute initiation constitue une marche évoluant de la Ténèbre vers la Lumière. Ce parcours s'effectue en plusieurs phases, il est toujours jalonné d'obstacles.

L'ascension de l'humanité est à l'image d'une longue et douloureuse initiation, l'impétration des générations successives se nomme l'évolution. Une Intelligence, une Volonté semble présider à cette progression.

Parti de l'animalité, l'homme se lance maintenant à l'assaut des étoiles ! Pourtant l'être humain a toujours été attiré par la sécurité des profondeurs du monde minéral. Les hommes préhistoriques, qui furent les artistes de Lascaux, vivaient au cœur de la TERRE MÈRE.

Les cultes primitifs se déroulaient dans les avens. Ceux-ci, puissamment magnétisés et parfaitement aménagés, ont conservé leur efficence magique.

L'Évangile nous dit que Jésus initia ses disciples dans la Grotte des Enseignements, à Jérusalem. Le christianisme naissant s'organisa dans les catacombes de la Rome antique. Les fidèles se retrouvaient et communiaient en esprit dans un milieu magnétisé dont l'influence magique était propre à faire naître un puissant égrégore.

Cette coutume se perpétua jusqu'au XII^e siècle, pense-t-on, car les spéléologues italiens ont découvert voici quelques années, dans une caverne située à une trentaine de kilomètres de la Ville Éternelle, une église souterraine ornée de fresques dont la décoration a dû être exécutée voici sept ou huit siècles.

Les grands courants d'énergie qui parcourent la planète agissent sur le psychisme des individus et les font progresser en synchronisme avec le cosmos. Pendant que les disciples du Christ aménageaient leurs temples chthoniens, les prêtres du bouddhisme sculptaient en Inde les grottes décorées d'Ajanta, et d'Ellora, portant jusqu'à Long Men, en Chine, leur culte de douceur.

Le culte des premiers âges

Lascaux, Regourdou, Laugerie-Haute, Laugerie-Basse, le Grand Roc, Gorge d'Enfer, Les Eyzies sont des noms chers aux préhistoriens qui depuis plus d'un siècle prospectent les sites aménagés, voici des dizaines de millénaires, par nos lointains ancêtres, dans le sol calcaire de la Dordogne.

Le caractère magique de nombreuses gravures rupestres et des sculptures découvertes dans différentes cavernes est nettement marqué. Il y a des centaines de siècles, une race d'hommes oubliée pratiquait au sein de la Terre Mère des cérémonies d'envoûtement destinées à annihiler la force des grands mammifères nécessaires à leur nourriture et à leur habillement. Avec beaucoup de désinvolture, nous traitons les artistes des premiers âges de primitifs, adjectif substitué par élégance à « sauvages »... Mais en contemplant la beauté des sculptures à destination

Les veines du dragon

religieuse ou magique, qu'ils nous ont laissées, nous sommes obligés d'admettre leur talent.

Les « hommes des cavernes », comme nous les appelons, étaient détenteurs de secrets puissants. On peut voir en eux les rescapés d'un cataclysme, les survivants d'une fin du monde.

Possédant la connaissance infuse des énergies de la nature et du psychisme, ils adaptaient leurs pouvoirs aux besoins de leur vie quotidienne. Ce que nous prenons pour des œuvres d'art sont en réalité d'énormes dagydes * ou voultz, que les chasseurs chargeaient avant de se rendre sur le terrain. La civilisation underground de la Dordogne avait été contrainte de chercher refuge dans les entrailles du Géon. Elle n'est pas exemplaire, puisque partout sur le globe, des traces de troglodytes ont été répertoriées. La spéléologie, science récente, répond très certainement à une stimulation inconsciente qui pousse l'homme à explorer de futurs habitats. La vente d'abris atomiques constitue à l'heure actuelle une occupation lucrative. Il est vrai que l'Apocalypse atomique sommeille partout dans les entrailles de notre bonne vieille planète, et que de nombreux états-majors stratégiques se sont implantés au cœur de Gaia.

Découvertes

Nous pensons que le hasard d'une découverte révélera un jour futur aux chercheurs, amateurs ou professionnels, le véritable secret de la civilisation des cavernes.

* Dagyde : statuette d'envoûtement utilisée par les mages noirs.

En 1968, le Pr François Bordes de l'université de Bordeaux fit une trouvaille au « Trou de l'Ane » (Pech del Aze) près de Sarlat, qui devait bouleverser le monde savant. Il s'agit d'un os gravé datant de plus de deux cent mille ans qui reposait sur une couche géologique remontant à l'avant-dernière période glaciaire.

Le Pr Alexander Marshack, du musée d'archéologie et d'ethnologie Peabody de l'université Harvard, voit dans cette pièce unique toute une symbolique d'où sont issus « l'art et la figuration ». Examiné au microscope à lumière rasante et soumis à une multitude de tests de laboratoire, l'os du Trou de l'Ane offrit une série de signes semblant appartenir à un langage complexe. Les hommes d'alors auraient donc conçu des abstractions, ce qui révolutionnerait toutes les théories sur l'évolution de l'humanité!

Les Notre-Dame d'en Dessous

La civilisation des troglodytes était matriarcale. Les hommes des cavernes rendaient un culte à la Mère, la Vénus de Laussel nous en apporte la preuve. Cette figuration possède des seins énormes et de larges hanches, symboles de la maternité et de la fécondité.

L'archétype de la Mère, qui est vieux comme le monde, imprégna et imprègne toujours nos gènes. L'homme a du mal à s'arracher au ventre de sa génitrice.

Les grands ordres de Chevalerie, les Templiers et les Hospitaliers, portaient un amour profond à Notre-Dame. Souvent leurs demeures comprenaient des

Les veines du dragon

cryptes aménagées où ils rendaient hommage à la Vierge.

Un exemple frappant de cette vérité nous est donné à Saint-Jean-d'Acre, qui fut le point d'arrivée de la majorité des pèlerins venant d'Europe en Terre Sainte. Cette cité rayonna tout au long de la présence franque en Palestine. Acre devait alors son nom aux chevaliers-moines de l'Hôpital, qui en avaient fait leur principale base maritime. Aujourd'hui, depuis que la Palestine est devenue l'État d'Israël, Acre est un faubourg d'Haïfa.

Conquise en 1104 par le roi Baudouin I^{er}, prise par Saladin en 1187, reprise par Richard Cœur de Lion en 1191, la ville fut la dernière grande cité à succomber à la « Reconquista » musulmane, de la fin du XIII^e siècle. Après deux cents ans d'existence, le royaume latin de Jérusalem s'effondra dans une tragique apothéose. Il y eut des dizaines de milliers de victimes.

Ce royaume succomba bien plus aux dissensions internes qu'aux coups de l'ennemi commandé par le valeureux sultan, Al Ashraf. Lorsque le combat devint sans espoir, on assista à la trop tardive réconciliation des deux grands Ordres de Chevalerie Monacale, les Hospitaliers et les Templiers, qui s'étaient si souvent, dans le passé, affrontés pour des luttes d'influence ou d'intérêt.

Les Chevaliers combattirent jusqu'au dernier pour permettre à la plus grande partie des réfugiés et de la population civile de s'embarquer pour Chypre. Ils rachetèrent, par leur héroïsme et leur sang versé, ce que l'Histoire estime être une faute d'orgueil, d'ambition et de calculs politiques, qui furent en grande

partie la cause de la disparition de la présence latine au Proche-Orient.

Saint-Jean-d'Acre était une forteresse redoutable, avec sa double enceinte, son port fortifié, sa citadelle, son château royal et les commanderies des différents ordres de Moines-Chevaliers. Sous ces points stratégiques importants s'étendait le véritable objectif convoité par les Musulmans et défendu avec âpreté par les Croisés : UNE CITÉ SOUTERRAINE, UNE FORTERESSE TELLURIQUE UNIQUE AU MONDE.

Des ingénieurs israéliens travaillant sur des cartes anciennes prêtées par le Vatican l'ont retrouvée voici une dizaine d'années. Enfouie à grande profondeur, sous les bazars animés d'Acre. Chercheurs et touristes peuvent maintenant se promener dans les parties dégagées. C'est avec Massada un des monuments les plus spectaculaires d'Israël où foisonnent les vestiges archéologiques.

Selon les savants juifs, la ville souterraine des Croisés, située sous une cité habitée, est unique au monde. *Les chercheurs affirment que le travail de maçonnerie des Croisés des XI^e et XII^e siècles est à l'origine du style gothique des cathédrales.*

Par plus d'un côté ce site archéologique ressemble à la Salle des Gros Piliers du Mont Saint-Michel!

Cinq cents ans après la défaite des chrétiens, les Turcs abattirent les murs de Saint-Jean-d'Acre et reconstruisirent une ville neuve par-dessus les ruines de la forteresse des Croisés. Les multiples bâtiments qui étaient dessous demeurèrent intacts, mais furent remplis de déblais ou bien utilisés comme égouts.

La ville turque d'aujourd'hui couvre 40 hectares, et le tout repose sur les ruines de la forteresse des Chevaliers, dont un cinquième seulement a été pros-

Les veines du dragon

pecté. Dans ses cryptes, le culte très ancien à la Déesse Mère était pratiqué.

Vierges Noires et magnétisme

En 1860, Brück publia des ouvrages sur le magnétisme et son influence sur la marche de l'humanité.

Le système de Brück peut être résumé en 3 ou 4 propositions :

1° Le Soleil développe une influence magnétique à l'endroit de la surface de la Terre où passe la ligne des centres des deux astres, d'où naît une circulation magnétique autour de la planète.

2° Cette circulation magnétique exerce une influence prépondérante sur les êtres vivants et, par conséquent, les agit.

3° Elle subit une périodicité que l'astronomie permet de calculer et *amène une périodicité semblable dans l'activité des êtres vivants et, par conséquent, dans la marche des civilisations.*

4° Brück détermina que cette périodicité était de cinq cent seize ans. En appliquant à l'Histoire cette loi quinquaséculaire, il calcula qu'un système magnétique était parti de l'Inde, avait passé successivement par Babylone et Jérusalem, Athènes, Rome et Paris.

Tous les cinq cents ans, un de ces peuples était devenu dominant et, grâce à sa situation magnétique, s'était trouvé à la tête de la civilisation. Et tous les cinq cents ans, à partir de dates différentes, chaque peuple passait par des phases brillantes.

Le mathématicien Lagrange établit la chronologie littérale de la Bible. Il découvrit que la loi quinquaséculaire trouvée par Brück concordait de manière

parfaite avec les grands événements décrits par l'Ancien Testament.

Pour de très nombreux historiens qui se sont intéressés à l'influence magnétique sur la marche de l'humanité, il existerait d'autres grands cycles cosmiques qui influenceraient la marche des civilisations et modèleraient leur avenir. Il n'y a aucun mystère dans ces manifestations, mais seulement une action physique du Géon qui agit sur le psychisme humain. Les radiations telluriques ont une influence marquante sur la santé et le comportement des individus. Nous vivons à la surface d'une énorme masse de matière inorganique : la Terre. *Celle-ci nous polarise physiquement et spirituellement.* De cette façon, on peut expliquer la succession des différents types de religions, qui tour à tour ont été inspirées aux prophètes et acceptées par les grandes organisations humaines.

Dans son essence, la pensée est manichéenne et, suivant l'impulsion du moment, le patriarcat fait place au matriarcat et inversement. Des forces invisibles venues du cosmos déterminent au sein du globe des réactions électromagnétiques qui « induisent » et possèdent les cerveaux.

Les anciennes races n'ignoraient rien de ce jeu subtil de la création. Elles savaient canaliser les effluves telluriques et utiliser à des fins scientifiques ces ondes naturelles, nous en avons déjà parlé et nous y reviendrons.

Les antiques ethnies se fixaient, se déplaçaient ou émigraient d'une région à une autre, en fonction de la loi mise en évidence, voici un siècle, par Brück.

Si nous devons parler par image, nous dirions que la planète, pour ce qui concerne ces radiations, ressemble à un énorme oursin, dont chaque piquant

Les veines du dragon

correspondrait à un jaillissement riche en forces vivifiantes propres à fournir à l'homme une énergie tonifiante.

Ces ondes chtoniennes sont liées au feu interne et à l'idée de vie en gestation.

Les vieilles civilisations attribuèrent un symbole à ces sources de jouvence : celui de LA VIERGE NOIRE. C'est-à-dire de la Mère : de la Terre Mère, de la Grande Déesse.

Il est évident que le culte de la Mère, car nos Vierges Noires sont avant tout des mères, a existé à toutes les époques. Nous trouvons dans le sol de la Préhistoire des mères taillées grossièrement dans la pierre. Elles représentent toutes des femmes nues aux proportions énormes, avec des seins démesurés et un état de grossesse avancé. Glotz disait que leur modèle indique avec une puissance qui va jusqu'à l'horrible la divinisation de la maternité. Beaucoup ont été trouvées en France. La Vénus de Laussel reste le type classique le plus représentatif.

Déeses de la terre et de la source, elles sont également déesses de la fécondité et de la MORT.

Notre ami Robert Carras a étudié ces divinités, et il nous confia un jour :

« J'ai approfondi certains côtés du symbolisme des Vierges Noires. Par exemple, devant les très anciennes Mater ou Vénus du genre "Très Énormes", je suis persuadé que leurs bourrelets gras, des hanches notamment, avaient pour fonction de retenir l'eau. Tout comme les bosses du chameau ! Dans les temps de guerre ou de disette, il fallait bien que le corps de la femme puisse traverser sans dommage les déserts de la faim et de la soif qui pouvaient se présenter, pour conduire à bien les maternités, sans doute vitales

pour la perpétuation de la race, en ces périodes de grande mortalité. D'où ces "magasins" à provisions, en quelque sorte! Bien sûr, nous devons nous situer là après la Chute, quand l'homme dut recommencer de zéro, dans une nature devenue hostile et sans ressources. »

Mais il existe un aspect beaucoup plus obscur qui s'attache à la vénération des matrones fécondes. L'archéologie a permis de mettre au jour des pièces très édifiantes à ce sujet. Il s'agit de statuettes féminines portant des marques de scarifications, comme les statuettes de Willendorf ou de Kostenki, découvertes en Europe centrale. Ces images de la Mère portent des blessures rituelles faites sur les seins ou sur les hanches. Ces incisions magiques visaient à faire écouler « analogiquement » l'eau et le lait.

Souvent ces petites sculptures étaient enfouies dans le sol, pour féconder des zones de culture. Elles étaient toutes « chargées » par les prêtresses, et leur mission était d'apporter à la Nature l'élément magique vital qui donnerait naissance aux plantes.

Le rôle magique de l'élément féminin dans la fécondation était considéré comme essentiel dans le paganisme, c'est-à-dire dans la religion et le culte de la Déesse Terre. De nombreuses danses folkloriques ont transmis jusqu'à nous les pratiques secrètes des païens. On retrouve en Provence la danse des ARQUETS (arcs-en-ciel) que de jeunes vierges exécutaient dans les anciens temps, autour des champs. Cette cérémonie avait pour but de féconder la nature et de fertiliser le sol. Les jeunes femmes frappaient du talon et communiquaient à leur Mère Nourricière leur propre énergie. Elles réveillaient les puissances plongées dans le long sommeil de l'hiver.

Les veines du dragon

Les cathédrales, que les Siciliens nomment les MATRICES, ont succédé dans leur efficience magique aux pierres levées. Toutes possèdent une crypte, très souvent une ancienne grotte qui abritait une Vierge Noire. La Voix de la Terre se manifestait en ces lieux sanctifiés, et les énergies du Géon jaillissaient comme une source bienfaisante de ces caisses de résonance.

Les vibrations naturelles ont été exploitées dans nos grandes dames de pierre. Les cathédrales sont des transducteurs capables de transcender l'homme!

Chapitre XIV

LA MAGIE DES SONS

C'est saint Paulin, évêque de Nola, qui introduisit l'usage des cloches dans l'église.

Dès le *xvi^e* siècle, l'érudit Père Marin Mersenne fit de nombreuses recherches sur les vibrations des corps. Il étudia le rapport du diamètre des cloches avec l'épaisseur du métal, ainsi que la hauteur du son des cloches.

Le christianisme naissant avait déjà connu l'utilisation des clochettes, qui servaient à rassembler les croyants à l'heure des oraisons.

Dans l'Antiquité égyptienne, quatre ou cinq mille ans avant notre ère, les cloches étaient considérées comme des objets magiques de culte.

Les fondeurs chargés, en France, de fournir les cloches de nos cathédrales appartenaient à une sorte de compagnonnage fermé. C'étaient le plus souvent des artisans venus d'Alsace qui confectionnaient avec art et un soin tout particulier les vases sonores.

On appelait « saintiers » les fondeurs de cloches, car, on le sait, celles-ci portèrent longtemps le nom de « saints ». *Toquer le saint*, c'était faire sonner les cloches avec un battant. De cette expression est né le mot « toque-saint », devenu finalement tocsin.

Les veines du dragon

Les saintiers allaient de ville en ville, installant leurs fours et leurs creusets sur les places publiques, à la plus grande joie des habitants. Les notables et les gens riches qui désiraient jouir des effets surnaturels des sons offraient des bijoux et des pièces d'argent pour que la voix des cloches soit plus pure.

Dans nos campagnes, on prétend toujours que le son des cloches affecte les êtres diaboliques et impies.

Jean-Jacques Rousseau éprouvait une pénible sensation à les entendre tinter. Staline s'écroula mort après qu'une cloche du Kremlin eut sonné l'heure.

Un savoir perdu

Dans son livre *Curiosité des Choses*, publié en 1650, Dom Gaffarel, premier Prieur du monastère de Ganagobie, nous dit :

« A Moustiers, ville de Provence, le clocher dont les pierres sont enclavées a presque un même branle que la cloche, avec tant de prodige que ceux qui autrefois sont montés dessus sans le savoir, quand ils ont vu branler les cloches, ils n'ont pas été exempts de frayeur, comme il m'est arrivé à moi-même. »

Le clocher de Moustiers-Sainte-Marie est considéré comme un des plus beaux de Provence. Malheureusement il a été consolidé par des poutrages et de ce fait a perdu le rôle magique que lui avaient dévolu les bâtisseurs!

A quatre étages, de style roman-lombard, il dresse son architecture face à la montagne, véritable mur d'échos, répercutant les sons émis par les vases d'airain.

Nous avons pourtant là une construction parfaite

et solide, dont certaines « bonnes volontés » ont neutralisé les effets rayonnants et magiques...

Une connaissance universelle

Les Upanisad de l'Inde nous enseignent que le son « OM » a donné naissance au monde. Amplifié par la caisse de résonance de l'abîme primordial, il se propagea pour créer l'espace, les étoiles et les planètes.

Suivant le Taittiriya Brâhmana, c'est une vibration – une secousse – qui engendra les premiers rythmes du monde. Le Pr Fred Hoyle de l'université de Cambridge lui a donné depuis longtemps le nom de « BIG BANG » initial.

Au Tibet, malgré la réforme entreprise en 1477 par le prêtre Tson-Khapa, le fondateur du lamaïsme, on retrouve la survivance de vieilles croyances chamaniques dans lesquelles survivent encore une science profonde des sons et des connaissances surprenantes relatives aux énergies de la nature.

Suivant la doctrine KING, livres sacrés de la tradition chinoise, l'essence de la matière constituant l'univers est une onde sonore qui se cristallise en lumière. Ce son CONSTITUTIF s'appelle KONG (foyer LUMINEUX).

Ce son originel fut identifié par les initiés chinois, il correspond approximativement à notre « FA ».

En Chine comme au Tibet, avant l'instauration du régime communiste, les prêtres saluaient l'aube nouvelle grâce à un tuyau d'étain qui reproduisait cette note.

Kuan Yu fabriqua pour le troisième empereur ming la première cloche de Pékin. A cause de sa taille, le

Les veines du dragon

célèbre vase fut très difficile à fondre. Les deux premières tentatives de Kuan Yu échouèrent lamentablement. Yung Lo, l'empereur, en fut courroucé!

La troisième fois, alors que l'on coulait le métal en fusion, sa fille se précipita la tête la première dans l'alliage crépitant.

« Pour mon père! » s'écria-t-elle en tombant. Elle pensait sans doute que la réussite d'une œuvre aussi ambitieuse nécessitait un sacrifice humain.

Kuan Yu bondit à son secours. Il attrapa un pied de sa fille, mais il était trop tard... la chaussure lui resta dans les mains.

La cloche fut installée dans la tour de la porte principale de Beijing *. L'empereur lui-même assista à l'inauguration. La cloche rendit un son merveilleux : un son puissant, clair et musical. Les résonances se mêlèrent en un grondement assourdissant, bientôt suivi d'un son grêle et aigu comme une plainte; on eût dit le mot « hsieh », terme qui en chinois signifie « chaussure ».

La fille de Kuan Yu passée dans un monde parallèle réclamait sa chaussure, mais il était impossible de la lui rendre.

Les vieilles légendes voilent toujours des vérités cachées, que nous devons découvrir. Celle-ci nous fait comprendre que les anciens Chinois considéraient les vases d'airain comme des êtres doués de vie.

Dans la France d'autrefois, les cloches étaient baptisées et portaient toutes un nom patronymique. Émettant des sons, elles détenaient le VERBE, donc elles étaient vivantes!

* Beijing = Pékin.

Le son qui est peut-être une autre dimension possède des pouvoirs inconnus que la science moderne étudie depuis peu de temps. Si nos savants ne font que découvrir le mécanisme inconnu des vibrations, il y a bien longtemps que dans nos campagnes cette étonnante puissance est exploitée pour casser les orages naissants.

Plus on remonte loin dans le temps, plus on constate, à la base de la religion et de ses dogmes, la présence d'une science liée aux forces subtiles de l'univers.

Le cosmos parle

Il y a un peu plus de quinze ans, le 7 mars 1970, les savants du monde entier, dotés d'appareils d'écoute les plus perfectionnés, purent détecter *le chant d'une ombre*. C'était au cours de l'éclipse de Soleil qui fut visible au Mexique, en Amérique du Nord et au Canada.

Le but de leur expérience était en effet de savoir si l'ombre de la Lune, en tombant sur la Terre, produirait un « bang » solaire-lunaire. Celle-ci se propageant à une vitesse plus rapide que celle du son dans l'atmosphère terrestre, il se produisit un refroidissement de l'air et des différences de pression. Comme on s'en doute, ce « bang » était inaudible à l'oreille humaine, car sa fréquence était inférieure à 1 Hz.

Les techniciens du National Bureau of Standards ont découvert que les orages magnétiques engendrés par le Soleil n'étaient pas seulement des phénomènes électriques, mais aussi acoustiques. Ceux-ci impriment

Les veines du dragon

au milieu atmosphérique des mouvements périodiques : des infrasons.

Un autre savant américain, Chzranowoski, qui étudiait les problèmes des infrasons, comprit que ces « inconnues », si elles existaient dans la nature, devaient pouvoir se propager à des milliers de kilomètres.

La dissipation sonore est en fonction de la fréquence.

Les notes aiguës résonnent moins longtemps que les notes graves, la transformation du son en chaleur étant proportionnelle au carré de la fréquence.

Chzranowoski se dit alors :

« S'il y a dans l'atmosphère des trains d'ondes d'infrasons, il existe un instrument qui doit les enregistrer : c'est le baromètre! »

Il dépouilla, des mois durant, les enregistrements barométriques du monde entier et constata qu'il existait, sur les graphiques de ces derniers, une corrélation entre les grandes éruptions volcaniques engendrant des infrasons (celle du Krakatoa en 1883) et les pressions enregistrées par l'appareil de Torricelli.

Tout était inscrit dans ces archives du passé : vitesse de propagation, égale à celle du son, périodicité, amplitude décroissante en fonction de la distance, etc.

Une confirmation identique lui fut donnée lorsqu'il analysa les différents éléments scientifiques en rapport avec l'explosion de la curieuse météorite tombée en Sibérie le 30 juin 1908.

Quelques-uns des émetteurs d'infrasons mis au point ces dernières années peuvent être considérés comme des armes puissantes dotées de moyens de destruction considérables. Les dangers que représentent certaines fréquences basses sont parfaitement connus. Lors de manœuvres aériennes aux États-Unis, des témoins hor-

rifiés virent trois avions de chasse attaquant des bombardiers lourds à réacteurs, suivant la technique habituelle à l'époque, c'est-à-dire par l'arrière et en montant, se désintégrant à peu près au même moment où ils passaient dans le cône d'ondes généré par les jets d'échappement des réacteurs.

Un ingénieur général d'artillerie navale, M.J. Ottenheimer, constata qu'un obus lesté arrivant à peu près à la vitesse du son était accompagné d'un bruit d'explosion comparable à celui de la charge normale d'explosif dudit obus.

Déjà vers la fin de la guerre 1914-1918, la région parisienne fut à même de ressentir les ondes de choc générées par des obus de moyen calibre tirés par la « Grosse Bertha ». Souvent des projectiles n'explosaient pas, mais le bruit au moment de l'impact était toujours le même!

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, des physiciens allemands avaient mis au point un « canon » infrasonore capable d'entraîner la mort par l'action de brûleurs qui modulaient des ondes dangereuses. Ce sont les troupes soviétiques qui les premières furent les victimes de cette arme nouvelle. Au mois de septembre 1984, une version sophistiquée de cette arme fut expérimentée en Méditerranée, au large de Cannes. Des poules, des lapins et autres cobayes subirent l'action des infrasons, qui occasionnèrent dans leurs organismes des lésions irréversibles! Cœurs, viscères éclatés prouvaient l'action néfaste de ces fréquences sur les organismes vivants. Le foie et le cerveau de tous ces animaux étaient liquéfiés.

Les ondes utilisées étaient d'une fréquence de 7 Hz!

Les veines du dragon

Un transducteur : la cathédrale

Émetteurs-récepteurs accordés sur des fréquences cosmo-telluriques, les cathédrales engendrent, à l'instar de certaines pierres levées, des harmoniques liées à *une fréquence universelle*.

On sait, depuis 1983, que le Soleil et sans doute la Terre vibrent sous l'effet d'ondes gravitationnelles émises par « GEMINGA », un objet céleste qui se trouve à 300 années-lumière du Soleil et que certains ont baptisé « Soleil Noir » car il est invisible.

C'est un groupe de chercheurs français, anglais et italiens qui, au mois d'octobre 1983, a mis directement en évidence ce que prévoit la théorie d'Einstein : l'existence d'ondes gravitationnelles.

Les résultats obtenus par ces chercheurs furent communiqués par M. Philippe Delache, de l'observatoire de Nice, à une réunion de l'Agence spatiale européenne, qui se tenait le 10-10-83, à Frascati, en Italie.

Philippe Delache, Jacques Paul, George Isaak et Giovanni Bignami, travaillant de façon indépendante, ont étudié et analysé les très longues séquences d'observations recueillies pendant sept ans par le satellite européen CROS. B. Ils ont établi que l'émission de Geminga avait une périodicité semblable à celle du Soleil, dont il est proche de 300 années-lumière.

Pendant dix ans les spécialistes du Soleil avaient mis en évidence l'existence de ces pulsions du Soleil et notamment de la plus régulière d'entre elles revenant toutes les cent soixante minutes.

En étudiant de leur côté les rayonnements « X » et Gamma les astronomes avaient repéré un objet céleste très actif.

Grâce aux observations faites en lumière visible à l'aide du grand télescope franco-canado-hawaïien de Mauna Kea (Hawaïi), il a pu être identifié comme une étoile effondrée – une étoile à neutrons ou trou noir.

C'est le Pr italien Giovanni Bignami qui baptisa ce « monstre » du nom de GEMINGA, mêlant sous cet acronyme sa situation dans la voûte céleste – la constellation des Gémeaux et ses radiations Gamma.

Incapable de la voir, Bignami se souvint qu'en patois milanais, Geminga voulait également dire « qui n'existe pas » – « qui ne peut être vu »...

Vibrations

Le cosmos, le Soleil, la Lune et la Terre forment un quatuor, que l'on retrouve dans de nombreuses initiations. Le Temple et l'Homme forment quant à eux un couple émetteur-récepteur en relation directe avec ces quatre énergies. Prier, c'est sans doute vibrer à l'unisson de la Création, c'est-à-dire du Grand Tout.

Les Compagnons Bâisseurs, pères du roman et du gothique, nous ont légué *des monuments qui syntonisent* avec les vibrations cosmo-telluriques.

Science ou magie ?

Notre ami, l'explorateur Michel Blaise, à qui nous devons l'admirable film *Panama, carrefour du monde*, a rapporté du pays aux neuf provinces un enregistrement transposé depuis en disque – *Les Indiens du Panama*.

Les veines du dragon

Michel Blaise, qui a vécu avec les Cunas, les Indiens de la mer, a réussi à enregistrer l'*Incantation au vent*, une très vieille musique des temps précolombiens, véritable harmonie magique.

L'explorateur dit :

« C'était le soir du tremblement de terre qui, le 29 juillet 1967, ravagea une partie de la Colombie; le vent et les vagues se mettaient en marche comme une énorme machine; alors Ceferino, le chef, se leva, prit sa grande flûte et sa maraca, et il modula un air vieux comme le monde. Comme un serpent rebelle, le vent sifflait, la houle s'enflait, menaçante; un raz de marée était possible. Mais quand la flûte se tut, à l'instant tout cessa. »

Le puissant sorcier a-t-il réellement maîtrisé la tempête?

A cette question l'explorateur-cinéaste n'apporte pas de réponse...

La prière des morts et le feu du ciel

Dans la nuit du 9 au 10 juillet 1984, le feu du ciel s'abattit sur la magnifique cathédrale d'York, l'un des monuments les plus visités de la Grande-Bretagne. Quelques heures plus tard, ce chef-d'œuvre de l'art gothique offrait un spectacle de désolation : le feu avait fait son œuvre!

C'est à 2 h 30 du matin que la foudre provoqua l'effondrement du toit de la plus ancienne partie de l'édifice, construite au XIII^e siècle. La rosace, les vitraux médiévaux du transept, qui figurent parmi les plus beaux d'Europe, furent cependant épargnés par les flammes, les murs de l'édifice étant restés en place.

Les poutres calcinées de la « forêt » donnaient à ce lieu de culte anglican l'aspect d'un temple ouvert à la voûte étoilée.

Trois jours plus tôt, un évêque aux idées controversées avait été consacré dans l'édifice. On parla de colère divine... Ce dernier, le révérend David Jenkins, avait au mois d'avril 1984, devant les caméras de la principale chaîne de télévision anglaise, mis en cause des notions telles que la résurrection du Christ et la virginité de la Vierge Marie. Une pétition de protestation signée par 12 500 personnes avait été remise à l'archevêque d'York, le révérend John Habgood.

Après le terrible sinistre, des fidèles affirmèrent qu'il s'agissait d'un signe du ciel...

Le révérend Habgood fit alors publier dans le *Times* la lettre suivante :

« J'admets que si nous vivions encore aux temps bibliques et s'il était habituel de considérer les orages comme quelques messagers de Dieu, le lien semblerait alors inévitable. Mais n'avons-nous rien appris depuis ce temps-là sur les manières d'agir de Dieu dans le monde? »

Le quotidien israélien *Haaretz* quant à lui trouva une autre explication à l'hypothétique colère divine qui serait à l'origine de la catastrophe. Selon le correspondant du journal à Londres, la communauté israélite britannique avait inhumé, le jour de l'incendie, les restes de cinq cents juifs massacrés dans l'enceinte de la citadelle d'York, au XII^e siècle, pour avoir refusé de renier leur foi.

Pour les tanaïm, les premiers docteurs du Talmud, la Parole est une grande puissance créatrice. Depuis la plus haute Antiquité, une importance primordiale est accordée au son générateur de lumière, d'espace

Les veines du dragon

et de temps. La prière des morts possède, selon les docteurs de la Loi, une puissance phénoménale. Est-ce elle qui a déterminé le malheur de la cathédrale d'York?

Seuls les kabbalistes pourraient répondre à cette question. En ce qui nous concerne, contentons-nous de noter les faits sus-cités tout en nous souvenant que le Verbe modifie le milieu originel en agissant sur le feu, l'air et l'eau.

D'une manière explicite le verbe AMR, en hébreu, signifie « parler ». Il est composé des premières lettres des mots :

ACH, le Feu,
MAYM, l'Eau,
ROUACH, l'Air.

Chapitre XV

SONS ET PHOTONS

Les anciennes sagas celtes évoquent les magiciens des temps héroïques qui pouvaient agir sur la nature tout entière. Les hommes, les bêtes, les plantes, les éléments, le visible aussi bien que l'invisible étaient soumis à leur puissance.

Des épisodes comme la Harpe de Dagda, certains événements de la vie de Merlin ou la légende du Graal, montrent que les anciens mages possédaient les secrets des sonorités. Ils pouvaient tuer avec une harpe, susciter l'émotion ou l'amour. Ils agissaient sur la matière, provoquaient des tempêtes, détruisaient des citadelles. Ils connaissaient la magie des sons, que la science moderne commence seulement à exploiter, démontrant ainsi que les vieux mythes ne sont pas toujours pure légende.

C'est en Grande-Bretagne qu'a été le mieux conservé le secret des chants magiques. Une tradition vocale à peu près inconnue du continent constitue le mystère des cathédrales anglaises. Il s'agit d'une polyphonie dont la séduction n'a aucun égal.

Cette tradition tire son origine du règne des Tudor mais ses sources sont beaucoup plus anciennes, celtiques sans doute. Elle a connu pendant quatre siècles

Les veines du dragon

une floraison dont sont issus des prestigieux groupes modernes comme les Beatles, King Crimson et Pink Floyd. Car si étrange que cela puisse paraître, c'est dans les chœurs des cathédrales ou des collèges anglais qu'ont été formés les musiciens de Pop Music, dont l'influence sur toute la jeunesse a été si forte pendant quinze ans.

Ces chants préfiguraient, il y a déjà plusieurs siècles, la spatialité vocale et la stéréophonie d'aujourd'hui. Une technicité vocale à peu près inconnue avant les recherches de la musique contemporaine donnait aux voix un tissu sonore aérien, envoûtant et multidimensionnel, apte à engendrer un climat mystique et recueilli.

De nombreux médecins musicothérapeutes considèrent la musicothérapie comme une discipline sûre, capable d'ouvrir des horizons insoupçonnés vers la voie de la guérison.

Des émetteurs d'ondes sonores couvrant une large plage laissent présager une rapide évolution de ce mode de soins.

En Europe, chaque école musicothérapeutique est très largement psychiatrique, alors qu'aux États-Unis elle est davantage psychopédagogique. Les pouvoirs bénéfiques et maléfiques de certaines fréquences sonores sont maintenant bien connus.

En 1979, de jeunes musiciens finlandais se sont vu interdire un local des abattoirs de la ville de Kotka, parce que leur musique affectait la qualité de la viande...

Une étude a établi que les sons émis provoquaient un effet de tension chez les animaux conduits à l'abattoir, qui rendait leur viande trop alcaline. Bien que toujours comestible, la viande se conservait mal.

Parfois, par contre, la musique peut accomplir de véritables miracles. On cite le cas, en Angleterre, d'une fillette de dix ans, qui était dans le coma depuis une douzaine de jours à la suite d'une chute à bicyclette et qui reprit connaissance en entendant son air de musique préféré.

Désespérés de voir leur fille sans connaissance sur son lit d'hôpital, les parents de la petite Catherine Fisher décidèrent de tenter l'impossible. Ils apportèrent, dans la chambre de leur fille, un magnétophone sur lequel ils passèrent la bande musicale que la petite Catherine entendait tous les jours à son école de danse. Le miracle se produisit. Catherine ouvrit les yeux et sourit à ses parents. Quelques jours plus tard, elle reprenait une vie normale.

Influence des sons sur l'homme

Le 25 juillet 1979, l'ayatollah Khomeiny affirmait que la musique était l'opium des peuples. Le saint homme suggérait de supprimer tous les programmes musicaux à la radio et à la télévision iraniennes!

Le leader religieux expliquait :

« Quand le cerveau s'habitue à la musique, il perd après quelque temps son fonctionnement normal et devient improductif : l'homme perd son sérieux, il devient inutile et parasite! »

L'anathème du guide suprême frappa également la presse, le théâtre et les bains mixtes... œuvres de Satan...

Il faut se souvenir que Khomeiny est l'auteur d'un petit livre vert, véritable code de morale, qui enseigne

Les veines du dragon

comment l'homme doit faire l'amour et pipi contre les murs...

Les Chinois, à l'époque, étaient tout aussi sévères. Au mois de juillet 1980, le *Beijing Ribao* écrivait :

« La musique de variétés étrangères conduit inéluctablement au crime! »

Le journal illustrait sa démonstration en citant des faits divers, allant du hold-up à la prostitution, pour étayer sa thèse.

Infrasons et ultrasons

L'acuité auditive varie avec les individus, on admet que le seuil d'audibilité se situe aux environs de 10 décibels, alors que le seuil dangereux de la douleur est approximativement placé à 120 décibels. Les bruits gênants commencent à provoquer leurs effets après 50 décibels. A ce seuil, ils incommodent. Les méfaits psychologiques se manifestent dès que les vibrations sonores perçues par l'oreille et transmises par le nerf auditif à la première circonvolution temporale se diffusent dans le cerveau.

Le cerveau, ordinateur du corps humain, réagit et peut se dérégler... tout en agissant sur le système nerveux. A partir de là, toutes les glandes endocrines peuvent être affectées à leur tour et provoquer sur l'organisme des crises de dérèglements biologiques graves. Hypertension, ulcère, dépression nerveuse, crise cardiaque sont autant de troubles que le bruit peut provoquer en modifiant le milieu où vit l'homme en permanence. Les lésions organiques sont très souvent liées à des troubles fonctionnels d'origine nerveuse. L'on connaît bien maintenant le rôle de l'émotion et

de toutes les agressions psychologiques dans les dérèglements du système neurovégétatif et, consécutivement, dans les lésions organiques. Même pendant un profond sommeil, les bruits extérieurs, qui ne réveillent pas le dormeur, agissent à son insu sur son équilibre.

Le bruit qui viole une des lois fondamentales de l'équilibre physiologique, celle du rythme de l'activité des organes, est à la base de perturbations psychiques importantes. L'attention, la concentration, bases premières de la qualité du travail sérieux et attentif, sont troublées par une hausse anormale des décibels. Les canaux semi-circulaires, siège de la notion d'équilibre chez l'homme, comme ils sont situés dans l'oreille interne, souffrent également des pressions variables nées des arythmies sonores.

Les dégâts exercés sur l'encéphale par l'action subite ou prolongée des vibrations intenses se propagent dans tout l'organisme. En 1940, l'armée de l'air allemande avait équipé ses avions de bombardement en piqué de sirènes qui hurlaient lors des attaques au sol. Les sons émis pétrifiaient les troupes qui subissaient ces assauts.

Comme nous l'avons dit plus haut, actuellement, des armes de guerre ont été imaginées à partir d'émetteurs infrasonores et ultrasonores.

C'est presque accidentellement qu'un ingénieur marseillais, aujourd'hui décédé, découvrit la puissance terrifiante des infrasons.

Spécialiste de l'automation, ingénieur à l'École nationale des Ponts et Chaussées et à l'École supérieure d'Électricité, M. Gavreau, qui travaillait dans son bureau, en 1961, avec M. Calaora, constata que son ami et lui-même subissaient une sorte de pression intolérable dans la tête. Les troubles disparaissaient dès que tous les deux bouchaient leurs oreilles.

Les veines du dragon

Les deux ingénieurs décidèrent de localiser la source du phénomène qui les indisposait. Face à leur bureau se trouvait une cheminée carrée, dressée sur un bâtiment. C'est de là que venait la perturbation acoustique.

Ouvrant toutes les portes de la pièce, les deux hommes constatèrent que le trouble perdait de son intensité et qu'il n'était pas ressenti dans les pièces voisines. Il y avait donc relation de cause à effet avec la cage constituée par la pièce et ses dimensions. La cause du phénomène était un infrason de 7 périodes, 7 Hz.

Leurs travaux allaient commencer.

Après avoir analysé de manière précise le phénomène ils le reproduisirent artificiellement de manière scientifique, avec un « sifflet » d'émetteur d'infrasons.

Magie hier : science aujourd'hui

Le premier sifflet qui fut construit en modèle réduit d'une puissance de quelques centaines de watts émettait un son assez grave (196 Hz). Il révéla un effet excessivement dangereux pour les organes internes de l'homme. Au bout de dix minutes, les expérimentateurs furent malades : pendant deux heures, les sons graves qui avaient pénétré dans leur organisme à travers les tissus provoquèrent des troubles. Les infrasons font frotter les tissus entre eux, tous les organes se trouvent ainsi lésés.

Pour expliquer la puissance de son émetteur, M. Gavreau s'était servi d'un sifflet d'agent de police. Cet objet de 2 centimètres de diamètre a une puissance acoustique de 1 watt. Plus tard, le chercheur

mit au point un « sifflet » en contre-plaqué d'une puissance de 3 watts (2 000 fois supérieur au premier). A très faible puissance, cet engin faisait trembler les murs ! A pleine puissance de tels monstres seraient capables de provoquer des accidents graves. Un modèle émettant 7 périodes (soit 7,30 mètres de diamètre) deviendrait une arme destructrice capable de faire tomber des immeubles à plusieurs kilomètres.

Dirigé sur un front ou sur une ville, un tel émetteur, rayonnant un flot d'énergie modulable, pourrait provoquer la paralysie ou la mort de milliers d'êtres humains. Plus localisée, une telle arme serait facile à introduire ou à construire dans une cité. Elle agirait alors sournoisement, provoquant, à plus ou moins long terme, un état dépressif chez tous les habitants.

On doit savoir également que des sources naturelles peuvent provoquer des émissions d'infrasons. Le vent s'engouffrant sous un toit par exemple, ou un moteur diesel tournant au ralenti.

En ce qui concerne les ultrasons de très haute fréquence, bien des aspects de la recherche restent cachés, car l'industrie de guerre les utilise dans les armes nouvelles. On les utilise pour détruire les microbes ou les virus qui sont la cause de nombreuses maladies, aussi bien que pour chasser les rats. Une expérience en ce sens a été faite en Égypte. Elle fut couronnée de succès. Les rongeurs deviennent fous, lorsqu'ils sont pris dans les champs croisés d'ultrasons.

On croit toucher ici à la légende toujours vivace qui court encore dans la petite ville de Hameln, édifiée sur les bords de la Weser, en Basse-Saxe, dans le nord de l'Allemagne.

A la fin du XIII^e siècle, les rats avaient envahi la ville, noircissant les terres et dévorant le blé. La

Les veines du dragon

municipalité importa de Brême par bateau plus de mille chats. Rien n'y fit!

En 1248, apparut dans la bourgade un étrange bateleur, de pourpre vêtu, coiffé d'un chapeau pointu, muni de souliers aux rosettes couleur de feu. Il se déclara prêt à débarrasser la ville des rats contre cent ducats. Les notables acceptèrent son marché. On le vit sortir de sa poche une flûte de bronze, puis charmer les rongeurs qui le suivirent en files serrées jusque dans la Weser, où les uns après les autres ils se noyèrent.

Son succès ne fut pas récompensé, puisque pour salaire, il ne reçut que dix ducats.

Il revint un jour, toujours habillé de la même manière, et sortit son instrument magique. Cette fois, ce furent les enfants du lieu qui, envoûtés par sa mélodie, le suivirent comme noyés dans un rêve. Le magicien les entraîna hors de la ville, jusqu'au mont Copperberg, qui les engloutit!

Ultrasons et contrôle mental

On pourrait utiliser les ultrasons pour parvenir à un conditionnement clandestin des masses. C'est ainsi qu'aux États-Unis, une fabrique de produits alimentaires pour chiens a eu l'idée d'inclure, dans la bande sonore de ses films publicitaires télévisés, des fréquences aiguës, inaudibles à l'oreille humaine, mais parfaitement perceptibles par nos fidèles compagnons à quatre pattes.

Alors que le court message passait à l'écran, l'animal, stimulé auditivement par le haut-parleur du

récepteur, fixait la petite lucarne, semblant s'intéresser à la pâtée qui lui était destinée.

Une telle méthode peut être appliquée aux humains sans qu'ils en soient conscients. Aux USA, les recherches de Hal Becker sont suivies avec beaucoup d'intérêt par les spécialistes de la manipulation des foules. Pour empêcher les vols dans les magasins à grande surface, ce dernier a inventé un procédé de suggestion subliminaire sonore, qui rappelle le petit grillon qui veillait sur le destin de Pinocchio, la célèbre marionnette imaginée par l'écrivain italien Collodi. Il s'agit d'une conscience électronique!

Un mixeur de son superpose à la musique d'ambiance diffusée dans le magasin une surimpression sonore qui dit :

« Je suis honnête, je ne volerai pas. »

Cette phrase est émise à une intensité si faible qu'elle n'est pas perçue consciemment. Les résultats obtenus prouvent cependant que la méthode est efficace, puisque les vols ont diminué de 40 %, après un an d'essai.

Dans les pays privés de liberté, rien n'interdit d'appliquer les travaux de Hal Becker aux différentes stations radio chargées de diffuser la propagande gouvernementale.

Des études sont faites actuellement dans de nombreux pays pour allier la perception subliminaire sonore à l'hypnose. Des cassettes contenant des enregistrements de musique populaire sont « chargées » d'un message sous-jacent subliminaire.

La fréquence d'un son dépend du nombre de vibrations qui lui donnent naissance. Le « champ » de l'audition couvre approximativement des bandes comprises entre 16 000 et 20 000 Hz (ou périodes : seconde).

Les veines du dragon

Les sons graves correspondent dans la zone audible aux plus faibles fréquences et les sons aigus aux plus fortes, c'est-à-dire aux vibrations rapides. Instrument très complexe, l'oreille humaine ne possède aucune barrière naturelle permettant de diaphragmer l'arrivée de sons perturbateurs.

Les recherches effectuées actuellement sur le contrôle mental débouchent sur un univers magique, au sein duquel l'envoûtement collectif sera pratiqué à l'aide de moyens élaborés, mis au point dans les laboratoires de l'électronique moderne. Une telle perspective peut laisser rêveur et nous faire envisager l'avenir sous de noirs auspices, à moins que la civilisation de demain, fille de la science et de la morale, redonne à l'homme une nouvelle dimension dans l'univers.

Inclure l'homme dans l'univers fut le songe merveilleux des initiés du passé. Pour eux la cathédrale constituait l'athanor au cœur duquel sa transmutation devait avoir lieu.

Tout laisse supposer que les énergies subtiles que nous venons de citer étaient déjà connues autrefois.

Dans la cathédrale, le conditionnement subliminal des fidèles était réalisé grâce à des techniques qui s'adressaient à toutes les sensibilités psychiques de l'être humain. L'œil et l'oreille étaient sollicités, l'âme étreinte et conditionnée.

Le secret des cathédrales

Toutes nos Notre-Dame constituent des imposants condensateurs d'énergie psychique. Ces bâtisses vivent et pulsent en harmonie parfaite avec la planète, réper-

cutant ses moindres soupirs. Ce sont de vastes caisses de résonance dont la crypte donne le « LA ».

A Chartres, par exemple, la crypte fut construite au XI^e siècle par l'évêque Fulbert. Elle renferme une partie plus ancienne datant des druides. Cette crypte est la plus vaste de France : elle mesure 110 mètres de long. Sa largeur moyenne varie de 5 à 6 mètres et s'étend sous les collatéraux de la nef et du chœur de l'église qui la domine.

Quatre galeries plus étroites, construites après l'incendie de 1194, s'étirent sous les bas-côtés du transept. Six escaliers situés sous les clochers et sous les porches du transept y donnent accès.

La chapelle Notre-Dame-sous-Terre occupe l'emplacement de la grotte druidique dans laquelle les Celtes vénéraient « la Vierge qui doit enfanter ». Des chroniques fort anciennes affirment que, jadis, un énorme dolmen s'élevait en ces lieux.

La statue de la Vierge trônait sur un socle à côté du puits des Saints-Forts, réputé miraculeux. Jusqu'en 1650, la Madone Noire régnait dans un espace réduit et étroit en forme de grotte : LIEU FORT. Cette statue a été brûlée en 1793. Il en existe plusieurs descriptions (dessins, bois, pierre datant du XII^e, XIII^e, XVI^e et XVII^e siècle). L'actuelle statue de Notre-Dame-sous-Terre a été exécutée en 1857 par M. Fontenelle, sculpteur à Paris.

La meilleure reproduction, la plus fidèle, se trouve à Bergen op Zoom, au couvent des Carmélites de Chartres, en Hollande. Elle est en chêne et mesure 40 centimètres de hauteur.

Le puits des Saints-Forts (conique vers la base, rectangulaire à l'origine) a été restauré par les soins de M. Selmersheim, architecte diocésain, aux frais

Les veines du dragon

des fidèles. Il mesure 35 mètres de profondeur, la hauteur de l'eau y est de 3 mètres environ.

Dans le passé, les malades couchaient neuf jours dans cette partie de l'église souterraine, jouissant du bain de radiations qui émanait du sol.

Jules César a écrit que les druides avaient là leur plus important sanctuaire. Un temple s'élevait à côté du puits et de la statue. Il compare cette dernière à Isis et à Coré, fille de Zeus.

La science des photons

Les bâtisseurs de cathédrales, architectes de génie, inventèrent le mur rideau, six siècles avant nos modernes entrepreneurs. Les vitraux des grandes dames de pierre font encore notre admiration. Ceux de Chartres et de Bourges constituent l'ensemble le plus complet que nous possédions de cet art merveilleux.

A Chartres, au-dessus du triforium, chaque grande fenêtre se compose d'une baie géminée haute de 7 mètres et d'une rosace à 8 lobes d'une vingtaine de mètres de circonférence. La technique mise en œuvre pour réaliser ces joyaux pose bien des énigmes, notamment en ce qui concerne la résistance des matériaux utilisés.

Le vitrail n'est pas du verre teinté ordinaire, mais un prodigieux amplificateur de lumière, en même temps qu'un diffuseur d'une clarté particulière.

L'incendie, qui détruisit Chartres en 1194, respecta trois admirables vitraux du XII^e siècle qui s'illuminent d'un éclat merveilleux dès qu'un rayon de soleil traverse leur verre très épais (1/2 centimètre environ).

Quand le soleil les frappe directement ou qu'ils ne

laissent passer qu'une pâle clarté d'hiver, ces vitraux resplendissent de la même manière lumineuse, à la fois discrète et chaudement colorée.

Datant de 1150 environ, ces trois verrières sortent des ateliers chartrains. Au XIII^e siècle, les ateliers de Notre-Dame de Paris s'installent dans la Beauce. Entre 1210 et 1260, 156 fenêtres reçoivent des vitraux.

La composition de ces derniers – la science des couleurs entre autres – représente une véritable révolution dans l'art. Dans presque tous, la disposition est la suivante : le médaillon central représente le fait, les médaillons adjacents la figure.

Une importante littérature a été consacrée à l'alchimie qui présidait à la fabrication des vitraux. Un seul fait reste certain : les maîtres verriers étaient, à l'époque, qualifiés de gentilshommes et ils avaient droit de porter l'épée. Ce simple détail en dit long sur la noblesse, nous devrions dire l'aristocratie que pouvait conférer l'art de travailler la pâte de verre et d'y inclure autant de lumineuse beauté.

Dans les baies inférieures de Chartres qui éclairent le déambulatoire, les scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament – la vie des Saints, l'histoire de saint Lubin, évêque de la cité, celle de Noé et de saint Eustache, etc. – éclatent dans chaque fenêtre. Les images se lisent de bas en haut et de gauche à droite. Les différentes corporations de métiers y sont représentées en qualité de donatrices.

Les verrières hautes illustrent les grandes figures des prophètes, des apôtres et des martyrs. Tous les personnages représentés ici parlent à la fois au peuple et aux initiés. Tous donnent lieu à au moins trois interprétations possibles. Ils sont porteurs de symboles compréhensibles pour qui sait les interpréter.

Les veines du dragon

Ces chefs-d'œuvre ont été réalisés pour être vus de loin. Les personnages ont été traités avec vigueur. Leurs yeux démesurément ouverts fixent le fidèle qui progresse vers eux. L'effet est parfois hypnotique ! Mais comme dans chaque sanctuaire gothique, ce sont les rosaces qui à Chartres nous écrasent par leur majesté.

La « Rose du Nord », dite « Rose de France » parce qu'elle fut donnée par Saint Louis, est consacrée à la glorification de la Vierge; au-dessous figure sainte Anne, la Mère de la Vierge, à laquelle les Templiers rendaient un culte secret. Melchisédech, Aaron, David et Salomon figurent également dans cet ensemble.

La « Rose du Sud », donnée par Pierre de Dreux, représente la glorification du Christ; au-dessous, les quatre grands prophètes portent chacun un des évangélistes.

Au déambulatoire, près du croisillon sud, « Notre Dame de la Belle-Verrière » nous offre une figuration de la Vierge et une ornementation qu'accompagnent des scènes du XIII^e siècle.

Nous avons pris Chartres en référence, car dans aucune autre cathédrale on ne saurait trouver une harmonie plus parfaite entre le style de l'édifice et la lumière qui l'éclaire. Tels coins du déambulatoire, où les rayons diversement colorés sont reflétés et divisés par la forêt des piliers, supposent vraiment une science des formes et des couleurs pensée pour jouer un rôle magique.

SOUmise AUX VIBRATIONS TELLURIQUES DU GÉON, LA CATHÉDRALE EST VIVANTE. DANS SA NEF, LES FIDÈLES Baignent dans des BAINS de RADIATIONS ET D'ÉNERGIES, CAR, ON DOIT S'EN SOUVENIR, LES

RAYONS CHROMATIQUES CONSTITUENT AUSSI DES VIBRATIONS.

Le mystère des rosaces

Tous les spécialistes des vitraux qui ont étudié les trois rosaces de Chartres ont constaté que ces dernières présentaient une particularité spécifique : les vitraux sont insérés dans des pierres évidées, et non, comme dans presque toutes les cathédrales, dans des pierres ajustées.

Il est facile d'imaginer la minutie du travail imposé par la sculpture de ces pierres. Dans quel but ?

La réponse est simple. Les dizaines de milliers de morceaux de vitraux scintillent et vibrent à l'unisson de la cathédrale, projetant sur le sol des médaillons colorés de lumière.

A chaque seconde, ces « confettis » de photons ensementent l'édifice, agissant de manière subtile sur l'ambiance générale du grand vaisseau de pierre.

Les vitraux de Chartres sont avec ceux de Bourges les plus parfaits réalisés au XIII^e siècle.

La disposition des rosaces et des baies dans la cathédrale répond à un ordre, à une organisation, qu'il est nécessaire de savoir interpréter, si l'on veut en percer les mystères.

Connaissant l'orientation de l'édifice, nous savons déjà que dans sa partie nord jamais le soleil ne viendra jouer avec les verres colorés. Ces derniers restent dans la ténèbre, ce qu'ils révèlent doit rester secret.

Le déplacement de l'astre du jour détermine un éclairage à variation permanente, dont les effets se concrétisent de l'est à l'ouest. Fulcanelli nous dit qu'au

Les veines du dragon

Moyen Age, la rose centrale des porches se nommait ROTA. Or, la roue est l'hiéroglyphe alchimique du temps nécessaire à la coction de la matière philosophale et, par suite, de la coction elle-même. La rose évoque donc, à elle seule, l'action du feu et sa durée. C'est pour cette raison que les décorateurs médiévaux ont cherché à traduire, dans leurs rosaces, les mouvements de la matière excitée par le feu élémentaire ainsi qu'on peut le remarquer sur le portail nord de la cathédrale de Chartres.

La roue, étant liée au mouvement, indique aussi le temps et les périodes. Certains ésotéristes affirment que la destinée du monde est inscrite dans les vitraux de nos cathédrales. La date précise de l'Apocalypse étant révélée par des signes précis.

L'ambiance magique des Notre-Dame accapare l'âme, la lumière polarisée, au chromatisme mouvant, joue un grand rôle dans cette prise de possession acceptée par le cœur.

Une impression d'apaisement et de douceur nous envahit dès que l'on franchit le portail d'une cathédrale. Mais l'effet est différent selon l'heure matinale ou crépusculaire. Le génie magique des bâtisseurs avait parfaitement combiné le subtile et pieux éclairage des sanctuaires.

Tout au long de la journée, l'être est soumis aux lois de la Grande Nature. Quand il pénètre dans les temples de la foi, pensés et imaginés par une élite savante, il se trouve immédiatement en symbiose avec toute la création. Le microcosme s'offre au macrocosme et reçoit de celui-ci les grandes influences qui déterminent une véritable messe sur le monde.

Les cathédrales sont des sanctuaires de la Haute Science!

Chapitre XVI

MESURES DU MONDE ET AUTRES MIRACLES

Malgré certaines contradictions de l'Histoire, on sait aujourd'hui que Rome n'a jamais totalement contrôlé les grands ordres monastiques qui se trouvaient sous sa dépendance. Les Templiers et les Cisterciens notamment ont constitué des clergés parallèles échappant aux juridictions épiscopales, c'est-à-dire aux évêques. Seul le pape donnait ses directives aux moines. Tous les chemins, dit-on, conduisent à la Ville Éternelle, mais les voies partant de la place Saint-Pierre aux monastères étaient souvent longues et tortueuses...

En plein cœur de la Bourgogne, les moines de Cluny surent préserver leur liberté d'action, clef majeure de leur œuvre secrète. Souvent l'un des leurs accédait sans bruit sur le trône de Pierre!

Cluny a rayonné sur toute l'Europe avant de sombrer dans le matérialisme et d'oublier la tradition initiatique. L'abbaye a été le creuset au sein duquel s'est préparé l'avènement d'une nouvelle race d'hommes, dont les Templiers sont un exemple particulier.

Cluny a été un centre d'où émergèrent les premières opérations rituelles destinées à faire revivre un Occident exsangue et décadent. Là, se focalisèrent les

Les veines du dragon

grandes forces qui devaient mettre en marche la nouvelle rouelle du temps.

L'humanité qui évolue par paliers trouva dès 910 sur la terre de Bourgogne le point ombilical précis qui allait la féconder.

Alors que la Curie Romaine, plus encline à la vie de luxe qu'à la vie d'ascèse et de méditation prônée par le Christ, oubliait sa divine mission, des moines laborieux développaient l'art roman et sauvaient des manuscrits inestimables de l'oubli et de la destruction. Leur labeur discret mais efficace permit la perpétuation d'un savoir caché, d'un héritage venu d'un autre âge.

Le Roman a préparé la venue du Gothique, la cathédrale reste le témoignage parfait d'une connaissance ultrahumaine.

La mesure du monde

La cathédrale synthétise dans son architecture un savoir universel. Cette science est intimement liée à celle de la Terre, puisque le monument est dédié à la Vierge qui la symbolise.

Il y a une vingtaine d'années, les membres du Congrès d'hébreu biblique, qui se tenait à Strasbourg, désertèrent leurs doctes et savantes discussions pour assister nombreux à une conférence audiovisuelle, donnée par M. André Fischer sur les secrets de notre magnifique cathédrale alsacienne. Ce savant, particulièrement ouvert à toutes les questions touchant l'ésotérisme, prouva à ses auditeurs qu'il existait une corrélation étroite entre cette œuvre d'art gothique de la plus belle facture et la Grande Pyramide de Chéops.

André Fischer déclara alors :

La cathédrale de Strasbourg est haute de 142 mètres. Qu'est-ce que le mètre? La dix millionième partie du quart du méridien terrestre. Pour la géométrie de cette cathédrale, on a découvert qu'il y avait en réalité une autre unité de mesure, également fondée sur une des dimensions de notre planète, et donnant des opérations sans reste. On fit cette découverte en 1908. L'unité en question fut employée dans l'imposante construction de Chéops, le Parthénon et certaines autres cathédrales.

Le touriste qui admire Strasbourg découvre une tour unique au monde. Il ignore généralement que sa hauteur est égale à l'altitude de sa base par rapport au niveau de la mer!

S'il étudie l'horloge astronomique, il sera surpris par un comput ecclésiastique, qui donne le rang de l'année dans le cycle lunaire tout en permettant de connaître les dates exactes auxquelles tomberont les nouvelles lunes de l'année. C'est le nombre d'or ecclésiastique, qu'il ne faut pas confondre avec le nombre d'or des Anciens.

A deux pas de la cathédrale, se trouve le musée de l'Œuvre Notre-Dame, avec la Salle des Maçons. Après 1439, date de l'achèvement du monument, la Loge Suprême des Maçons du Saint-Empire Germanique, initiés, qui eux connaissaient le véritable « nombre d'or », clef de tous les mystères de l'architecture antique et fondement de l'harmonie et des proportions, siégeait en ces lieux.

En « déchiffrant » la géométrie du monument alsacien et son symbolisme, André Fischer a découvert d'étonnantes relations entre ses dimensions et Chéops, le fabuleux vestige du plateau de Gizeh. Il a percé

Les veines du dragon

l'énigme de ce qui semble être une dissymétrie et qui, en réalité, n'est que la représentation d'une découverte d'Archimède. Fischer explique pourquoi la rosace à seize pétales a pour centre un pentagone; il démontre aussi d'autres coïncidences qui ne sont pas l'œuvre du hasard. L'érudit strasbourgeois explique tous ces mystères par l'application du nombre d'or, c'est-à-dire la section dorée qui est le partage d'une longueur, tel que le rapport entre le grand segment A et le petit segment B soit égal entre la longueur totale $A + B$ et le grand segment A. Ce rapport, dont la valeur universelle est de 1,618 (un chiffre aussi important que le facteur pi), n'est pas seulement primordial par son aspect mathématique, mais aussi et surtout par son aspect géométrique, du fait des triangulations qui en découlent.

Ce facteur fut appliqué par les grands peintres pour tracer leurs tableaux sur des canevas géométriques. Il est la clef de la réussite des grands maîtres de l'architecture.

André Fischer a pu ainsi démontrer que la cathédrale gothique est plus qu'un livre d'images populaires : c'est aussi un reliquaire des grandes traditions de la géométrie ésotérique, qui relie la cathédrale à une connaissance vieille de plusieurs millénaires.

Topologie pour vaisseaux du temps

Dans un livre captivant, *Chartres en Beauce, ville normande*, l'érudit Maurice Guignard assure que la cathédrale de cette ville serait un monument construit par les druidisants et les odinistes. Cette idée, selon l'auteur, serait partagée par de nombreux universi-

taires allemands, qui ont étayé leurs dires sur une étude comparative de Chartres, Worms, Fritzlar, et surtout sur l'existence à Chartres d'une Loge de Chevaliers Teutoniques!

Mais la découverte la plus spectaculaire concernant Chartres a été faite par le Dr Pierre Theil. Tout comme le regretté Louis Charpentier, Pierre Theil s'est penché sur les grands mystères de la Grande Dame de pierre de la Beauce. Il estime maintenant que les Bâisseurs de Chartres possédaient des connaissances ésotériques que nul jusqu'ici n'avait soupçonnées.

Voici ce qu'il a découvert dans l'architecture de ce monument gothique.

Première constatation, Chartres fait exception à la règle de l'orientation adoptée dans toutes les anciennes églises. On sait, en effet, que tous les monuments sacrés sont orientés sur le cours du Soleil, le chœur à l'est – le fidèle progresse vers la Lumière. Le nartex se trouve à l'ouest, vers le couchant, la contrée des Ténèbres.

L'axe du sanctuaire beauceron est orienté nord-est, de telle façon qu'il fait un axe de 48° exactement. Or, Chartres est située sur le 48^{e} parallèle (exactement $48^{\circ}45'$). Si l'on tient compte du fait que l'église actuelle a exactement la même orientation que l'église de Gilsebert, construite au XI^{e} siècle, et que celle-ci avait conservé celle de l'ancien édifice dolménique, on ne peut manquer de rester rêveur devant une telle coïncidence, reconnaît le Dr Theil.

A Chartres, le Maître d'Œuvre n'a pas utilisé dans la construction une mesure d'un usage courant, car la cathédrale ne répond pas aux valeurs traditionnelles de la perche, de la toise ou de la coudée. Des calculs

Les veines du dragon

minutieux et patients ont révélé que cette unité spécifiquement chartraine mesure 0,738 mètre (c'est-à-dire un peu moins que la double coudée). Autrement dit, toutes les lignes directrices de la cathédrale s'expriment en chiffres ronds de l'unité 0,738 mètre. Si étrange que cela puisse paraître, il semble de toute évidence que le Maître d'Œuvre a découvert cette unité de 0,738, dans le calcul du 48^e parallèle!

Le Dr Theil remarque : « Des géographes méticuleux ont calculé la longueur du 48^e parallèle, le parallèle de Chartres est de 26 570 kilomètres. Sur ce parallèle, la longueur du degré (qui en est la 360^e partie) est donc de 73,800 kilomètres. Si nous prenons la cent millième partie de ce « degré » de Chartres, nous obtenons 0,738 mètre, la mesure de Chartres!

Autre curiosité, la longueur totale du vaisseau central, du portail au sommet du rond-point du chœur, est de 110,7 mètres. Or, il se trouve qu'à la latitude de Chartres, la distance parcourue par la Terre durant sa rotation en une heure est exactement de 1 107 kilomètres... Autrement dit, la longueur du vaisseau est exactement la dix millième partie de la distance parcourue par la cathédrale dans l'espace, en une heure, sous l'effet de la rotation de la planète!

L'implantation des lieux sacrés répond à une trame dont nous ne connaissons plus le schéma. Les cathédrales se dressent très certainement sur des sas de communication entre deux univers. Elles constituent des points de rupture dans l'espace-temps tridimensionnel!

Une branche récente des mathématiques, la topologie, considère comme identique un cercle et un carré. Ne peut-on pas en arrondissant un carré en faire un

cercle? Mais elle trouve différente une pastille et une rondelle, car quelque déformation qu'on fasse subir à cette dernière, on ne peut jamais faire disparaître le trou.

Cette branche prend une importance de plus en plus grande en physique, mais soulève de nombreuses difficultés logiques. C'est ainsi que les savants américains Fuller et Wheller, examinant les possibilités de chemins différents existant entre deux points d'un espace-temps, se sont demandé si un signal lumineux ne pouvait pas prendre un raccourci, au sens topologique, au lieu d'un chemin ordinaire plus long. Cette théorie renverserait les notions habituelles de cause à effet. Distinguant ensuite deux types de régions de l'espace-temps, les régions singulières où tout point en mouvement finit, tôt ou tard, par s'engouffrer dans une région de courbures infinies, et les régions non singulières de l'espace-temps. Ils ont montré qu'aucun signal ne pouvait être envoyé de l'une à l'autre, le raccourci topologique se rétrécissant et bloquant le signal. Il résulte donc de ces travaux qu'il existe des points de l'espace-temps, dont nous ne pouvons pas recevoir de signal lumineux. S'il s'y trouvait une étoile, par exemple, nous ne la verrions jamais.

S'agit-il de l'hypermespace des auteurs de science-fiction? Si l'on arrivait à découvrir, puis à utiliser des raccourcis hyperspatiaux, le problème des voyages interstellaires serait résolu, car ce n'est pas le temps qui se contracterait, mais l'espace. Il n'y aurait plus de paradoxe de Langevin, et le « MUR DU TEMPS » ayant été franchi, les voyages au sein de notre galaxie deviendraient probables.

En architecture sacrée, les pyramides, les temples et les cathédrales, tout comme les champs dolmé-

Les veines du dragon

niques, n'ont pas été élevés au hasard, mais en fonction de critères précis : lignes d'harmoniques, projections au sol, et pourquoi pas sur des sas d'un univers parallèle. Ceci expliquerait sans doute certains miracles constatés dans le périmètre immédiat de ces lieux-dits sanctifiés.

Miracles à Chartres

Des vagues blondes des champs de blé de la Beauce émerge la cathédrale, l'Acropole de la France, le véritable pôle de sa foi.

Alors que Notre-Dame de Paris conserve encore quelque archaïsme de style, Chartres nous offre la formule gothique parvenue à sa pureté. Elle coiffe, comme nous l'avons dit, un sanctuaire construit auprès d'une source sacrée et dans lequel on vénérât une divinité tutélaire, une déesse mère protectrice des familles, des domaines et des cités.

Les premiers missionnaires chrétiens venus évangéliser la région eurent la sagesse de ne pas s'opposer au culte primitif de la source. Il est vrai que saint Savenien et saint Potentien avaient déjà conquis à la religion du Christ la région de Sens où le paganisme était très puissant.

Là où s'élevait une idole, ils mirent une sainte. Ainsi naquit la dévotion à la Vierge de Chartres.

Cette *Vierge devant enfanter* se tenait assise dans un fauteuil rustique, l'enfant sur ses genoux.

Le premier autel jouxtait le puits miraculeux, dit des Saints-Forts, où les premiers chrétiens avaient été jetés.

Quand on regarde avec un peu d'attention un plan

complet de l'édifice, on constate que le premier lieu marial où fut vénérée la Vierge se trouve à l'orient du sanctuaire. Cette position ne nous surprendra pas, au contraire elle nous conduira au Coran... Le 16^e verset de la XIX^e Sourate du livre saint de l'Islam déclare :

« Parle dans le Coran de Marie, comme elle se retira de sa famille et alla *du côté de l'est du Temple.* »

Chartres a apporté à la chrétienté la révélation du culte de Marie. La Vierge de Chartres fut la première qui fut sculptée à un tympan, à *la place réservée jusque-là au Christ!* Cette souveraineté inaugurée ici devait être imitée à Paris, au tympan du portail Sainte-Anne. Certains spécialistes estiment que la statue de Chartres et celle de Paris sont du même sculpteur, tellement la ressemblance est frappante dans les moindres détails.

Cette mutation dans le dogme chrétien avait été préparée dans les monastères cisterciens au sein desquels, dans le silence, avait été élaborée une spéculation théologique d'après laquelle Marie est la médiatrice des Grâces. Saint Bernard la présentait comme l'aqueduc par lequel au jour le jour parvient à l'humanité le divin secours.

Notre-Dame de Chartres abrite une pieuse relique : LE VOILE DE LA VIERGE, qu'on appelait jadis la SAINTE CHEMISE. C'était le vêtement qui passait pour avoir été porté par Marie le jour de l'Annonciation.

Il fut offert à Charlemagne par l'empereur d'Orient Constantin Porphyrogénète et l'impératrice Irène. Charles le Chauve le donna à Chartres en 876.

En 911, lors du siège de la cité par les Normands de Rollon, l'évêque Gantelme le présenta du haut des remparts. Comme par miracle, les envahisseurs s'enfuirent...

Les veines du dragon

Pour recevoir le Voile de la Vierge, l'architecte Tendon construisit une châsse, sorte de coffre de bois surmonté d'un toit à quatre panneaux revêtus de joyaux.

La châsse était exposée au-dessus du maître-autel. De longues processions de fidèles venaient y poser leur chemise, afin d'être protégés contre les dangers, en particulier ceux des guerres. Aux reines et aux dauphines enceintes, on offrait une chemise qui avait reposé sur la châsse une neuvaine.

Le temps agressa le coffre. Le bois étant vermoulu, il fallut le remplacer, on en profita pour examiner la relique elle-même. On découvrit d'abord un tissu très fin, rehaussé par endroits de bandes formées de fils d'or et de couleur, décoré de figures d'oiseaux, de poissons, de bêtes, de dessins géométriques. Cette pièce servait en fait d'enveloppe à un voile sans couture, effiloché aux extrémités. A partir de ce moment, l'appellation Voile de la Vierge remplaça celle de Sainte Chemise, mais le sceau du chapitre de la cathédrale figura dès le Moyen Age et figure toujours une chemisette.

Le vendredi 11 juin 1194, le feu dévore le toit de Notre-Dame de Chartres. La charpente embrasée fait fondre les plaques de plomb qui coiffent le monument. Le métal fondu alimente un véritable brasier, empêchant tout secours. La population et le clergé commencent à désespérer, lorsque le cardinal Mélior, légat du pape Célestin III, qui se trouvait dans la ville, intervient. Il redresse les courages. On découvre alors que ceux qui s'étaient dévoués pour descendre la châsse de la Sainte Chemise dans le Martyrium avaient été retrouvés sains et saufs. Pour tous, il s'agissait d'un signe du ciel!

Une souscription s'organisa à travers toute la chrétienté, les rois et les plus humbles organisèrent une véritable croisade pour reloger la Mère de Dieu.

L'importance de Chartres dans le cœur de la vieille France a quelque chose de magique. Il semble que la vieille âme celte se soit brusquement réveillée, lorsque le malheur affecta ce haut lieu de la foi des Anciens. La perte de ce monument avait répandu partout l'affliction. On ne pouvait sécher ses larmes qu'en coopérant par tous les moyens à la reconstitution de ce temple.

L'évêque qui dirigea les travaux s'appelait Regnault de Monçon. L'architecte qui imagina l'œuvre nouvelle nous est inconnu. Par modestie, il a refusé de signer sa merveille. Était-il seul? nous l'ignorons. Un fait est cependant remarquable, les marques distinctives de la cathédrale actuelle sont l'unité et la force; une seule pensée directrice a présidé à la conduite des travaux depuis le commencement jusqu'à la fin.

Le 17 octobre 1260, la nouvelle maison de la Mère fut consacrée par l'évêque Pierre de Mincy, en présence dit-on de Saint Louis.

La bibliothèque vaticane détient de très curieux documents concernant la reconstruction de la cathédrale. L'un concerne des Bretons égarés dans la Beauce, et qui sont subitement guidés par des brandons de feu surgis du ciel!

Le second, tout aussi explicite, concerne l'apparition, un samedi soir après complies, de la Vierge en personne, qui descendit sur son église alors presque terminée et qui l'illumina de lueurs éblouissantes.

Au Puy-en-Velay, des manifestations identiques se déroulèrent lorsque la cathédrale fut achevée. Des anges descendus du ciel provoquèrent des lueurs

Les veines du dragon

célestes qui inondèrent le monument. Depuis, une partie de ce magnifique sanctuaire porte le nom de « Chambre Angélique ».

Magie ?

Des apparitions comme celles que nous venons de citer frappaient l'imagination du peuple. A toutes les époques de sa longue histoire, l'Église a connu de telles manifestations. Jamais l'autorité ecclésiastique n'a pris une position franche et tranchée concernant ces prodiges. Nous le constatons aujourd'hui encore avec des affaires comme celles de Medjugorje.

D'autres faits moins spectaculaires, mais tout aussi troublants, car terriblement teintés de magie, se sont déroulés à Chartres. Pendant la guerre de Cent Ans, au lendemain de la défaite de Poitiers, la Dame du Ciel intervint en personne pour protéger sa ville.

Le roi anglais Édouard III parut sous les murs de la cité au printemps 1360. Des pourparlers étaient alors engagés pour la paix, mais le roi d'Angleterre montrait des exigences qui menaçaient de faire traîner en longueur les négociations.

Froissart, un érudit de ce temps, nous apprend :

« Tout à coup, un orage, une tempête et une foudre si grandes et si horribles descendirent du ciel en l'ost (armée) du roi d'Angleterre, qu'il semblait proprement que le siècle dût finir. Car il chéait (tombait) de si grosses pierres qu'elles tuaient hommes et chevaux et en furent les plus hardis ébahis. Adoncques regarda le roi d'Angleterre devers l'église de Notre-Dame de Chartres et se voua et rendit dévotement à Notre-Dame et confessa qu'il accordait la paix. »

Elle fut signée le 8 mai, au hameau de Brétigny.

Le lendemain, Édouard III entra dans Chartres, y passa une nuit, entendit le matin suivant la messe à la cathédrale avec ses enfants, fit de généreuses offrandes et emmena comme otages deux bourgeois qui garantissaient l'exécution du traité.

La manipulation des éléments : grêle, foudre, pluies de pierres, se constate dans de très nombreux écrits anciens. La Bible en foisonne, les sagas celtes en débordent... Il nous faut donc reconnaître que les peuples anciens connaissaient un stratagème miraculeux, susceptible de provoquer ce que l'on nomme aujourd'hui « la guerre météorologique ».

A Chartres, la mise en œuvre de cette fantastique puissance se fit depuis la cathédrale. Le clergé chrétien était l'héritier direct du druidisme savant.

Jouer sur les éléments était également l'apanage des prêtres égyptiens. Gary Chafetz, un écrivain de Boston, a décidé d'entreprendre des recherches pour retrouver la trace d'une armée perse de 50 000 hommes qui a disparu il y a vingt-cinq siècles dans une tempête de sable, en plein désert.

Chafetz, âgé de trente-six ans, a précisé qu'il avait réuni l'argent et les moyens – une unité radar sophistiquée tirée par des chameaux – pour étudier une zone de 480 kilomètres carrés, située dans le sud du désert de Siwa, en Égypte, sur l'ancien site du temple d'Amon.

Cet archéologue amateur, écrivain de métier, a eu l'idée d'entreprendre ces recherches alors qu'il accumulait des renseignements pour un livre. Son idée a obtenu divers soutiens internationaux et les encouragements des universités de Harvard et de l'Arizona,

Les veines du dragon

et il a pu réunir 104 000 dollars pour partir à la recherche de l'armée perdue.

Si l'on en croit Hérodote, le premier grand reporter de l'Histoire, l'armée perse a été envoyée en 525 avant J.-C. par Cambyse II, qui avait conquis Thèbes, l'ancienne capitale de l'Égypte. Cette légion avait pour mission de piller le temple d'Amon, mais elle s'évanouit dans le désert, avec ses esclaves, ses enfants, ses femmes et ses armes... « Un vent du sud d'une extrême violence les a ensevelis de sable alors qu'ils déjeunaient et ils ont disparu à jamais », écrit Hérodote.

Chapitre XVII

LE LIVRE MUET DES NOTRE-DAME

Raoul Glabert, moine de Saint-Bénigne de Dijon, a écrit :

« Au moment où allait s'ouvrir la troisième année après le millénaire, on se mit dans toute la chrétienté et particulièrement en Italie et en Gaule, à renouveler les églises. Après l'an mil, le roman s'épanouit avec une extraordinaire puissance. En l'an mil, il existait 1 108 abbaciales romanes dont la presque totalité avait été construite depuis 950 et refaite après l'an mil. On en construira encore 326 au XI^e siècle et 702 au XII^e siècle. En France, toutes les cathédrales, les églises et abbaciales de quelque importance ont été édifiées entre l'an mil et l'an 1300, c'est-à-dire en trois cents ans. »

Cette période de trois cents ans, comprise entre la seconde moitié du X^e siècle – 960 environ – et la seconde moitié du XII^e siècle, a été, pour le monde chrétien occidental, une des plus dynamiques de son histoire.

L'explosion romane du X^e siècle traduit parfaitement la volonté de réforme en profondeur d'un ordre monastique en pleine dégénérescence tant qualitativement que quantitativement!

Les veines du dragon

On sait que les constructions romanes sont uniquement dues aux Bénédictins. Le gothique a fait son apparition avec l'Ordre du Temple. Le passage du roman au gothique s'est opéré progressivement à travers différentes réformes.

La première mutation a pensé le temple roman pour des moines; *c'est-à-dire des initiés*. Entre le temple égyptien, grec et le temple roman, il n'y a que fort peu de différence quant à la finalité de l'édifice.

LE PEUPLE N'A PAS ACCÈS AU SANCTUAIRE!

Il est possible de dresser la chronologie historique qui permet la transformation architecturale dont le but devait être de substituer, à un monument à caractère statique, un temple à caractère dynamique, mais dont les principes étaient inversés.

1090 : Naissance de Bernard de Clairvaux.

1096 : Urbain II lance la première Croisade.

1099 : Prise de Jérusalem

1115 : Fondation de Clairvaux

1118 : Neuf pauvres Chevaliers se présentent au roi Baudouin II.

1128 : Retour en France des neuf Chevaliers.

1140 : Mise en chantier de la première cathédrale gothique, celle de Noyon.

De 1140 à 1277 : toutes les grandes cathédrales gothiques seront mises en chantier.

Après il y a un arrêt brutal, une sorte de collapsus qui brise cet élan extraordinaire en deux temps marqués en 1298 par l'abandon de Jérusalem et de la Terre Sainte et en 1307 par l'arrestation des Templiers.

Sans aucun doute, nous pouvons admettre que les Templiers furent les protecteurs des bâtisseurs, leurs instructeurs et leurs commanditaires. A la croisade classique, succède la croisade des cathédrales qui

contribue intensément au développement du culte de la Vierge.

La cathédrale va engendrer une civilisation nouvelle – une sorte de République Chrétienne. Les fidèles vont avoir accès au Saint des Saints et découvrir avec étonnement les Merveilles de l'Occident.

Les maçons, les tailleurs de pierre et les maîtres d'œuvre qui avaient participé à la grande aventure romane ont transmis leurs secrets opératifs et spéculatifs à leurs successeurs, les artistes du gothique.

L'accumulation de très nombreuses découvertes techniques successives devaient favoriser le passage d'un style à un autre. Il ne faut cependant pas oublier que la voûte romane pèse sur les murs comme le toit d'une caverne, alors que la voûte gothique est projetée vers le haut, les parois n'ayant pratiquement plus d'importance et la lumière faisant son apparition dans l'édifice. Nous pouvons voir là un symbole lié à une civilisation qui quitte l'âge des ténèbres pour accéder à celui de la lumière.

Toutes les cathédrales sont des Notre-Dame. Le peuple dans une immense prière participe par tous les moyens à l'édification, certes d'un lieu de culte, mais aussi d'une sorte de « maison du peuple » où l'on se réunit volontiers.

Mais pour les initiés, ces magnifiques églises perpétuent d'une manière voilée le culte à la Grande Déesse. Elles serviront à véhiculer un savoir caché astucieusement dissimulé dans l'architecture et les mesures du monument!

Les Notre-Dame ne se limitaient pas seulement à être un catéchisme, une légende dorée, une simple bande dessinée et ouvragée pour l'édification des fidèles. Elles étaient aussi une encyclopédie du savoir des

Les veines du dragon

bâisseurs, une somme, un trésor des connaissances qui n'étaient pas accessibles au public des simples, qui les consultait au premier degré. Elles sont surtout les dépositaires des mathématiques sacrées que transposaient et « imprimaient » en legs sacrés les architectes et les compagnons.

L'aspect des édifices a bien changé. Les siècles et le vandalisme ont fait leur impitoyable travail ! Il ne reste rien de l'éclat de leurs décorations qui éblouissaient les yeux et constituaient à travers la symbolique chromatique un autre message vivant. Tout dans les églises était peint et doré, le relief des statues était accentué par la polychromie.

De nombreux textes que nous ont laissés les voyageurs du Moyen Age nous décrivent Notre-Dame de Paris à cette époque.

Alors que les foules s'extasiaient devant la beauté de tels édifices, des pèlerins beaucoup plus discrets venaient interroger les « clefs de l'architecture », et demander à la pierre de livrer certains mystères que les imagiers avaient dissimulés dans l'Œuvre.

Il s'avère impossible actuellement de comprendre l'éclosion simultanée des grandes cathédrales. Une force inconnue et une loi cosmique universelle ont poussé une nouvelle génération de bâtisseurs à venir placer jusqu'aux confins extrêmes de l'Europe le témoignage de leur savoir. Cette démarche sacrée fut également celle des architectes des mégalithes. Il y a là un mystère des réalisations, lié au mystère du temps et de l'espace et à bien d'autres inconnues, dont il est difficile de percer l'énigme.

Nous devons savoir que, jusqu'à l'explosion de l'art gothique, toutes les constructions religieuses et à plus forte raison sacrées ne s'édifiaient que sous l'autorité

de l'Église. Elle avait à sa disposition, dans les couvents, les moines détenteurs de la Tradition, et aussi de la symbolique religieuse. Le gothique a fait jaillir la connaissance, et les monuments chrétiens se sont couverts d'images liées à AUTRE CHOSE. Le message de pierre s'est superposé à un exotérisme numéral évident.

On comprend aisément que cet élan sans précédent connu a subi une longue préparation. Il est impossible de réunir du jour au lendemain un Compagnonnage initié et des Apprentis aptes à se jouer de la matière.

Derrière les Bâisseurs, les Compagnons et les Imagers des Notre-Dame, se dissimulaient des Maîtres d'Œuvre. Ce furent ces derniers qui jouèrent le rôle de pontifes entre leurs disciples et l'élite templière qui présida à l'érection des grandes cathédrales.

De nos jours, les bijoux de l'art gothique reçoivent chaque année des centaines de milliers de visiteurs. La curiosité et un semblant de culture ne sont pas les deux seules raisons qui aimantent les touristes vers ces hauts lieux. Non, quelque chose qui dépasse l'humain est en train de renaître dans les cœurs des foules et ce « quelque chose » ressemble fort à un nouveau mysticisme!

L'Église et la science ont manqué leurs buts. Avant la fin de ce siècle, nous allons assister à une révolution des âmes. Cette nouvelle évolution s'appuiera sur des valeurs sûres, que nous ont transmises les bâtisseurs des Notre-Dame. Ceux-ci, s'affranchissant des étroites limites spatio-temporelles de leur siècle, ont chevauché le futur et « deviné » qu'à la fin du cycle des Poissons, c'est-à-dire à l'aube du Verseau, lorsque les ondes pures et claires de Ganymède s'épandront sur la Terre, les nefs sacrées reprendraient leur véritable dimen-

Les veines du dragon

sion : CELLE DE LA FOI RETROUVÉE, SOUTENUE PAR LA SCIENCE ET LA VÉRITÉ.

Les cathédrales sont le témoignage vivant d'un autre savoir, d'une connaissance différente. Bientôt, elles nous révéleront toute leur puissance et leur grandeur.

Paris, Chartres, Bourges et Strasbourg, ces immenses vaisseaux sacrés, peuvent accueillir plus de cinq mille fidèles, notre estimation est bien modeste, ces sanctuaires ont toujours été presque vides...

Les populations locales, humbles et clairsemées, semblaient perdues, noyées et insignifiantes dans ces lieux de prière. Il y a là une anomalie troublante capable d'aiguiser la curiosité du chercheur le moins perspicace.

A l'époque où l'on dressa les grandes dames de pierre, la densité des populations n'avait rien de comparable avec celle que nous connaissons aujourd'hui. La capacité et le volume de ces édifices ont un côté choquant!

Une question se pose : les Notre-Dame n'ont-elles pas été édifiées pour être utilisées demain?

Le symbolisme

Les moines savants de Cîteaux et de Cluny, qui avaient dressé des centaines et des centaines d'abbayes sur le sol de France, s'insinuèrent dans les rangs des architectes qui pensèrent les grandes cathédrales. Ces détenteurs d'un savoir acquis dans des incunables vieux de plusieurs siècles firent passer un symbolisme parlant dans les Notre-Dame.

Dans toutes les églises, les nefs ont été construites en forme de croix latine. C'est une allégorie inspirée

du mystère de la croix. Cette architecture reflète également le symbole ANKH : la Croix de Vie des anciens Égyptiens. A un degré plus profond, la croix représente l'âme prisonnière de la matière.

Le chœur et le sanctuaire symbolisent le ciel, l'image de la Terre est donnée par la nef, et comme dans l'esprit chrétien on ne peut franchir le pas qui sépare les deux mondes que par la Croix, on avait coutume, aujourd'hui disparue, de placer en haut de l'arcade séparant ces deux parties de l'église un immense crucifix. Une ligne ou une balustrade indique encore le trait qui devait séparer la zone des hommes de celle de Dieu. On retrouve encore cette frontière symbolique dans le Temple Maçonnique. La Chaire du Vénérable est en effet, elle aussi, protégée par une balustrade, des Colonnes.

Les marches de l'autel constituent les degrés de la perfection.

Chaque monument est « signé » en fonction de son point d'implantation géographique. Le nombre 3 se retrouve partout dans la cathédrale de Chartres, par exemple, où l'on compte trois nefs, trois entrées avec chacune trois portes, trois fois trois piliers de chaque côté de la nef, où les fenêtres sont triples.

L'étonnante cathédrale de Bourges a cinq portails et cinq nefs. Les architectes avaient leurs raisons!

Anvers n'a-t-elle pas sept nefs?

Nous devons toujours nous souvenir que les grandes œuvres de l'art gothique étaient des « portes » entre le ciel et la terre, et que, dans ces édifices, tout *vibre* en fonction du fait que tout ce qui est en Haut est comme ce qui est en Bas...

A Cîteaux, comme à Cluny, comme dans d'autres lieux tout aussi discrets, des moines ont médité, compris

Les veines du dragon

et analysé ces anciens écrits. Pendant les Croisades, des livres inestimables ont été rapportés en France et retranscrits par des scribes besogneux et infatigables. Beaucoup de légendes, que l'on croyait tressées sur du sable, s'avèrent aujourd'hui receler de grandes vérités masquées par des allégories ou symboles.

L'étrange histoire d'un jour perdu

Harold Hill, président de la Curtiss Machinery Company à Baltimore (Maryland) et conseiller technique pour le programme spatial des États-Unis, rapporte les faits suivants :

« Il y a quelques années à Green Belt (Maryland) des astronautes et des chercheurs cosmiques recherchaient quelle serait la position du Soleil, de la Lune et des planètes dans le cosmos dans des centaines de milliers d'années. Ce travail était indispensable pour éviter à un satellite de rencontrer sur sa trajectoire un corps céleste avec lequel il risquerait d'entrer en collision. Comme on le sait, il est nécessaire de déterminer et de préciser sa course en fonction de son existence et de l'emplacement des planètes, de peur que tout le projet ne s'effondre à cause d'une rencontre inopinée. »

« Tous examinaient et réexaminaient toujours et encore les données fournies par l'ordinateur, relatives aux siècles passés, lorsque brusquement tout s'arrêta ! L'ordinateur ne fonctionnait plus et le signal rouge apparaissait. Cela signifiait qu'il avait reçu des données inexactes ou que les résultats obtenus, rapprochés avec les normes, étaient faux. »

« On téléphona aux services d'entretien pour leur

soumettre le problème. Il fut établi que l'ordinateur était en bon état de fonctionnement. Le directeur des services d'entretien de l'IBM leur demandant ce qui n'allait pas, il lui fut répondu *qu'une journée manquait dans le passé du cosmos.*

« Nombreux furent ceux qui se grattèrent la tête sans trouver de solution! »

« Un chrétien qui faisait partie du personnel dit alors :

“ Figurez-vous qu'au catéchisme que j'ai fréquenté autrefois, j'ai appris que le soleil s'était arrêté pour un temps. ” »

« Un éclat de rire général succéda à cette affirmation. Le pauvre homme ne fut pas pris au sérieux, mais comme on ne pouvait pas fournir une réponse valable à la panne de l'ordinateur on lui demanda de préciser ses références. Le lendemain, il revint avec sa Bible qu'il ouvrit au X^e chapitre du livre de Josué. Il s'y trouvait un récit assez ridicule pour tout homme de bon sens, qui parlait d'un combat entre les Fils d'Israël et les gens de Gabaon. Le livre saint précisait :

« Dieu dit à Josué : “ Ne les crains pas car je les livre entre tes mains et aucun d'eux ne tiendra devant toi. ” »

« Josué était encerclé par l'ennemi et avait peur d'avoir le dessous dès qu'il ferait nuit, aussi ordonna-t-il :

« Soleil, arrête-toi sur Gabaon! Lune, fais halte dans la vallée d'Ayyalôn! » – Et le soleil s'arrêta et la lune fit halte, jusqu'à ce que le peuple se fut vengé de ses ennemis.

Le soleil se tint immobile au milieu du ciel près d'un jour entier, retarda son coucher.

Les veines du dragon

« Voilà le jour qui nous manquait », dirent les astronautes. Alors, ils examinèrent le retour en arrière de l'ordinateur jusqu'à l'époque biblique indiquée et constatèrent qu'ils étaient arrivés à presque retrouver leur erreur – pas tout à fait cependant.

Le temps écoulé, faisant défaut pour l'époque de Josué, était de vingt-trois heures et vingt minutes. *Ce n'était pas un jour complet.*

Ils reprirent la Bible et lurent :

« ...près d'un jour entier. » Ces quelques paroles du Livre saint sont importantes. Mais des difficultés subsistaient. S'il n'était pas possible de donner une réponse précise au sujet des quarante minutes manquantes, il y avait pour dix mille ans de difficultés en perspective. Il fallait trouver ces quarante minutes car tout se multiplie à l'infini sur une trajectoire spatiale!

C'est alors que ce technicien féru de récits sacrés se souvint du passage de l'Ancien Testament, où il est dit que le soleil recula. Inutile de préciser qu'il fut traité comme un joyeux attardé... Fort de son premier succès, ce dernier, sans se démonter, reprit sa Bible au second livre des Rois, chapitre 20, qui relate la visite du prophète Isaïe au roi Ézéchias sur son lit de mort. Il annonça au roi qu'il n'allait pas mourir. Ézéchias ne le crut pas et demanda un signe en confirmation. Isaïe lui dit alors :

« Veux-tu que l'ombre avance de 10° ou qu'elle recule de 10°? »

Le roi répondit :

« C'est peu de chose pour l'ombre de gagner. Non! que plutôt l'ombre recule de 10°! »

Alors Isaïe invoqua Dieu et l'ombre recula de 10°. *10° font exactement quarante minutes.*

Les vingt-trois heures vingt minutes du livre de

Le livre muet des Notre-Dame

Josué et les quarante minutes du livre des Rois fournissaient ensemble la journée qui manquait dans l'univers.

IL EN EST TENU COMPTE DANS L'ÉTABLISSEMENT
DU PROGRAMME DES VOLS COSMIQUES DE LA NASA!

Chapitre XVIII

LES SECRETS PERDUS

Voir dans les motifs ésotériques des cathédrales un message noyé sous un manteau de Lumière n'est pas une utopie. Maîtres d'Œuvre et Compagnons ont obéi à des directives secrètes, dictées par l'élite templière, pour élaborer le symbolisme architectural et sculptural des cathédrales.

Les imagiers ont frappé du sceau des Adeptes de nombreux monuments. Hélas, nos Notre-Dame ont subi mutilations et massacres, ainsi que de nombreux saccages. Souvent ces déprédations n'ont même pas altéré les messages ésotériques noyés dans la pierre. C'est ainsi que Notre-Dame de Paris a été remodelée par des restaurateurs habiles, mais ayant souvent perdu le sens du sacré et du « caché ».

En 1771, le chapitre de Notre-Dame chargea l'architecte Soufflot d'enlever le trumeau de la porte principale et d'entailler la partie inférieure du tympan, mutilant ainsi le bas-relief du Jugement Dernier, afin de permettre le passage des dais processionnels. Soufflot construisit à la place une arcade brisée portant sur deux colonnes de chaque côté et décora l'imposte de deux grands anges soutenant une couronne au-dessus du monogramme en bronze doré de la Vierge.

Au XVIII^e siècle également furent supprimées gargouilles et chimères, parce que tout ce qui dépassait le nu du mur menaçait ruine ! Certains hermétistes voyaient pourtant dans ces figures de pierre les défenses occultes du sanctuaire contre les attaques dévoyées des sorciers et autres mages noirs.

Par ignorance, les révolutionnaires de 1793 renversèrent les 28 statues des rois de Juda et d'Israël. Ces 28 représentations illustraient les 28 phases de la révolution sidérale de la Lune.

Quatre de ces personnages, qui se séparent des autres parce que chacun est isolé dans sa niche à la base des tours, rappelleraient les quatre quartiers, les quatre temps de la lunaison, les quatre semaines du mois lunaire. Les deux anges flanquant la Vierge, qui sur la façade de Notre-Dame se détachent du fond de la grande rosace, symboliseraient l'un la lune croissante l'autre la lune décroissante.

Comme dans l'histoire du pavé de l'ours, des restaurateurs pleins de bonnes attentions, mais apparemment vides de savoir, ont restitué tout un ensemble, en fonction de leur propre imagination.

Ces architectes ont donc modifié certains éléments en fonction de leurs caprices « inspirés ». Une très grande part du modelé originel de la cathédrale a été modifiée dans le trouble et la confusion.

Toujours au XVIII^e siècle, Notre-Dame de Paris a vu un évêque détruire ses précieux vitraux. Il estimait que ces derniers ne laissaient pas passer assez de lumière !

Des amoureux de l'art gothique, spécialistes du vrai et du beau, ont parlé de désastres incalculables et de folie déchaînée !

Le grand sculpteur Rodin s'écria :

Les veines du dragon

« Au nom de nos ancêtres et dans l'intérêt de nos enfants, ne cassez et ne restaurez plus! »

De nos jours, chaque fenêtre se trouve hérissée d'un galbe. La façade sud du transept a été transformée.

La grande « Rose », un monument capital, a pivoté de 15°, la formation en contre-courbe est déviée, Viollet-Le-Duc a substitué aux lobes circulaires, non brisés, des médaillons tréflés, il a dessiné de nouveaux trilobes et a fait pivoter le vitrail du même nombre de degrés que la rosace! Pourquoi?

Eugène Viollet-Le-Duc : un destin manipulé!

Un vieil adage populaire prétend que le hasard fait parfois bien les choses. C'est certainement lui qui dirigea le destin du célèbre Eugène Viollet-Le-Duc, dans lequel les Compagnons Charpentiers Des Devoirs Du Tour De France voient un initié.

Curieux dédale que ce parcours qui conduisit cet architecte de génie à restaurer le cœur mystique de Paris.

L'histoire débuta le 8 août 1834 à Vézelay.

Ce jour-là, un inspecteur des Monuments Historiques du nom de Prosper Mérimée, auteur du *Carrosse du Saint-Sacrement*, découvrit une ruine qui l'émerveilla : l'église Sainte-Madeleine, sur la colline de Vézelay.

L'édifice faisait peine à voir. En 1588, les Protestants en avaient fait une écurie et, la Révolution achevée, il n'existait plus qu'une douloureuse ruine. La basilique Sainte-Madeleine n'avait pourtant pas connu le pire, puisque la foudre devait frapper, en

1819, ce haut lieu sacré. Le feu du ciel s'abattit sur une de ses tours, qui s'écroula!

Mérimée jugea la situation du lieu saint désespérée. Homme d'action, il obtint dès 1835 les crédits nécessaires à la restauration du monument. Le nerf de la guerre étant acquis, il manquait au futur auteur de *Carmen* l'essentiel : un architecte.

Tous ceux qui avaient été sollicités reculaient devant le côté périlleux de l'entreprise dans laquelle ils risquaient de perdre leur réputation.

Mérimée comptait, parmi ses amis, un jeune architecte sans passé, autodidacte, c'est-à-dire non bloqué par des enseignements dogmatiques, plein d'idées, donc plein de devenir : Eugène Viollet-Le-Duc.

L'Administration considéra ce jeune blanc-bec avec beaucoup de réticence et Mérimée dut attendre 1839 avant que le premier coup de pioche soit donné.

Commencés en 1840, les travaux s'achevèrent dix-neuf ans plus tard, sans incident. Le soleil de la renommée se levait à l'orient pour le jeune architecte. La colline sacrée allait le remercier à sa façon.

Un peu d'histoire

Au ^{XI}^e siècle, un certain moine Badilon rapporta de Jérusalem les reliques de sainte Marie-Madeleine, sœur de Marthe et de Lazare, la pécheresse pardonnée et aimante, celle qui couvrit de parfums les pieds du Christ.

Aussitôt, les foules se cristallisèrent à Vézelay, que fréquentaient déjà les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle venus de l'est de la France, de la vallée

Les veines du dragon

du Rhin, de Hongrie, etc. Tous se rassemblaient à Vézelay.

Rapidement, l'église carolingienne s'avéra trop petite. Un édifice roman lui succéda. Il n'en reste aujourd'hui que deux piliers, les deux piliers du transept, côté ouest.

Le 27 juillet 1120, un terrible incendie éclata. La nef fut détruite. On compta parmi la multitude de pèlerins 1 127 victimes. L'analogie entre le nombre des morts et la date du sinistre frappa les croyants : 1 127 et 27-7-1120. Le Moyen Age aimait ces jeux entre les chiffres, il aimait prouver aux hommes que le hasard n'existe pas.

Depuis un peu plus d'un siècle, Sainte-Madeleine, restaurée par Viollet-Le-Duc, a repris vie. La pierre a retrouvé le Verbe. Chaque pilier constitue un vaste livre qu'il faut apprendre à déchiffrer.

Entre l'équerre et le compas

Compagnons et compas ont une racine commune. Le compas fut le premier outil des COMPASGNONS, l'attribut des créateurs. On le nommait : MODULOR.

Initiatiquement, le grade de compagnon succède à celui d'apprenti. L'élève abandonne alors symboliquement l'équerre qui lui a servi à dégrossir la Pierre Brute, pour étendre plus largement son champ de perception et d'action. Au Moyen Age, les Bâisseurs étaient à la fois opératifs et spéculatifs. Leur double démarche nous surprend encore. Les constructeurs de cette époque défiaient le temps et construisaient pour affronter l'éternité. Leur technique dérouta nos ingénieurs. Qu'on en juge :

Au mois d'août 1984, alors qu'on creusait le tunnel d'une ligne du métro lyonnais, des pieux de l'époque médiévale durcis par la fossilisation bloquèrent littéralement le tunnelier appelé *la Taupe*. Cet engin pesant 430 tonnes, long de 100 mètres et capable de creuser près de 2 mètres par jour, buta sur des fondations spéciales médiévales, réalisées dans la nappe phréatique pour soutenir les piles du premier pont de la Guillotière qui s'est écroulé dans le Rhône vers 1190 après le passage de Richard Cœur de Lion, en route pour les croisades.

Les techniciens du chantier du métro ont dû faire scier les fameux pieux durcis par la fossilisation. En outre, de gros blocs de pierre disposés entre les pieux durent être éclatés un par un par des moyens hydrauliques.

La pierre et l'eau : la vie et l'éternité communient dans l'œuvre des bâtisseurs. On constate souvent, et chacun peut le vérifier, que les grands sanctuaires sont édifiés près des fleuves ou des rivières. Ce choix était imposé par des impératifs qu'il nous est difficile de comprendre aujourd'hui. L'évaporation du liquide (les brouillards sont fréquents sur les rivières) entretient la chimie de la pierre. D'autre part, les ions négatifs émis à proximité des plans d'eau favorisent l'équilibre des individus. Ce ne sont là que deux aspects possibles, sinon certains des fonctions que l'on peut accorder au cours d'eau s'étirant près des cathédrales. Sur un plan beaucoup plus magique, on sait que la pierre capte l'énergie solaire, alors que l'eau aimante l'énergie lunaire. Cet équilibre est celui qui maintient les deux colonnes du Temple : Jakin et Boas.

Les Notre-Dame font communier l'analogie des contraires. Les cryptes, nous l'avons longuement

Les veines du dragon

expliqué, symbolisent les ténèbres de la matrice originelle : la mort et la re-naissance. Remontons en plein ciel pour saluer une allégorie qui depuis quelques décennies disparaît de nos clochers : le Coq !

La tradition de placer la représentation de ce volatile au faîte des églises remonte au IX^e siècle. Un document venu d'Italie en témoigne. En 820, l'évêque de Brescia fit fondre un coq qu'il plaça au sommet de son église. D'autre part, nous savons qu'en 1091, l'évêque de Coutances fit replacer sur la grande tour *le coq doré* que la foudre avait détruit.

L'usage voulait qu'on enfermât des reliques dans le corps creux de ces représentations. Lorsque Viollet-Le-Duc fit descendre le coq de Notre-Dame de Paris, on les y trouva. Une force inconnue, pour ne pas dire une intelligence maligne, déclencha un orage, au moment même où on allait s'en emparer. Le vent les précipita dans la Seine...

Si l'on ne place plus de coq sur nos églises, c'est sans doute parce que l'homme d'aujourd'hui préfère l'Obscurité à la Lumière !

En effet, de par sa position élevée, dominant les églises et les cathédrales, le coq est le dernier à recevoir le soir les rayons du soleil couchant, et le premier à saluer à l'orient sa renaissance, dès l'aube. Nous avons déjà là une approche de son profond symbolisme, qui le rattache à l'idée de lumière, de mort et de renaissance.

Autrefois, en Bretagne, lorsque les hommes érigaient un calvaire, aux instruments du supplice de la Passion du Christ, s'ajoutait un coq au sommet de la croix.

Croix et creuset ont la même racine. Ces deux éléments sont liés à la matière. Voir le coq dominer

la croix constitue une véritable promesse, puisque dans ce cas, la lumière domine les forces négatives.

Les symboles iconographiques ont toujours été pensés et médités. Dans la basse-cour, le coq agite ses ailes avant de chanter; avant d'éveiller la nature. En quelque sorte, il s'éveille d'abord lui-même. C'est ainsi qu'agissent les initiateurs : ils se sont réformés avant de réformer les autres.

Jusqu'au XI^e siècle, Chrétiens, Juifs et Musulmans se partagèrent un ésotérisme commun, un savoir caché qui s'était transmis de l'ancienne Égypte, jusqu'au Temple de Salomon, avant de fleurir au cœur de nos grands monuments gothiques.

A l'époque pharaonique, on conservait à Memphis, dans le grand temple, un cercle d'or de 360 coudées de circonférence; ce cercle portait gravées les figures des 12 mois de l'année; celles des 36 génies décadaires, des 360 génies quotidiens représentant les 360° du zodiaque; à chacun correspondait un hiéroglyphe symbolisant leur influence.

Or le hiéroglyphe qui désigne le premier jour de l'année civile, qui commençait en septembre avec le signe de la Vierge (ou Isis), au mois de Thot, figurait un homme assis sur une chaise magistrale; il avait à ses pieds un aigle, il portait sur sa tête une crête de coq, tenait dans sa main droite du feu et dans sa main gauche un coq.

L'aigle, le feu, le coq sont trois symboles de la lumière initiatique, sous la protection d'Isis et d'Hermès-Thot qui présidaient aux mystères, à la mort suivie de résurrection.

Guillaume Durand, évêque de Mende, nous dit dans son *Rational des divins offices*, écrit au XIII^e siècle :

« Le coq veille dans la nuit sombre, marquant les

Les veines du dragon

heures par son chant, réveille ceux qui dorment, célèbre le jour qui s'approche, mais d'abord, il s'éveille lui-même et s'excite à chanter en battant des ailes; toutes ces choses ne sont pas sans mystère... »

Un fait qui mérite d'être connu va une fois encore mettre en relief la grande sagesse de ceux qui nous ont légué le symbolisme. Le coq chante une heure ou deux avant le lever visible du soleil. C'est à ce moment-là qu'un travail biologique profond s'accomplit dans l'organisme humain.

Le soir, lorsque nous sombrons dans le sommeil, nos globules rouges, nos hématies, se regroupent dans la lymphe sous forme de « piles de monnaie ». Suivant les sujets, une heure ou deux avant que l'astre du jour jaillisse de la ligne d'horizon, ces assemblages se dissocient et les hématies repartent à nouveau dans le plasma. Cette période est cruciale sur le plan psychique, car elle permet toutes les suggestions et engendre les rêves prémonitoires.

Chez l'être humain, le physique, le psychique et le physiologique sont intimement liés, pour ne pas dire interdépendants; quand le coq chante à l'aube, notre corps s'éveille lentement à une nouvelle vie. N'est-ce pas là encore l'image d'une initiation lente et progressive qui s'échelonne depuis notre naissance jusqu'à notre mort?

Régulièrement, le coq annonce cette évolution vers une nouvelle Lumière. Dans nos cathédrales, les Vierges Noires symbolisent la mort et la transformation. Elles résident dans les cryptes ténébreuses, les coqs quant à eux nous annoncent, en se basant sur les lois de la nature, une vie régénérée dans la clarté solaire.

Chapitre XIX

LA MAÎTRISE DU DRAGON ET LES LOIS DE LA NATURE

C'est sans doute parce que les cultes des premiers âges se déroulaient sous les hautes frondaisons de verdure, que les voûtes de nos cathédrales représentent des cimes minérales entrelacées.

Les charpentes sur lesquelles reposaient les toits des grands édifices gothiques sont souvent nommées : les forêts Notre-Dame. Ces assemblages sont toujours en chêne. Le chêne est l'arbre magique des édifices religieux des XII^e et XIII^e siècles. Cet arbre canalise la puissance vitale des veines du Dragon!

Le bois était alors coupé l'hiver en fin de lune ascendante, pendant le grand repos de la nature, la sève étant en sommeil. Les arbres étaient écorcés en lune nouvelle, puis débités deux ans plus tard en lune ascendante; la plus favorable étant celle de Noël, période de l'année où l'action solaire est la plus faible.

Les arbres de notre pays formaient dans ce temps-là une immense population de sujets vivants, répandus sur une superficie proche d'un quart de notre territoire national, ce qui représentait environ 12 millions d'hectares occupés par nos forêts. Le modernisme progressif et le feu ont terriblement amputé ces richesses végétales.

Les veines du dragon

Une forêt n'est pas uniquement un assemblage d'arbres mais plutôt un groupement complexe d'êtres vivants ou végétaux de toutes tailles et de toutes natures qui vivent dans une ambiance où la lutte est permanente, car conditionnée par deux facteurs essentiels : le climat et le sol.

Dans notre monde pollué, l'arbre est le meilleur ami de l'homme. En effet, nous savons qu'un pigment ~~organique~~ de couleur verte, la chlorophylle, est contenu dans les feuilles des végétaux et ce pigment a permis aux jeunes semis d'utiliser l'énergie et la radiation du soleil pour décomposer le gaz carbonique contenu dans l'air. La lumière nourrit vraiment l'arbre puisque, grâce à l'énergie solaire, la moitié du poids de ce dernier va se constituer en carbone.

Le chêne et le feu du ciel

Au temps des Gaulois, le chêne était l'arbre le plus représentatif de notre pays. Nos lointains ancêtres le nommaient « DER », nom que l'on retrouve encore en Haute-Marne.

Des historiens comme Martin P. Nilsson expliquent l'importance du chêne par l'hypothèse d'après laquelle les fruits de cet arbre auraient nourri les premiers représentants du genre humain.

Vers 700 avant J.-C., Hésiode parle des glands comme fruits de l'âge d'or. Ovide du temps du Christ reprit cette thèse, en évoquant le gland doux qui constituait, avant la culture des céréales, la nourriture la plus importante de l'hémisphère Nord. Le chêne était considéré comme l'arbre originel.

Pline qui vécut de 23 à 79 après J.-C. cite dans son *Histoire naturelle* des chênes de l'âge de la Terre.

La maîtrise du dragon et les lois de la nature

L'homme serait selon cet auteur un descendant du chêne!

Pourtant les raisons de la vénération de cet arbre puissant semblent être toutes différentes. Les chênes atteignent un âge élevé et lorsque la tradition orale constituait le seul héritage des peuples, on évoquait de père en fils, dans les familles, ces géants qui avaient connu les grands ancêtres.

Mais selon nous, une autre raison a poussé l'homme à vénérer cet arbre majestueux, *ce sont les liens qui rattachent ce géant au feu du ciel*. Dans les temps reculés, on avait remarqué que les chênes étaient plus souvent frappés par la foudre que les autres arbres. Cette observation empirique fut vérifiée scientifiquement. Près de Lippe-Detmold, dans une forêt se composant des essences suivantes : bouleaux 70 %, pins 13 %, chênes 11 %, pins parasols 6 %, la foudre frappa dans l'espace de seize ans 310 chênes contre 108 pins parasols, 34 pins, 33 bouleaux.

D'après d'autres observations la foudre frappait 34 chênes contre 12 autres arbres à feuilles caduques, 9 conifères et 1 seul hêtre. Dans les temps préhistoriques, on considérait les chênes touchés par la foudre comme sacrés.

La Grèce antique vénéra cet arbre et le plus célèbre d'entre eux se dressait dans un bosquet à Dodone. L'histoire nous enseigne que le culte du chêne est d'origine indo-européenne. Il nous est alors facile d'admettre que les anciens Grecs, en se fixant à Épire, y introduisirent ce culte.

En 450 avant notre ère, Hérodote assurait que Dodone était le plus ancien oracle grec. De manière curieuse, dès cette lointaine époque, le chêne sentait son fagot de mystère.

Serpent tellurique et flèche cosmique

Il y avait de longs siècles que le chêne était vénéré à Dodone, quand Zeus fit son entrée triomphale. Bien des choses changèrent. Le culte de l'arbre majestueux se pratiquait en syncretisme avec celui de Gê (Gaia), la déesse Terre.

Un clergé zélé desservait cette mère primitive. Les prêtres couchaient à même le sol, afin de recevoir les effluves bienfaisants de la maîtresse des forces telluriques. Une autre coutume très curieuse, liée à cette symbiose, voulait que les prêtres conservent la poussière sur leurs pieds. C'eût été une sorte de profanation que de se débarrasser de la terre sacrée.

A Dodone, Zeus reçut le nom de « ΝΑΪΟΣ », ce qui signifiait « qui habite le chêne ». L'arbre demeurait donc dans sa fonction sacrée. Puisqu'il n'est pas bon qu'un dieu soit célibataire, Dioné l'accompagna dans ses hautes fonctions. Zeus et Dioné habitèrent le même chêne. Ce dernier ne fut pas troublé. Dans sa grande et ancestrale sagesse, n'avait-il pas donné à Ulysse le chemin d'Ithaque?

Le chêne étant le réceptacle de la force cosmique et de la force tellurique (Zeus et Dioné), nous comprenons mieux le rôle primordial qu'il joua dans la construction des cathédrales. Il était le condensateur de ces deux forces complémentaires. Mais c'est sans doute son don d'attirer la foudre, même mort, qui provoqua bien des calamités dans la vie de nos grandes Dames de pierre.

Voyageur infatigable et reporter de talent, le premier historien de l'Occident, Hérodote d'Halicarnasse, s'était lui-même rendu à Dodone, pour s'enquérir auprès des prêtresses du sanctuaire des origines de

l'oracle. Ce que ces saintes femmes lui révélèrent mettrait en émoi les alchimistes les moins avertis! Elles prétendirent que deux pigeons noirs, au corps beau, partant de Thèbes en Égypte, se seraient posés sur la cime du chêne et auraient demandé en langage humain qu'on y fondât l'oracle de Zeus. Les pigeons sacrés de Zeus, par la suite, élurent domicile dans les branches du chêne.

Alexandre rêvait de construire à Dodone un temple géant dédié à Zeus-Amon. La mort le faucha, avant que son projet soit mis à exécution.

Roi du monde végétal, le chêne laissa s'écouler les flots du temps sans inquiétude, persuadé que pour longtemps encore, des initiés feraient de lui l'emblème de leur préoccupation. Il n'avait pas tort, car l'image de ses feuilles allait envahir les volutes de pierre des plus somptueux monuments et naître en branches ouvragées sur les stalles et les retables.

L'ordre du Chêne

L'ORDRE DU CHÊNE CELTE construisit au X^e siècle de nombreuses églises en Gascogne. Ces édifices étaient toujours signés par le dessin sculpté dans la pierre d'une feuille de chêne rouvre à limbes.

Cette corporation de Bâisseurs rayonna sur tout le sud de la France, car nous avons retrouvé dans la petite église surchargée de symboles de Roquebillière dans les Alpes-Maritimes, sculptée en relief sur un des piliers du monument, la célèbre feuille symbolique.

Le chêne ascensionne le ciel de ses hautes frondaisons. Dans leur hardiesse, de nombreux Compagnons voulurent l'imiter. Dômes et flèches partirent à l'assaut

Les veines du dragon

des étoiles pour mourir dans la voûte céleste. La pesanteur ne pouvait accepter un tel déficit. En avril 1264, les voûtes de l'immense vaisseau de la cathédrale de Beauvais s'écroulèrent en quelques secondes! En 1278 déjà, Sainte-Croix d'Orléans avait connu le même sort...

A Nice, en 1658, l'évêque Palletis fut mortellement blessé dans la cathédrale Sainte-Réparate. Pendant un office, la voûte de la nef centrale s'effondra brusquement sur les fidèles. Au cours de la panique qui s'ensuivit, l'évêque, bousculé, tomba la tête la première et s'ouvrit profondément la tempe. Il parvint à se relever, fit quelques pas au milieu de la foule affolée et s'effondra de nouveau.

Des membres du clergé, des paroissiens aussi, lui portèrent secours. Hélas! il était trop tard. Mgr Palletis agonisait. On le transporta hors de la cathédrale. Quelques instants plus tard il rendait l'âme.

Sortir du labyrinthe...

Une foi profonde a animé nos ancêtres tout au long de notre histoire. Cette foi a soulevé des montagnes. Dans la grande famille spirituelle de l'antique terre des Gaules, on assiste actuellement à une réactivation des égrégories. Est-ce une loi du temps prévue par d'anciens initiés? Il semble bien difficile de répondre à une telle question. Nous pensons cependant que des forces subtiles agissent maintenant sur de nombreux sanctuaires. Ce sont elles qui dans un futur proche aimeront à nouveau les hommes au sein des grandes cathédrales redevenues ce qu'elles n'ont jamais cessé d'être, de grands athanors psychiques.

La maîtrise du dragon et les lois de la nature

Autrefois, les Adeptes se rechargeaient en énergie vitale au cœur des Notre-Dame. Ils parcouraient les labyrinthes, pivotant plusieurs fois sur eux-mêmes et offrant tour à tour leurs différents plexus à des flux de radiations naturelles. Ils s'imprégnaient des effluves magiques émis par le géon et le cosmos. Mais il faut bien reconnaître que les labyrinthes encore présents dans nos lieux de culte posent de nombreuses énigmes qui n'ont pas été résolues.

La version schématique du labyrinthe est l'antique Jeu de l'Oie. Ce divertissement oblige chaque joueur à suivre un parcours tourmenté et semé d'embûches avant d'atteindre l'ultime étape, l'insaisissable « AILLEURS ».

Il y a quatre mille ans, ce jeu à caractère initiatique était déposé dans les tombes de l'ancienne Égypte. Il représentait la spirale du serpent. Cette dernière était cloisonnée en cases.

Échapper à la mort, passer dans la Douat, constituait la préoccupation majeure des habitants de la Vallée du Nil. Depuis toujours, le cercle, sans commencement ni fin, exprime l'idée d'éternité, de totalité. Les labyrinthes circulaires symbolisent le cheminement intérieur de l'être vers l'illumination.

Le labyrinthe est originaire de la terre des Pharaons. Il a pour origine le temple funéraire d'Amménémès III * au Fayoum, décrit par Hérodote et Strabon.

Il y a un peu plus de quarante siècles, le terrain cultivable au bord du Nil était mince. Les Pharaons eurent l'idée de transformer une partie du Fayoum en réservoir. Strabon rapporte qu'ils firent construire une

* Amménémès III, sixième roi de la dynastie. Réf. : François Daumas : *La civilisation de l'Égypte pharaonique*.

Les veines du dragon

digue gigantesque de 47 kilomètres de longueur. Elle maintenait hors de l'eau 11 000 hectares de terre et permettait, durant cent jours, d'irriguer d'autres terrains en relâchant l'eau lentement.

Ce fut Amménémès III, le Lamarès des Grecs, qui acheva cet énorme travail. Des statues colossales de ces pharaons se dressaient au bord du lac. Elles impressionnèrent Hérodote pourtant blasé...

Il avait créé, en outre, près du chenal d'entrée, un grand centre royal administratif et religieux qui contenait, pour chaque nome, une salle, un autel et un petit temple. C'était une des merveilles de l'Égypte que les Grecs, décontenancés par l'abondance de ses chambres et de ses couloirs, nommèrent labyrinthe. Strabon, au premier siècle de notre ère, l'a encore visité et le décrit avec admiration. Mais cet extraordinaire ensemble s'est effacé de la surface de notre planète. Il n'en subsiste plus rien aujourd'hui, et il est même impossible d'en dresser un plan. Seules certaines cathédrales témoignent encore par leur labyrinthe de cette gloire passée.

Historiquement, il est possible d'affirmer que le thème du labyrinthe venu d'Égypte a été adopté par la Crète et lié au mythe de Thésée. Cela est confirmé par Pline qui prétend que Dédale a pris modèle sur celui du Fayoum pour faire celui de la Crète. Ce schéma magique se répandit également dans le monde romain puisqu'un *graffito* retrouvé à Pompéi porte la mention :

LABYRINTHUS/HIC HABITAT MINOTAURUS.

Chemin de Jérusalem ou sentier du dragon?

« On ignore l'origine de ces pavages », écrivait Violet-Le-Duc. L'explication traditionnelle était que ces méandres figuraient le trajet de Jésus sur le chemin du Calvaire. Les fidèles devaient en suivre le tracé à genoux. Mais il arrivait qu'enfants... ou adultes, amusés par cet exercice, troublaient le service divin pour le parcourir. C'est pour ce motif, assure-t-on, que les labyrinthes disparurent peu à peu des églises. Ils étaient généralement placés dans la grande nef, soit au commencement soit au milieu. Quelquefois ils étaient offerts à la piété des chanoines dans la salle capitulaire, comme à Bayeux. Là, il est de petite dimension (son diamètre mesure 3,80 mètres). A l'origine, il était composé de petits carreaux émaillés. Des carreaux noirs, chargés d'ornements jaunes, formaient le chemin.

Le labyrinthe de la cathédrale de Sens, détruit en 1768, présentait une grande analogie avec celui de la cathédrale de Chartres. Il était incrusté de plomb et mesurait 10 mètres de diamètre. Le circuit mesurait 2 000 pas et il fallait plus d'une heure pour accomplir tout le parcours.

De forme octogonale, celui d'Amiens a été détruit en 1825. Des pierres blanches et bleues le composaient. Une plaque de cuivre était incrustée dans son centre; elle symbolisait le lever du soleil.

Le labyrinthe de la cathédrale de Reims, formé de compartiments en marbre noir et blanc incrustés dans le pavé, était désigné sous le nom de CHEMIN DE JÉRUSALEM.

Le clergé n'a jamais bien saisi la signification de ces dessins ésotériques. Les Compagnons affirment

Les veines du dragon

que les premiers Maîtres d'Œuvre qui implantèrent les églises gothiques au XII^e siècle étaient tous des hommes qui avaient fait la Croisade, c'est-à-dire le Chemin de Jérusalem. C'était une condition à l'époque pour être architecte de cathédrale.

Quand la Terre Sainte retomba aux mains des infidèles, les Maîtres d'Œuvre ne pouvaient plus aller vers la Ville Sainte. Alors le Compagnonnage des constructeurs d'églises traça ces labyrinthes symboliques qui représentaient les tours et les détours du terrible voyage vers Jérusalem.

Cette explication doit être prise avec beaucoup de circonspection, car le véritable chemin de Jérusalem était celui de LA JÉRUSALEM CÉLESTE!

A Reims, le labyrinthe se présentait sous la forme d'un polygone régulier. Au centre se trouvait une grande figure humaine, taillée en pierre bleue. Quatre personnages plus petits étaient figurés aux quatre coins. Les attributs « maçonniques » de chacun d'eux étaient d'ailleurs indiqués par des signes caractéristiques. Autour de la première figure, à droite en entrant, se lisaient ces mots :

« A la remembrance de Maistre Bernard de Soissons, qui fut maistre de l'église céans, fit cinq voûtes... »

Autour de la seconde à gauche :

« Gauthier de Reims, qui fut maistre de l'église de céans, sept ans, et ouvra à voussures d'or. »

La troisième image était entourée par cette inscription :

« Cette image est en remembrance de maistre Jean d'Orbais, qui fut maistre de l'église dix ans. »

Enfin la quatrième portait la mention :

« Jehan Loups, qui fut maistre de l'église de céans, seize ans, et en commença le portail. »

Parcours symboliques et transformation architecturale

Maîtres d'Œuvre et Compagnons du Moyen Age ont obéi à des directives secrètes dans l'élaboration du symbolisme architectural des Notre-Dame. Les imagiers itinérants ont frappé du sceau des Adeptes de nombreux monuments sacrés.

Notre-Dame, cœur mystique de Paris, est également son nucléus hermétique. Il existait jadis au centre de la cathédrale un Pavé Mosaïque, d'une grande surface. Il symbolisait le carré magique du soleil, chaque case portait un chiffre.

Le Pavé Mosaïque représente la variété du sol terrestre et un savoir lié à la fois au temps et à l'espace. Nous devons nous souvenir que le verbe « paver » vient du latin « pavire », qui signifie NIVELER le sol, égaliser. La cathédrale était autrefois le Temple au sein duquel les hommes et les femmes retrouvaient l'égalité entre tous. Notre globe n'est-il pas un vaste échiquier sur lequel tous sont égaux, ceci malgré leurs différences de couleur ou de religion?

Les dalles noires qui composent cette figure sont unies par un même ciment, identique dans son symbolisme aux liens rattachant entre eux les ouvriers de la Terre.

Pour les amateurs de symbolisme poussé, nous dirons que la dalle est une pierre plate et carrée. Son étymologie normando-picarde nous conduit au mot **PLANCHE!**

Une impression toute relative, pour ne pas dire primaire, nous pousse à voir le pavé mosaïque sous l'aspect manichéen du Bien et du Mal dont la vie est semée. Le langage populaire, véhicule d'une vérité

Les veines du dragon

certaine, parle de jours à marquer d'une pierre blanche, ou d'une pierre noire.

Comme le labyrinthe, le damier est une image vieille comme le monde. A l'instar de tout ce qui est grand, elle dissimule dans sa simplicité un enseignement juste et parfait.

Le Pavé Mosaïque est un échiquier. Il devrait se composer de 64 cases. La tradition étant universelle, il y a 64 hexagrammes dans le Yi-king attribué au sage Fou-hi. Placés en damier, c'est-à-dire en carré, ces symboles sont en relation avec la Terre. Disposés en cercle, ils se rapportent aux choses célestes.

Les damiers que dessinaient les Imagiers des cathédrales trouvent également leurs principes dans la kabbale hébraïque. Les principes mêmes de l'action et de la réaction sont ainsi exprimés, sous une forme lumineuse, serait-on tenté de dire. Sans ces forces antagonistes, l'énergie créatrice n'existerait pas.

Pour les F.'. M.', le Pavé Mosaïque est le symbole de la lutte et de la persévérance. Même s'ils subissent un échec dans le grand jeu de l'Œuvre, ils doivent toujours se souvenir que la loi d'alternance engendre l'espoir.

Les Imagiers savaient que l'échiquier pouvait prendre vie et se peupler. En effet, toute la hiérarchie aristocratique du Moyen Age en occupait les différentes cases : le Roi, la Reine, le Chevalier et le Fou en sont les principaux éléments. Ces curieuses figures se retrouvent dans tous les jeux de cartes et plus principalement dans le TAROT DES IMAGIERS, reflet de l'ancien TAROT CHALDÉEN.

Comme les différents degrés de l'initiation permettent de parcourir symboliquement les cases noires et blanches du Pavé Mosaïque, il existe une technique

La maîtrise du dragon et les lois de la nature

pour s'évader du labyrinthe. Souvenons-nous qu'une initiation est également une re-naissance : le labyrinthe est un lieu *régénérateur*. Il suggère silencieusement que la délivrance finale se trouve en fait dans une nouvelle naissance. Cette re-naissance abolit l'idée de mort physique et laisse entrevoir la voie donnant sur Ailleurs.

Un si long voyage

Les labyrinthes de Chartres, Paris, Bayeux, Reims, Amiens, Sens, Saint-Quentin, Saint-Omer étaient des surfaces planes. Ils n'étaient plus que des symboles alors qu'à l'origine ces parcours tourmentés étaient tridimensionnels. Ils servaient à faire « voyager » l'impétrant venu chercher la Lumière. Le père de ces constructions, celui du lac Mœris, permettait d'initier les néophytes aux grands mystères.

Hérodote l'a bien compris, quand il nous dit que les visiteurs ne pénétraient qu'à l'étage supérieur, la partie souterraine restant inviolable. En ce dernier lieu, les Pharaons défunts trouvaient leur dernière demeure. Sur les trois mille chambres du monument, Hérodote ne connut que les quinze cents salles du rez-de-chaussée.

Pline plus explicite écrit :

« Fatigué d'y marcher, le visiteur arrive à l'entrecroisement des voies, trouve des salles bâties sur des pentes, des portiques d'où l'on descend par quatre-vingt-dix marches, au-dessus des colonnes de porphyre, des figures de dieux, des images de rois, des effigies monstrueuses. Quelques-uns des palais sont disposés de telle sorte qu'au moment où l'on ouvre

Les veines du dragon

les portes, un bruit terrible de tonnerre éclate à l'intérieur. »

Au début du XVIII^e siècle, le célèbre botaniste Tournefort visita un labyrinthe crétois au pied du mont Ida, près de Gortyne. Après lui, qui considérait que c'était là l'œuvre fameuse de Dédale, Pocoke, Savary et Cockerell explorèrent le souterrain. Cockerell en donna une description complète et un plan :

« Creusée sur le penchant d'une colline, cette entrée n'a, dit-il, rien de remarquable et nous ne découvrîmes alentour aucun reste de construction. L'ouverture basse est encombrée de terre et de fragments de rocher, conduit par une pente à un double vestibule large d'environ 25 pieds et long de 45, percé de quatre portes, dont une seulement donne accès à l'intérieur de l'excavation. Le souterrain est d'abord si bas et si peu élevé qu'on ne peut y passer qu'en rampant. »

Ces souterrains auraient pu être des hypogées. Cockerell ne découvrit aucun indice d'une destination funéraire. Au fur et à mesure qu'il avançait dans le terrain, il remarqua, à espacement régulier, des deux côtés, des ouvertures dont certaines étaient des amorces de galeries. Il remarqua encore de fausses portes, assez profondes, toutes taillées de la même manière. Cockerell pensa qu'elles avaient pour mission d'induire en erreur le voyageur en le forçant à tourner sur lui-même. Parvenu à la partie la plus éloignée il se trouva dans des salles analogues à celles que les Grecs appellent trapezi. Une petite source s'y trouvait : l'eau qui suintait du rocher avait permis la formation d'une sorte de couche de champignons. Le plafond de ces salles était beaucoup plus élevé que celui des conduits, et des piliers de pierre le soutenaient. Des chauves-souris, en très grand nombre, y avaient élu domicile.

La maîtrise du dragon et les lois de la nature

Tournefort, pour ne point se perdre, avait semé de la paille sur son chemin. Cockerell préféra employer, comme Thésée, une ficelle !

Les archéologues modernes s'accordent pour considérer que ce labyrinthe n'est qu'une curiosité naturelle, et non une œuvre architecturale comparable au labyrinthe de Cnossos, ce palais du roi Minos qui couvrait une superficie de deux hectares. On le sait, c'est dans cet étrange monument de légende que vécut, selon la mythologie grecque, le fameux Minotaure, monstre au corps d'homme et à la tête de taureau, fils de Pasiphaé (femme de Minos), et d'un taureau envoyé par Poséidon, dieu de la mer. Le héros Thésée tua le monstre à l'intérieur du labyrinthe, et réussit pourtant à s'en sortir lui-même, grâce au célèbre fil d'Ariane déroulé par celle-ci durant son aventureuse progression.

La mythologie voile sous ses symboles des vérités initiatiques à valeur éternelle.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	9
I. – La science du dragon	11
<i>Une autre civilisation : une autre démarche mentale. – Science inconnue à Carnac.</i>	
II. – De la magie des druides aux découvertes de la science moderne	18
<i>Une énergie naturelle inconnue. – L'ère du Verseau et l'effet cristal. – Les druides et la maîtrise du temps. – Les confidences d'un initié.</i>	
III. – La voix du dragon	28
<i>Quand le Géon parle. – De curieuses pierres magiques. – Le trône de Satan.</i>	
IV. – Connaissance des forces telluriques dans l'Empire du Milieu	39
<i>Des pierres levées nous conduisent vers la Chine! – La pietra scritta, ou l'impossible pierre écrite de Nonza, en Corse. – Le Feng-Shui. – L'harmonie planétaire. – Champs de force : le Dragon dompté. – Les deux calendriers chinois. – Le Temple du Ciel. – Une ambiance magique.</i>	

Les veines du dragon

- V. – Pyramides : phares-pilotes ou balises telluriques? 54
La Capsule du Temps de l'empereur Qin Shi Huangdi. – Les Veilleurs d'un monde interdit. – Nota. – De curieuses inventions. – Vers d'autres curieuses pyramides. – La pyramide de la princesse Yung Tai.
- VI. – Long Men : la porte du dragon 68
Quand le présent et le passé se conjuguent au féminin. – Long Men. – La grotte du Grand Bouddha.
- VII. – Chine et Mexique : des civilisations parallèles? 76
Des bijoux chinois à Monte Alban. – Médecine tantrique à Monte Alban. – Faciès chinois au fabuleux pays d'Olman. – Têtes énigmatiques. – Vous avez dit pyramides... – Deux pyramides pour deux énergies. – Des monuments vivants.
- VIII. – Machine solaire et énergie universelle à Chichen Itza 90
La pyramide de Kukulcan. – L'énergie universelle. – Quetzalcoatl et Kukulcan : deux formes déguisées de l'énergie cosmo-tellurique. – Le Serpent à Plumes et les rythmes de la Terre. – Symboles et images. – Un Stonehenge à six cents kilomètres de Mexico!
- IX. – A la recherche des archives de l'ancien Mexique 100
Les traces effacées. – L'écriture sacrée. – Des livres de science. – Une curieuse morphologie. – Les hommes au crâne déformé. – L'écriture et la chair de Dieu.

Table des matières

X. – Égypte : les derniers secrets des pharaons	117
<i>Pyramides – phénomènes psy – orgone et topologie. – A la recherche des forces inconnues. – Nicolas Tesla. – Expérimentations. – Au-delà du connu... – Dans le domaine des énergies subtiles : l'orgone. – L'orgone de Reich était connue depuis la plus haute Antiquité. – Nota.</i>	
XI. – Les cathédrales sauvages	132
<i>Le Temple Solaire du Mont Sainte-Odile. – Une porte vers le ciel. – Lieux miraculeux.</i>	
XII. – Du mur païen à la cathédrale de Strasbourg	140
<i>Magister Erwinus. – Secrets telluriques. – La légende de la Saint-Jean.</i>	
XIII. – Grottes, magnétisme et Vierges Noires	146
<i>Le culte des premiers âges. – Découvertes. – Les Notre-Dame d'en Dessous. – Vierges Noires et magnétisme.</i>	
XIV. – La magie des sons	157
<i>Un savoir perdu. – Une connaissance universelle. – Le cosmos parle. – Un transducteur : la cathédrale. – Vibrations. – Science ou magie? – La prière des morts et le feu du ciel.</i>	
XV. – Sons et photons	169
<i>Influence des sons sur l'homme. – Infrasons et ultrasons. – Magie hier : science aujourd'hui. – Ultrasons et contrôle mental. – Le secret des cathédrales. – La science des photons. – Le mystère des rosaces.</i>	

Les veines du dragon

- XVI. – Mesures du monde et autres miracles 185
La mesure du monde. – Topologie pour vaisseaux du temps. – Miracles à Chartres. – Magie?
- XVII. – Le livre muet des Notre-Dame 199
Le symbolisme. – L'étrange histoire d'un jour perdu.
- XVIII. – Les secrets perdus 210
Eugène Viollet-Le-Duc : un destin manipulé! – Un peu d'histoire. – Entre l'équerre et le compas.
- XIX. – La maîtrise du dragon et les lois de la nature 219
Le chêne et le feu du ciel. – Serpent tellurique et flèche cosmique. – L'ordre du Chêne. – Sortir du labyrinthe... – Chemin de Jérusalem ou sentier du dragon? – Parcours symboliques et transformation architecturale. – Un si long voyage.

**CET OUVRAGE A ÉTÉ COMPOSÉ
ET ACHEVÉ D'IMPRIMER POUR
LES ÉDITIONS ROBERT LAFFONT
À PARIS PAR L'IMPRIMERIE FLOCH
À MAYENNE EN MARS 1989**

**DÉPÔT LÉGAL : MARS 1989
N° D'ÉDITEUR : 31685
(27616)**



2100-00209297-4

Notre planète est parcourue par un réseau de courants électriques qui est en quelque sorte son système nerveux avec ses centres d'énergie et ses zones d'émergence. Partout dans le monde, les Anciens ont imaginé des monuments capables de capter et de focaliser ces fluides souterrains, car ces radiations ont une influence marquante sur la santé et le comportement des humains.

En Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique centrale, de telles constructions attestent cette réalité. Aujourd'hui, la science moderne prouve que certains dolmens ou menhirs n'ont pas été implantés au hasard, mais sur des zones radiantives actives que les détecteurs électroniques révèlent. Ces "veines du dragon" sont liées à la magie de la terre.

Lorsqu'on sait les maîtriser, ses influences conduisent à une régénération du corps et de l'esprit ainsi qu'à une fécondation de la nature. C'est ce que démontre Guy Tarade dans cet ouvrage, après avoir retrouvé ces hauts lieux mystérieux et sacrés de l'humanité.

Écrivain, conférencier, fondateur du Centre d'études et de recherches d'éléments inconnus de civilisations, globe-trotter, *Guy Tarade* a parcouru le monde, des rives du Gange à celles du Nil, et de l'antique Mexique à la Chine légendaire. Très attaché à la tradition et passionné d'hermétisme, il a interrogé d'archaïques sites archéologiques qui lui ont révélé d'étonnantes annales de pierre. Ses enquêtes restituent le passé à travers ce qu'il a de plus précieux : son humanisme magique que, peu à peu, la science moderne redécouvre et confirme.



9 782221 064047

GIP 89-III

92 F